



uOttawa

L'Université canadienne  
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES  
ET POSTDOCTORALES**



**uOttawa**

L'Université canadienne  
Canada's university

**FACULTY OF GRADUATE AND  
POSTDOCTORAL STUDIES**

**Marie-Eve Therriault**

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

**M.A. (Science Politique)**

GRADE / DEGREE

**Faculté de Science Politique**

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

**Les medias et les politiciens occidentaux pendant la guerre en Irak:  
La persistance du mythe de l'Orient**

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

**Professeur Mark B. Salter**

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

**Professeure Jessica Allina-Pisano**

**Professeure Claire  
Turenne-Sjolander**

**Gary W. Slater**

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**LES MÉDIAS ET LES POLITICIENS OCCIDENTAUX PENDANT LA GUERRE EN IRAK:  
LA PERSISTANCE DU MYTHE DE L'ORIENT.**

**Marie-Eve Therriault**

Thèse soumise à la  
Faculté des études supérieures et postdoctorales  
dans le cadre des exigences  
du programme de maîtrise en relations internationales

Science politique  
École d'études politiques  
Université d'Ottawa

© Marie-Eve Therriault, Ottawa, Canada, 2007



Library and  
Archives Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Published Heritage  
Branch

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file    Votre référence*  
*ISBN: 978-0-494-49284-0*  
*Our file    Notre référence*  
*ISBN: 978-0-494-49284-0*

**NOTICE:**

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

**AVIS:**

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

■ ■ ■  
**Canada**

## **Résumé**

Comment les rapports de pouvoir fonctionnent-ils et pourquoi sont-ils établis? C'est à travers les discours et les représentations qu'ils sont perpétués. L'orientalisme d'Edward W. Saïd est un exemple parfait de discours permettant plus particulièrement à l'Occident de dominer l'Orient. Pendant la guerre en Irak, il est d'ailleurs possible d'observer l'utilisation de ce discours dans le but de légitimer l'autorité occidentale sur ce pays. Selon Saïd, le discours et les représentations que l'Occident se fait de l'Orient déterminent ce dernier de façon impérialiste, mythique et réductrice. De plus, ce sont par les médias occidentaux que ces conceptions orientalistes sont véhiculées à travers le monde occidental, ces derniers jouant ainsi un rôle important dans la légitimation de ces actes de domination sur l'Orient auprès de la population. En s'appuyant sur la théorie orientaliste, cette étude cherchera à démontrer que les médias et les politiciens concernés utilisent un discours qui se fonde sur les représentations orientalistes, rendant ainsi légitime l'occupation de l'Irak.

## **Remerciements**

À mes parents, Thérèse et Bertrand, qui ont toujours été d'un support sans faille à travers les hauts et les bas de ce long processus,

À mes professeurs, dont Mark Salter, Catherine Côté et Stephen Brown, qui ont été mes sources d'inspiration, de détermination et de courage,

À mes amis, dont Annie, Jean-François, Mélissa, Dannick et Nathalie, qui m'ont permis de me détacher de ma thèse, à la fois pour décompresser ou pour mieux mettre des mots sur mes idées,

À la mémoire d'Edward W. Saïd, dont l'œuvre marquera le monde des relations internationales à jamais,

Merci infiniment!

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION (cadre théorique)</b>	<b>3</b>
<b>CHAPITRE 1 – Théorie et méthodologie</b>	<b>14</b>
<b>1) Revue de littérature</b>	<b>14</b>
1.1 L’orientalisme	15
1.2 Le post-colonialisme	18
1.3 Définition des concepts	21
1.3.1 Les représentations	21
1.3.2 Le discours	23
1.3.3 L’identité	24
1.3.4 Les acteurs	26
1.4 Critique	27
<b>2) Méthodologie</b>	<b>29</b>
2.1 Question et hypothèse	29
2.2 Opérationnalisation des concepts	31
2.2.1 Définitions opératoires	31
2.2.2 Indicateurs	38
2.2.3 Analyse quantitative	40
2.2.4 Analyse qualitative	41
2.3 Stratégie de vérification	41
<b>CHAPITRE 2 – Histoires cachée et actuelle de la guerre en Irak</b>	<b>43</b>
<b>1) Histoire caché de la guerre en Irak</b>	<b>44</b>
<b>2) Histoire actuelle de la guerre en Irak</b>	<b>52</b>
<b>CHAPITRE 3 – Discours médiatiques</b>	<b>65</b>
<b>1) Description des résultats (analyse quantitative)</b>	<b>67</b>
<b>2) Analyse des résultats (analyse qualitative)</b>	<b>71</b>
2.1 Autres discours	85
2.1.1 Le discours patriotique ou pro-américain	86
2.1.2 Le discours anti-américain	88
2.1.3 Le discours anti-terroriste	91
2.2 Représentations non dichotomiques	92

2.2.1 Objectivation	92
2.2.2 Pétrole	94
2.2.3 Religion	96
<b>CHAPITRE 4 – Discours officiels</b>	<b>99</b>
<b>1) Description des résultats (analyse quantitative)</b>	<b>99</b>
<b>2) Analyse des résultats (analyse qualitative)</b>	<b>103</b>
2.1 Autres discours	116
2.1.1 Le discours patriotique ou pro-américain	116
2.1.2 Le discours anti-américain	117
2.1.3 Le discours anti-terroriste	119
2.2 Représentations non dichotomiques	119
2.2.1 Objectivation	119
2.2.2 Pétrole	121
2.2.3 Religion	122
<b>CHAPITRE 5 – Discours public</b>	<b>126</b>
<b>1) Discours public</b>	<b>126</b>
<b>2) Comparaison entre les discours officiels et médiatiques</b>	<b>128</b>
2.1 Ressemblances	129
2.2 Différences	131
<b>3) Limites de la méthode</b>	<b>137</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>140</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>160</b>
<b>ANNEXE I</b>	<b>150</b>
<b>ANNEXE II</b>	<b>153</b>
<b>ANNEXE III</b>	<b>154</b>
<b>ANNEXE IV</b>	<b>158</b>

## INTRODUCTION - CADRE THÉORIQUE

D'aussi loin que l'histoire se souvienne, la relation entre l'Occident et l'Orient en est une de pouvoir et de domination<sup>1</sup>. D'ailleurs, encore aujourd'hui il est possible de retracer cette relation, notamment entre les États-Unis et l'Irak. La guerre en Irak est effectivement une preuve irréfutable de l'autorité d'un peuple sur un autre et constitue ainsi un excellent cadre spacio-temporel pour analyser cette question.

Comment les rapports de pouvoir fonctionnent-ils et pourquoi sont-ils établis? C'est à travers les discours et les représentations qu'ils sont perpétués. Toutes les sociétés en sont constituées; ces relations de pouvoir sont elles-même établies par la production d'un discours, soit la production de la vérité, ou plutôt de ce qui est considéré comme étant la vérité. Car toute réalité est subjective et partielle; un discours, rappelle Michel Foucault, est toujours développé selon les intérêts des acteurs dominants qui font en sorte de subjuguier les membres de la société à cette réalité<sup>2</sup>. Comme l'indique Richard Jackson, «[...] discourses act as constructions of meaning that contribute to the production, reproduction, and transformation of relations of domination in society»<sup>3</sup>.

Cette production du discours n'est cependant pas réservée à la sphère domestique puisque nous la retrouvons également au sein des relations internationales. «International relations are inextricably bound up with discursive practices that put into circulation

---

<sup>1</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 5

<sup>2</sup> Foucault, Michel, «Two lectures», dans *Power/knowledge: selected interviews and other writings, 1972-1977*, Colin Gordon (dir.), New York, N.Y. : Pantheon Books, 1980, p. 93

<sup>3</sup> Jackson, Richard, «Security, Democracy, and the Rhetoric of Counter-Terrorism», *Democracy and Security*, Vol.1(2), 2005, p. 148.

representations that are taken as “truth”», explique Roxanne Lynn Doty<sup>4</sup>. L’orientalisme d’Edward W. Saïd est un exemple parfait de discours appliqué à la sphère internationale et qui permet plus particulièrement à l’Occident de dominer l’Orient. D’après Saïd, dont une partie de sa thèse s’inspire de Foucault, il est impossible de comprendre les relations de domination sans le concept du discours qui contrôle et, même, produit la politique, la sociologie, voire l’idéologie de l’Orient<sup>5</sup>. Selon l’auteur, le discours et les représentations que l’Occident se fait de l’Orient déterminent ce dernier de façon impérialiste et mythique. Ces discours et représentations sont généralement caractérisés par des dichotomies permettant de cerner l’«Autre» par rapport au «Soi». Par exemple, «eux», les Arabes, sont barbares tandis que «nous», les Américains, sommes civilisés; eux, ils sont faibles, incompetents et irrationnels alors que nous, nous sommes forts, compétents et rationnels<sup>6</sup>. Définies comme étant à l’opposé de l’Occident au sein d’un discours impérialiste, les représentations de l’Orient sont la condition nécessaire à la formation même de l’identité occidentale.

Au sein du processus du discours, il est important de souligner que ce sont par les médias occidentaux que ces conceptions orientalistes sont véhiculées à travers le monde occidental. En présentant, par exemple, les nations arabes comme étant irrationnelles, les médias perpétuent le droit des pays occidentaux, qui se considèrent beaucoup plus rationnels, de dominer ces États orientaux afin de mieux se protéger contre leurs comportements imprévisibles.

---

<sup>4</sup> Doty, Roxanne Lynn, *Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations*, Borderlines, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p. 5

<sup>5</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 3

<sup>6</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 300

It is only a slight overstatement to say that Muslims and Arabs are essentially covered, discussed, apprehended, either as oil suppliers or as potential terrorists. Very little of the detail, the human density, the passion of Arab-Muslim life has entered the awareness of even those people whose profession it is to report the Islamic world. What we have instead is a limited series of crude, essentialized caricatures of the Islamic world presented in such a way as, among other things, to make that world vulnerable to military aggression.<sup>7</sup>

En mettant l'accent seulement sur les aspects négatifs et sur des réductions, explique Saïd, les médias influencent la population de sorte à ce que celle-ci analyse les conflits sous ce même angle et ne lui permettent pas de bien les comprendre alors qu'ils sont beaucoup plus complexes que le discours orientaliste laisse entendre<sup>8</sup>. À cause de ces représentations orientalistes, les médias jouent donc un rôle important dans la légitimation de ces actes de domination sur l'Orient auprès de la population, l'adhésion de l'opinion publique étant en effet primordiale pour les politiciens puisque c'est grâce à elle qu'ils sont au pouvoir.

En me basant sur la critique de l'orientalisme de Saïd, mon projet d'études tentera de vérifier si les médias et les discours officiels des dirigeants occidentaux, en l'occurrence, aux États-Unis, au Royaume-Uni, au Canada et en France recréent toujours des idées stéréotypées de l'Orient, plus précisément de l'Irak, justifiant ainsi auprès de la population la domination de l'Occident sur ce dernier. Nous développerons cet argument en cernant les stéréotypes, les mythes ou les réductions dans les discours médiatiques qui

---

<sup>7</sup> Saïd, Edward W., *Covering Islam : How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World*, New York: Pantheon Books, 1981, p. 26

<sup>8</sup> Saïd, Edward W., *Edward Saïd : On Orientalism*, documentaire dirigé par Sut Jhally, 1998.

ont traité du conflit irakien ainsi que dans les discours officiels des principaux politiciens ayant joué un rôle important pendant la guerre en Irak.

À travers cette analyse de contenu, il sera également pertinent de retracer une nouvelle tactique dans le discours orientaliste employé par les gouvernements et les médias. Comme l'affirme Derek Gregory, suite aux attentats du 11 septembre 2001, les États-Unis ont géré les nouvelles de sorte à ne pas montrer des images des victimes pouvant éroder l'appui des Américains à la guerre en Afghanistan tout comme pour la guerre en Irak. Selon l'auteur, toutes les images, les plans et les photographies étaient manipulés par le Pentagone et la Maison Blanche. Les médias et l'armée militaire ont travaillé de paire afin d'utiliser un langage technique qui légitimerait une guerre «propre» et rapide auprès du public américain, une guerre dans laquelle la technologie supérieure permettrait de limiter les pertes de vies. Les médias ont donc mis l'accent sur les objets (la technique), ou sur ce que Gregory nomme «object-ness» - que nous traduirons par «objectivation», - plutôt que sur les personnes victimes de la guerre<sup>9</sup>.

These new military and media strategies have merged as presidents have adapted to the rising importance of the press in the American political system since Vietnam. [...] it is the White House that has in essence learned and acted upon the lessons of Vietnam and presidents who now respond to new dangers and opportunities in the changed political environment.<sup>10</sup>

---

<sup>9</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 54

<sup>10</sup> Thrall, A. Trevor, *War in the Media age*, New Jersey: Hampton Press, 2000, p. 5

Pendant la guerre en Irak, nous pouvons retracer ces manipulations de la Maison Blanche à travers la stratégie de «Shock and awe»<sup>11</sup>. Le but de cette nouvelle tactique était l'intimidation du régime irakien par une domination rapide, ce qui, pour Gregory, ressemble plutôt à une guerre de terreur. En bombardant les palais présidentiels de Saddam, explique-t-il, il devient évident que si les plus beaux établissements de l'Irak peuvent tomber en ruines aux mains des Américains et de leur technologie supérieure, alors le régime ainsi que toute la population irakienne sont également menacés de subir le même sort s'ils n'obéissent pas aux États-Unis. Cependant, afin que la guerre en Irak puisse être « politiquement correcte », ce message ne doit pas être compris de cette manière par les populations américaines et anglaises (occidentales). Ainsi, par une « performance cinématographique », par de nombreux films et reportages portant sur le conflit à venir, on a alors créé des représentations à travers lesquelles on pouvait voir la guerre comme étant un acte héroïque accompli par les soldats, le Pentagone ou toute violence militaire, même si ces acteurs devaient enfreindre les lois pour arriver à leurs fins<sup>12</sup>. Malgré tout, explique Gregory, ce cinéma omettait toujours le rôle des victimes irakiennes.

Above all, they were required to remain anonymous – merely extras, figures in the crowd, the collective object of a purportedly humanitarian intervention – because to do otherwise, to reveal the faces of the men, women, and children who were to be subjected to the pulverizing military assault, would have been to disclose the catastrophic scale of the suffering inflicted on them over the previous 12 years by the US-led sanctions and bombing regime.

---

<sup>11</sup> Ullman, Harlan K. Et James P. Wade, *Shock and Awe : Achieving Rapid Dominance*, préparé par The Defense Group Inc. for The National Defense University, [http://www.dodccrp.org/publications/pdf/Ullman\\_Shock.pdf](http://www.dodccrp.org/publications/pdf/Ullman_Shock.pdf)

<sup>12</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 198.

They were also required to remain invisible so that their country could be reduced to a series of “targets”<sup>13</sup>.

Dans l’analyse de discours et de contenu des médias, il sera donc pertinent de souligner cette «objectivation» de la guerre en Irak, ce nouvel orientalisme ou ces nouvelles représentations basées sur la stratégie d’intimidation par la technologie supérieure qui, en réalité, cherche à cacher la véritable histoire derrière cette guerre. La thèse est donc que les discours médiatiques et officiels pendant la guerre en Irak, en plus de s’appuyer sur les représentations orientalistes traditionnelles de Saïd, se fondent également sur une stratégie d’objectivation de l’information.

[...] the media has been highly complicit in the reproduction of the discourse; even the most uncritical appraisal of opinion polls reveals how successful it has been in promoting support for counter-terrorism, the linking of 9-11 and the Iraqi “rogue state,” the constant fear of attack, and consequently, the exercise of American military power<sup>14</sup>.

En plus de l’orientalisme, une deuxième théorie s’avère très utile pour analyser les rapports de pouvoir au sein du discours : le post-colonialisme, une théorie de la discipline des relations internationales influencée par l’orientalisme et qui explique que les discours et les représentations orientalistes ont été reproduits par les colonies dans des buts hégémoniques. Le post-colonialisme nous aide cependant à voir plus loin que le discours impérialiste manichéen qu’est celui du discours orientaliste. Par exemple, pour Lisa Lowe, le discours impérialiste n’est pas universel, comme l’entend Saïd. Lowe, tout

<sup>13</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 199

<sup>14</sup> Jackson, Richard, «Security, Democracy, and the Rhetoric of Counter-Terrorism», *Democracy and Security*, Vol.1(2), 2005, p. 164

comme Bhabha et Clifford, critique l'essentialisme de Saïd qui voit l'orientalisme comme étant un discours monolithique relevant du pouvoir colonial, ce qui est une simplification et une généralisation de l'histoire<sup>15</sup>. Pour elle, il n'existe pas une seule sorte d'histoire de l'orientalisme, ni une seule sorte de pouvoir colonial<sup>16</sup>. Les savoirs sur l'Orient ne se construisent pas tous de la même manière; par exemple, les orientalismes français et anglais sont différents. Lorsque nous prenons en compte la culture, l'histoire, les questions raciales, nationales, de genre et de différence de classes, alors la domination «orientaliste» n'est pas la même, c'est donc à dire qu'il existe plusieurs orientalismes qui sont complexes, instables et hétérogènes<sup>17</sup>. Du même avis que Lowe, Gregory affirme qu'il existe un discours dominant, mais qu'il n'est jamais le seul discours sur le terrain et qu'il est toujours accompagné par d'autres. Le «colonial encounter», explique-t-il, n'est pas unique car il existe plusieurs colonialismes, histoires et géographies qui se sont développés en tant que «post» histoires et géographies sous l'influence du colonialisme.

To be sure, they have been made in the shadow of other formations too, and it is extremely important to avoid explanations that reduce everything to the marionette movements of a monolithic colonialism. Seen like this, histories and geographies are always compound, at once conjunctural and foliated<sup>18</sup>.

---

<sup>15</sup> Bhabha, Homi, «The Other Question: The Stereotype and Colonialist Discourse», *Screen* Vol. 24, No. 5, novembre-décembre 1983, p. 25 et Clifford, James, *Malaise dans la culture : l'ethnographie, la littérature et l'art au XXe siècle*, traduit de l'américain par Marie-Anne Sichère, Paris : École nationale supérieure des beaux-arts, c1996, p. 225

<sup>16</sup> Lowe, Lisa, *Critical terrains : French and British orientalism*, Ithaca : Cornell University Press, 1991, p. 4

<sup>17</sup> Lowe, Lisa, *Critical terrains : French and British orientalism*, Ithaca : Cornell University Press, 1991, p. 5

<sup>18</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 7

Donc, en bref, les relations entre l'Europe et les colonies ne peuvent toujours être binaires, elles sont croisées de d'autres formes de discours, ce que Lowe appelle hétérogénéité. Il existe d'autres différences que «Soi» et «l'Autre», et il faut les prendre en compte pour faire l'analyse du pouvoir<sup>19</sup>. À travers l'analyse de discours médiatiques et officiels, il sera ainsi nécessaire de garder en tête que le discours orientaliste n'est pas le seul, même s'il demeure toujours le discours dominant pendant la guerre en Irak.

Il est important de souligner que les théories de l'orientalisme et du post-colonialisme peuvent amener quelques complications méthodologiques, en particulier en ce qui concerne le développement de normes instables et réflexivistes. En tant que théories post-positivistes et post-modernes, elles n'établissent aucune frontière, mais font plutôt en sorte de les brouiller le plus possible, de les remettre en question, alors que pour cette thèse, il est nécessaire de sélectionner des critères fixes et réductionnistes qui permettront d'analyser si un discours fait preuve d'orientalisme, c'est-à-dire s'il s'appuie sur des stéréotypes ou non. Plus spécifiquement, selon Paolini et Darby, l'orientalisme et le post-colonialisme traitent de concepts qui sont ignorés dans la discipline des relations internationales dû à leur complexité et à leur niveau d'abstraction et de subjectivité<sup>20</sup>. Le domaine des relations internationales a effectivement été longtemps largement défini par le paradigme réaliste – État, ordre, puissance –, des concepts plutôt concrets et « objectifs » qui ont fait en sorte que l'orientalisme et le post-colonialisme ont longtemps été considérés comme étant hors du champ des relations internationales<sup>21</sup>. Ceci pose

---

<sup>19</sup> Lowe, Lisa, *Critical terrains : French and British orientalisms*, Ithaca : Cornell University Press, 1991, p. 29

<sup>20</sup> Darby, Philip et Albert J. Paolini, *Bridging international relations and postcolonialism*, Alternatives, Vol. 19, 1994, p. 383

<sup>21</sup> Darby, Philip et Albert J. Paolini, *Bridging international relations and postcolonialism*, Alternatives, Vol. 19, 1994, p. 373

problème surtout en ce qui a trait à l'épistémologie. Comme l'explique Milliken, vu le «non-paradigmatic status» des études discursives, vouloir s'opposer à l'épistémologie et à la démarche positiviste (scientifique) comme le font les théories post-modernes fait en sorte de rendre l'analyse de discours comme n'étant pas une recherche rigoureusement empirique dans le domaine des relations internationales<sup>22</sup>. Cependant, d'après Paolini et Darby, les perspectives du post-colonialisme permettent de défier énormément l'épistémologie orthodoxe des relations internationales et ces dernières sortiraient enrichies par l'acceptation de certaines idées post-modernes. «[...] there should be an engagement between postcolonialism and international relations; that each approach would benefit from being situated in relation to the other; that the opening up of differences would spark rethinking and perhaps suggest new avenues of enquiry.<sup>23</sup>» Dans son ouvrage intitulé *Security and Practice : discourse analysis and the Bosnian war*, Lene Hansen s'inscrit dans le même ordre d'idées. «[...] adopting a non-causal epistemology does not imply an abandonment of theoretically rigorous frameworks, empirical analyses of "real world relevance" or systematic assessments of data and methodology.<sup>24</sup>»

Ma thèse s'inscrit ainsi dans cette voie. Alors que mon analyse des rapports de domination au sein du discours est majoritairement influencée par Saïd et des théories post-positivistes, une certaine partie de la méthodologie que j'utilise, la partie quantitative, demeure positiviste. Je demeure consciente qu'il existe davantage que les

---

<sup>22</sup> Milliken, Jennifer, «The study of discourse in international relations : a critique of research and methods», *European Journal of International Relations*, Vol.5(2), 1999, p. 228

<sup>23</sup> Darby, Philip et Albert J. Paolini, «Bridging international relations and postcolonialism», *Alternatives*, Vol. 19, 1994, p. 394

<sup>24</sup> Hansen, Lene, *Security as practice : discourse analysis and the Bosnian war*, London ; New York : Routledge, 2006, p. 5

dichotomies orientalistes et ceci aura une influence dans mon analyse, mais le fait est que, pour le bien de la compréhension de cette thèse, certaines limites, réductions et simplifications sont nécessaires. Pour retracer le discours orientaliste dans les médias et chez les politiciens, il est obligatoire de catégoriser la théorie de Saïd en un certain nombre de dichotomies, tout en sachant que l'épistémologie post-positiviste de l'auteur ne se réduit pas à celles-ci. Toutefois, bien qu'il soit impossible qu'une recherche soit rigoureusement scientifique et objective, il est difficile de concevoir qu'elle pourrait également être complètement dénuée de réductions et de simplifications. Ce petit mariage saura donc peut-être démontrer qu'il est possible de créer une complicité entre les théories post-positivistes et positivistes.

Nous débuterons ainsi avec le chapitre 1 dans lequel sont détaillées les théories orientalistes et post-colonialiste ainsi que la méthodologie utilisée. Pour ce chapitre, il sera donc utile de concentrer nos définitions par rapport à des auteurs se spécialisant dans le domaine des relations internationales. Comme sources interprétatives et aussi pour cadre conceptuel seront utilisés, entre autres et en plus des textes sur l'orientalisme de Saïd, les ouvrages de Derek Gregory, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, de Lisa Lowe, *Critical terrains : French and British orientalisms*, d'Alice L. Conklin, *A mission to civilize : the republican idea of empire in France and West Africa*, de Roxanne Lynn Doty, *Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations*, de David Campbell, *Writing security : United States foreign policy and the politics of identity* et de Paolini et Darby, *Bridging international relations and postcolonialism*. Ensuite, au chapitre 2, nous nous concentrerons sur l'histoire cachée de la guerre en Irak, soit l'histoire omise par les gouvernements et médias occidentaux afin

de cacher les conséquences du rôle qu'ils ont joué dans ce pays. Dans le chapitre 3, nous nous attarderons sur les résultats de l'analyse de contenu des médias, tandis que dans le chapitre 4, nous traiterons de l'analyse de contenu des discours officiels. Finalement, dans le chapitre 5, nous analyserons les discours publics et nous observerons si, tout comme Saïd l'affirme, les médias reprennent le discours orientaliste des politiciens et si cela a une influence sur l'opinion publique. Le même chapitre propose également quelques limites à la méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude.

## CHAPITRE 1 – THÉORIE ET MÉTHODOLOGIE

Nous établirons tout d'abord une revue de la littérature afin d'analyser les théories sur lesquelles cette étude se basera, soit les théories orientaliste et post-colonialiste. Après une définition des concepts, nous nous attarderons sur la méthodologie à suivre dans le cadre de cette étude qui nous permettra d'effectuer l'analyse de contenu des médias et des discours officiels.

### 1) REVUE DE LA LITTÉRATURE

Nous pouvons aisément voir un lien entre l'orientalisme et le post-colonialisme étant donné que les deux critiques se concentrent sur le discours, soit le processus par lequel des rapports de pouvoir sont exercés par un État sur un autre. Dans *L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*, Edward Saïd retrace ce processus jusque dans la Grèce classique. La littérature d'alors démontrait deux grands aspects qui opposaient l'Occident et l'Orient. Elle dévoilait tout d'abord une Europe toute-puissante qui dominait et façonnait l'espace d'un Orient soumis et distant<sup>25</sup>. Les arts à cette époque cultivaient également l'idée que l'Orient était irrationnel, qu'il ne suivait pas les normes et, donc, qu'il était un danger<sup>26</sup>. Ce discours et ces stéréotypes ont été reproduits par les colonies dans des buts hégémoniques, d'où l'importance de l'orientalisme pour le post-colonialisme. Comme le post-colonialisme le démontre, ce discours fait par l'Occident a le pouvoir de former les identités de ce dernier ainsi que des autres, de donner un sens et de légitimer le développement ou toute intervention dans les pays du Sud ainsi que d'accorder des statuts privilégiés et inégaux à certains peuples. Le discours orientaliste

---

<sup>25</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 57

<sup>26</sup> Saïd, Edward W., *L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*, Paris: Éditions du Seuil, 1980, p. 73

deviendra donc le sujet privilégié du post-colonialisme et il constituera son ontologie: une vision du monde en tant que système impérial influencé par le discours des pays du Nord sur le Sud, de leurs relations en tant que dominants et dominés.

### 1.1. ORIENTALISME

L'orientalisme selon Saïd est un discours ayant un impact sur les relations internationales et démontrant que les représentations que l'Occident se fait de l'Orient sont en réalité très impérialistes. Né à Jérusalem et de nationalité américaine, Saïd était reconnu, entre autres, pour son dévouement à la cause palestinienne et pour ses nombreux ouvrages sur le conflit entre l'Israël et la Palestine. Son opinion par rapport à la manière dont l'Occident considère l'Orient a pris forme en 1978 dans sa publication intitulée *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*.

Depuis au moins trois siècles, explique Saïd, notre connaissance de l'Orient est basée sur l'orientalisme, c'est-à-dire une fausse conception de la réalité qu'est l'Orient. À commencer par les Anglais et la colonisation de l'Inde pour poursuivre avec Napoléon I<sup>er</sup> et son invasion de l'Égypte, l'orientalisme a été créé dans le but de dominer l'Orient et d'avoir le pouvoir sur ce mystérieux espace. Au tout début, l'orientalisme prenait la forme d'une discipline scientifique dont les buts de recherche étaient poussés par une curiosité de l'Orient, mais cet orientalisme s'est rapidement transformé en un discours impérial dont les objectifs étaient de dominer cet adversaire. L'orientalisme scientifique était donc utilisé dans des buts impériaux de colonialisme, de commerce et d'expansion. D'un autre côté, la persistance de cette domination de l'Occident sur

l'Orient dépendait de l'influence de cette tradition orientaliste sur la société<sup>27</sup>. Ainsi, pendant des centaines d'années, des auteurs orientalistes ont confectionné l'histoire et la destinée de l'Orient en écrivant des textes ou en développant un savoir sur l'Orient selon les représentations qu'ils se sont créées de cet espace, images considérées comme étant vraies par les académies, les institutions et les gouvernements qui ont ainsi fait en sorte d'accroître l'autorité de cette discipline. «Most important, such texts can create not only knowledge but also the very reality they appear to describe. In time such knowledge and reality produce a tradition, or what Michel Foucault calls a discourse [...]»<sup>28</sup>.

L'orientalisme et la domination sur l'Orient était efficace tant que l'Orient restait silencieuse et que l'armée européenne était plus forte. Il y eut alors ce que Saïd nomme les crises de l'Orient : le pouvoir impérial européen diminuait et les pays colonisés luttèrent pour leur indépendance. L'Orient avait brisé le silence et avait le choix de remettre le discours orientaliste en question, mais le système a persisté. Après la Deuxième Guerre mondiale, l'orientalisme européen passe entre les mains des Américains, explique Saïd. Malgré les différences et l'évolution de l'orientalisme, celui-ci gardera toujours la séparation entre l'Orient et l'Occident. «Orientalism assumed an unchanging Orient, absolutely different (the reasons change from epoch to epoch) from the West»<sup>29</sup>. Selon Saïd, l'orientalisme américain est beaucoup plus politicisé, en partie à cause du débat sur Israël dans le contexte du conflit Israélo-palestinien. Aux États-Unis, l'orientalisme est devenu une question administrative, économique et stratégique (pétrole).

---

<sup>27</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 94

<sup>28</sup> *Idem*

<sup>29</sup> *Ibid*, p. 96

Les traditions orientalistes européennes sont différentes de celles des Américains étant donné que les Européens ont un long passé colonial avec les pays musulmans. L'Europe possède donc une expérience avec ce monde, ce qui se reflète dans la discipline orientaliste<sup>30</sup>. Une spécificité de l'orientalisme américain est que les orientalistes ne tentent même plus de maîtriser le langage de l'Orient avant de l'interpréter, mais commencent directement leur analyse en appliquant leur science (ou leur spécialité) sur l'Orient<sup>31</sup>. Pire encore, dans la nouvelle littérature sur le Proche-Orient, il n'y a aucune référence à la littérature (orientaliste ou non). «The net effect of this remarkable omission in modern American awareness of the Arab or Islamic Orient is to keep the region and its people conceptually emasculated, reduced to "attitudes", "trends", statistics; in short, dehumanized»<sup>32</sup>.

Une critique fréquente faite à l'orientalisme de Saïd est que celui-ci n'est pas seulement un discours, mais une science exacte et objective sur l'Orient et que l'orientalisme est en fait scientifique<sup>33</sup>. Pour Saïd, cependant, cette discipline «scientifique» fait partie même de l'orientalisme en question, elle est la preuve de l'impérialisme de l'Occident sur l'Orient. Tout d'abord, fait-il remarquer, il n'existe pas une discipline qui se nomme occidentalisme, d'où une première démonstration de l'asymétrie entre l'Orient et l'Occident<sup>34</sup>. Ensuite, Saïd argumente que l'espace géographique que la science orientaliste tente de connaître, soit une très grande et vaste

---

<sup>30</sup> Saïd, Edward W., *Covering Islam : How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World*, New York: Pantheon Books, 1981, p. 11

<sup>31</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 290

<sup>32</sup> *Ibid*, p. 291

<sup>33</sup> Voir, par exemple, James Clifford, «Sur l'orientalisme» dans *Malaise dans la culture : l'ethnographie, la littérature et l'art au XXe siècle*, Paris : École nationale supérieure des beaux-arts, c1996

<sup>34</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 50

surface de la terre, ne peut être résumée en une seule discipline sans qu'il y ait des généralisations et des réductions. Bien entendu, un certain savoir exact sur l'Orient ressort de cette science, mais il en ressort également une deuxième sorte de savoir qui, lui, est basé sur le mythe, le mystérieux et représente les images que nous nous faisons de l'Orient<sup>35</sup>. De plus, indique Saïd, les experts orientalistes n'utilisent pas des sources orientales (originales) pour corriger ou vérifier leurs travaux orientalistes, mais ils se basent plutôt sur d'autres travaux orientalistes, déjà imprégnés de mythes et de réductions. Finalement, selon l'auteur, il faut garder en tête que toute réalité décrite par l'homme est une fiction, en ce sens où elle ne peut tout savoir et tout décrire. La discipline orientaliste croit être la réalité alors qu'elle ne l'est pas; tout comme la science de l'histoire est subjective et a des limites et des espaces imaginaires<sup>36</sup>. Saïd ne reproche pas les études qui ont été faites sur l'Orient, mais plutôt le fait que les orientalistes considèrent qu'ils ont le vrai savoir sur l'Orient. «But how does one know the "things that exist" and to what extent are the "things that exist" constituted by the knower?»<sup>37</sup>. D'ailleurs, l'objectif de Saïd n'a jamais été de savoir ou de trouver l'existence d'un Orient vrai ou réel, mais plutôt de retracer les usages du discours orientaliste dans les textes qui ont ou ont eu une grande influence sur la société.

## 1.2. POST-COLONIALISME

Pour Paoliny et Darby le post-colonialisme est «[...] a continuing set of practices that are seen to prescribe relations between the West and the Third World beyond the

---

<sup>35</sup> *Ibid*, p. 52

<sup>36</sup> *Ibid*, p. 67

<sup>37</sup> *Ibid*, p. 300

independence of the former colonies»<sup>38</sup>. Le post-colonialisme, comme l'explique également Gregory, se réfère aux passés coloniaux qui sont toujours présents aujourd'hui dans ces mêmes colonies, en d'autres termes, «the colonial present»<sup>39</sup>. L'impérialisme, selon le post-colonialisme, est la cause de toutes les conséquences qu'ont à subir les pays anciennement colonisés ainsi que de la forme du système international actuel caractérisé par les inégalités entre le Nord et le Sud. Le savoir et les représentations du discours sont vus comme étant une forme de pouvoir et c'est pourquoi les travaux post-coloniaux tentent de retracer les représentations orientalistes dans les relations internationales afin de pouvoir ensuite les déconstruire, leur résister et, finalement, les rejeter ainsi que toute relation coloniale ou impérialiste dans le but de retrouver l'identité, la langue et la culture pré-coloniales<sup>40</sup>. Le postcolonialisme ramène ainsi la position du tiers-monde dans les relations internationales, son but principal étant de défaire l'eurocentrisme. «In this endeavor, the task, according to Edward Said, is to reread Western canonical texts “with an effort to draw out, extend, give emphasis and voice to what is silent or marginally present or ideologically represented”»<sup>41</sup>.

Cependant, le post-colonialisme va plus loin que l'orientalisme en ce sens où, après avoir retracé les représentations orientalistes, il tente ensuite de leur résister, de les expulser et de retourner aux origines. Une autre différence se révèle également dans la prise en compte de l'ambivalence et de l'hybridité du discours. Paolini et Darby

---

<sup>38</sup> Darby, Philip et Albert J. Paolini, *Bridging international relations and postcolonialism*, Alternatives, Vol. 19, 1994, p. 375

<sup>39</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 7

<sup>40</sup> Darby, Philip et Albert J. Paolini, *Bridging international relations and postcolonialism*, Alternatives, Vol. 19, 1994, p. 376

<sup>41</sup> Paolini, Albert J., *Navigating modernity : postcolonialism, identity, and international relations*, Anthony Elliott, Anthony Moran (dir.), Boulder, Colo. : Lynne Rienner Publishers, 1999, p. 50

expliquent que dans la nouvelle tendance du post-colonialisme, les relations colonisateurs/colonisés ou entre les pays occidentaux et le tiers-monde ne sont plus représentés uniquement par une opposition binaire, mais plutôt par une dynamique hétérogène, hybride<sup>42</sup>. «The great failure of binarism lies in its inability to give a lead as to what might come next»<sup>43</sup>. Lowe est également de cet avis. Pour cette auteure, à une époque donnée, selon le contexte, l'Orient peut avoir une signification différente et ce, pour chaque individu qui se réfère à différents acteurs que «l'Autre» en tant que l'Orient<sup>44</sup>. La relation coloniale entre l'Occident et l'Orient n'est pas la seule relation; les représentations de l'Orient ne sont pas uniquement basées sur «l'expression» du colonialisme européen, ajoute Lowe.

The Orient as the other is a literary trope that may reflect a range of national issues; at one time the race for colonies, at others class of conflicts and workers revolts, changes in sexual roles during a time of rapid urbanization and industrialization, or post colonial crises of national identity<sup>45</sup>.

Ainsi, les discours aussi sont hétérogènes et ne se limitent pas à des formations orientalistes de domination (ou impérialisme) européenne ou américaine. Ce qui est sûr, cependant, est que «l'Autre» sera généralement vu de façon négative, en opposition avec le «Soi» :

---

<sup>42</sup> Darby, Philip et Albert J. Paolini, *Bridging international relations and postcolonialism*, Alternatives, Vol. 19, 1994, p. 378

<sup>43</sup> Darby, Philip, «The Fiction of Imperialism», Londres: Cassel, 1998, p. 223

<sup>44</sup> Lowe, Lisa, *Critical terrains : French and British orientalisms*, Ithaca : Cornell University Press, 1991, p. 7

<sup>45</sup> *Ibid*, p. 8

At on time or another, European and American discourse has inscribed women, the working class, Eastern Europeans, Jews, blacks, criminals, coloreds, mulattos, Africans, drug addicts, Arabs, the insane, Asians, the Orient, the Third World, terrorists, and other others through tropes that have written their identity as inferior, often in terms of their being a mob or horde (sometimes passive and sometimes threatening) that is without culture, devoid of morals, infected with disease, lacking in industry, incapable of achievement, prone to be unruly, inspired by emotion, given to passion, indebted to tradition, or... whatever “we” are not. The “we,” though, is rarely if ever articulated in its own terms, devoid of negative associations<sup>46</sup>.

Ce dont il est important de se rappeler est que, malgré cette opposition négative dominante, le post-colonialisme a su développer une certaine complicité avec les relations internationales en allant au-delà des dichotomies impérialistes et du discours colonial. Bien entendu, celui-ci demeure le discours dominant, mais il n’est jamais le seul discours sur le terrain et il est toujours accompagné par d’autres.

### 1.3. DÉFINITION DES CONCEPTS

#### *1.3.1. Les représentations*

Representations are formations, or as Roland Barthes has said of all the operations of language, they are deformations. The Orient as a representation in Europe is formed – or deformed- out of a more and more specific sensitivity towards a geographical region called “the East”<sup>47</sup>.

---

<sup>46</sup> Campbell, David, *Writing security : United States foreign policy and the politics of identity*, Minneapolis: University of Minnesota Press, c1992, p. 88

<sup>47</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 273

D'après Saïd, l'Occident voit l'Orient comme étant éternel, uniforme et incapable de se définir lui-même. Le premier emploie ainsi un vocabulaire réductif, généralisé et systématique pour décrire l'Orient, vocabulaire considéré comme étant inévitable et scientifiquement objectif<sup>48</sup>. L'identité de l'Orient ne peut être crédible que si elle est définie par les travaux orientalistes «scientifiques» ou même par les politiciens et les journalistes<sup>49</sup>. Ces représentations du Sud par le Nord, affirme Doty, sont une des plus grandes caractéristiques des relations Nord-Sud.

By representation, I mean the ways in which the South has been discursively represented by policy makers, scholars, journalists, and others in the North. This does not refer to the “truth” and “knowledge” that the North has discovered and accumulated about the South, but rather to the ways in which regimes of “truth” and “knowledge” have been produced<sup>50</sup>.

Les représentations de l'Orient sont généralement construites en opposition à l'Occident, sur la base de la différence. Gregory explique qu'elles fonctionnent en créant des espaces familiers qui deviennent les «nôtres» et des espaces méconnus qui sont les «leurs», les premiers étant généralement vus à l'inverse des seconds qui sont souvent considérés comme étant négatifs<sup>51</sup>. La création de ces images sont performantes, c'est-à-dire que celles-ci sont utilisées à plusieurs sauces, dont pour des raisons politiques, dans

---

<sup>48</sup> *Ibid*, p. 300

<sup>49</sup> *Ibid*, p. 283

<sup>50</sup> Doty, Roxanne Lynn, *Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations*, Borderlines, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p. 2

<sup>51</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 17

le but d'opposer et de construire la différence entre «nous» et «eux» et de permettre d'attaquer ces espaces, comme cela a été le cas pour la dernière guerre en Irak<sup>52</sup>.

### 1.3.2. *Le discours*

Le discours peut sembler fixe, mais il ne le sera toujours que partiellement. Il ne représente effectivement qu'une partie de la réalité qui se résumera à celle répondant aux intérêts des acteurs dominants. Selon Doty, le fait que certaines significations et identités sont acceptées comme vraies et fixes démontre la force du lien entre le pouvoir et le savoir<sup>53</sup>. Ceci démontre également la capacité du discours à «naturaliser», comme c'est le cas lorsqu'un texte amène une connaissance supposée vraie et scientifique. Par exemple, lorsqu'un auteur utilise la classification, ceci lui permet de catégoriser, de stéréotyper, et ainsi d'éviter de donner tous les détails ou de faire un inventaire complet du sujet. La naturalisation peut également se faire par la négation et la construction ou la position des sujets vis-à-vis l'un et l'autre<sup>54</sup>. C'est ainsi que les individus d'une société seront subjugués à un discours qu'ils utiliseront sans même s'en rendre compte, même si le discours se base complètement sur des mythes et des stéréotypes, en plus de faire référence à des objets qu'il a lui-même créés. Saïd indique que:

Mythic language is discourse, that is, it cannot be anything but systematic; one does not really make discourse at will, or statements in it, without first belonging – in some cases unconsciously, but at any rate involuntarily – to the ideology and the institutions that guarantee its existence<sup>55</sup>.

---

<sup>52</sup> *Ibid*, p. 19

<sup>53</sup> Doty, Roxanne Lynn, *Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations*, Borderlines, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p. 7

<sup>54</sup> *Ibid*, p. 10

<sup>55</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 321

D'un autre côté, ce discours populaire est nécessaire pour l'institutionnalisation des fonctions politiques aux échelles nationale et internationale. La production d'un discours impérialiste sur son ennemi est donc également nécessaire pour la légitimation de la domination d'un gouvernement sur un autre.

### 1.3.3. L'identité

L'utilisation du discours impérialiste est également nécessaire pour la production de l'identité d'un État. Pour Doty, non seulement les relations Nord-Sud sont caractérisées par la production des sens et des identités, mais «issues themselves have provided the contexts within which identities have been constructed and reconstructed»<sup>56</sup>. C'est le cas, par exemple, de la guerre froide. Pour David Campbell, le discours d'un gouvernement sur «l'Autre» ou sur son ennemi est nécessaire pour la détermination de son identité. Il explique qu'à la fin de la guerre froide pendant laquelle les États-Unis étaient clairement la puissance géopolitique qui avait réussi à implanter son idéologie, une sorte d'incertitude et de peur de la fin de l'histoire est née dans la discipline des relations internationales. «[...] the form of international order we know as the cold war might be understood in terms of the need to discipline the ambiguity of global life in ways that help to secure always fragile identities»<sup>57</sup>.

Ainsi, dans l'état d'anarchie du système international, l'identité américaine n'était plus solide et les États-Unis devaient se chercher un nouvel ennemi afin d'assurer la

---

<sup>56</sup> Doty, Roxanne Lynn, *Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations*, Borderlines, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p. 2

<sup>57</sup> Campbell, David, *Writing security : United States foreign policy and the politics of identity*, Minneapolis: University of Minnesota Press, c1992, p. 16

sécurité de leur identité nationale. De toute manière, affirme Campbell, même s'il n'y avait pas eu la menace soviétique, ils auraient quand même trouvé le moyen de contrôler ce désordre international<sup>58</sup>. L'identité nationale n'est en sécurité qu'à travers le discours de danger et, pour les États-Unis, tout ce qui est différent ou contre les valeurs qu'ils considèrent morales est un danger. Par exemple, l'identité occidentale a entre autres été construite par le discours sociomédical. Pour les États-Unis, les malades proviennent de l'étranger, ce sont les «Autres». Ceux-ci sont différents (bipolarité du normal/pathologique) et représentent ainsi un danger<sup>59</sup>. Cette dichotomie fait en sorte d'établir, entre autres, l'axe géographique du mal, les frontières domestique/internationale ou intérieure/extérieure<sup>60</sup>. «Central to the process of imagination has been the operation of discourses of danger which, by virtue of telling us what to fear, have been able to fix who «we» are», soutient Campbell<sup>61</sup>.

Le discours orientaliste est une stratégie utilisée dans ce but de sécurité nationale, mais nous pouvons aussi examiner d'autres tactiques. Par exemple, la promotion de la démocratie et des droits humains dans les pays du tiers-monde par les pays occidentaux se fonde sur le discours de la sécurité nationale dans le but de protéger les intérêts des pays se disant démocratiques. En encourageant ces aspects, les États-Unis construisent les identités et les significations de l'autre par opposition à eux et donnent également les significations à ce qu'est la démocratie et le respect des droits de l'homme. Les États-Unis semblent ainsi former un État moral puisque ce sont eux qui cherchent à établir la démocratie et le respect des droits humains dans les pays pauvres. Ils deviennent alors

---

<sup>58</sup> *Ibid*, p. 31

<sup>59</sup> *Ibid*, p. 88

<sup>60</sup> *Ibid*, p. 130

<sup>61</sup> *Ibid*, p. 170

invisibles à la communauté internationale, leur permettant ainsi à eux-mêmes de violer ces deux aspects sans avoir à faire face à des représailles<sup>62</sup>. «The missions to civilize, to fight communism, to promote democracy and human rights have often masked the workings of power [...] because power was (and is) generally understood to be separate from “truth” and knowledge [au sein des relations internationales]»<sup>63</sup>.

#### *1.3.4. Les acteurs*

Le discours impérialiste présente deux catégories d'acteurs: les dominants et les dominés. Les acteurs dominants sont constitués de tout l'Occident, c'est-à-dire les pays considérés comme étant développés et riches, tels, entre autres, les États-Unis, le Canada, la France, l'Angleterre, l'Espagne, l'Allemagne, l'Australie ainsi que, dans le cas de la guerre contre l'Irak, la Russie et la Chine. Les dirigeants ou les politiciens des pays en question sont les meilleurs représentants du discours orientaliste qui ne se limite toutefois pas à ceux-ci, car le discours orientaliste est produit et reproduit également par et dans toutes les sociétés. Chaque individu de l'Occident se représente l'Orient de façon mythique, en rapport avec le discours impérialiste véhiculé par le gouvernement et les médias. Comme le souligne Gregory, c'est un peu la faute à chacun d'entre-nous et non seulement au gouvernement si les attentats terroristes ont eu lieu, étant aussi dus à «notre» incompréhension de «leur» situation historique, géographique, culturelle, politique, etc.

---

<sup>62</sup> Doty, Roxanne Lynn, *Imperial Encounters: The Politics of Representation in North-South Relations*, Borderlines, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1996, p. 144

<sup>63</sup> *Ibid*, p. 145

Les acteurs dominés représentent les pays de l'Orient généralement sous-développés, mais il est possible de remarquer qu'il s'agit surtout de pays où la culture et la politique (religion et idées) est différente et méconnue de celle de l'Occident, bien que, pendant la guerre en Irak, la Chine et la Russie soient considérées comme des pays occidentaux pouvant se joindre à la coalition américaine. L'Orient comporte, entre autres, l'Asie, l'Inde, le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord. Nous pourrions aussi inclure l'Afrique, mais l'africanisme, un discours comparable à l'orientalisme, demeure plus spécifique à ce continent. Les acteurs dominés de l'Orient concernent donc autant les chefs, les régimes ou les populations des pays en question.

Plus particulièrement, dans le contexte de la guerre en Irak, les acteurs dominants/dominés sont les États-Unis, le Canada, la France et le Royaume-Uni versus l'Irak et le «eux» ou l'«Autre».

#### 1.4. CRITIQUE

Le débat le plus fréquent en ce qui regarde les théories orientaliste et post-colonialiste concerne leur place au sein de de la discipline des relations internationales. Certains sont d'avis que ces théories ne s'insèrent pas dans celles-ci étant donné qu'elles ne suivent pas les prémisses positivistes ou structuralistes telles celles du réalisme ou du néo-réalisme, par exemple. En tant que théories post-positivistes, l'orientalisme et le post-colonialisme défient l'orthodoxie des relations internationales.

Les concepts très concrets et objectifs tels l'État, l'ordre, la puissance pour le réalisme (Morgenthau) ou la structure anarchique du système international pour le néo-

réalisme (Waltz), sont à la base de la discipline des relations internationales et occupent une place prédominante. Comme l'affirme Ann Tickner, les relations internationales restent toujours une discipline américaine, basée sur les principes du réalisme dont le sujet est l'étude des luttes de pouvoir, les acteurs sont les États et les politiques domestique et internationale sont des logiques distinctes. Bien que des théories post-modernes et post-positivistes ont réussi à déstabiliser ces principes, les fantômes réalistes sont néanmoins toujours présents et cette structure a enlevé la crédibilité à toute structure idéaliste. L'exercice du pouvoir a en effet été normalisé<sup>64</sup>. Il est vu comme une évidence et un fait objectif alors que, en réalité, il est influencé à la base par tant de concepts subjectifs ignorés par la discipline, tels les discours, par exemple.

À cet égard, selon un point de vue épistémologique et d'après Tickner, les perspectives post-positivistes, dont les théories post-colonialistes et féministes, par exemple, peuvent énormément contribuer aux relations internationales. Contrairement aux théories positivistes, ces dernières théories prennent en compte les difficultés culturelles, facteurs non-rationnels qui sont étrangers au réalisme et au néo-réalisme. Plus spécifiquement, selon Paolini et Darby, le post-colonialisme traite tout d'abord de l'impérialisme comme étant la cause de toutes les conséquences et de la forme du système international d'aujourd'hui, ensuite, du savoir et des représentations comme étant une forme de pouvoir en relations internationales et, finalement de la culture comme étant un concept déterminant dans les processus économique et politique internationaux : trois raisons ou concepts qui sont ignorés jusqu'à maintenant dans le domaine des relations internationales dû à leur complexité et à leur niveau d'abstraction et de

---

<sup>64</sup> Tickner, Arlene, «Seeing IR differently: notes from the third world», *Millennium: Journal of international studies*, Vol. 32(2), 2003, p. 299

subjectivité<sup>65</sup>. De plus en plus, toutefois, expliquent Paolini et Darby, le paradigme réaliste est remis en question par les théories post-positivistes et réflexivistes.

If may be, of course, that instead of changing the nature of international relations as a disciplinary study, the effect of the rethinking now taking place will be to establish a new discourse so that we will have both traditional and postpositivist international relations running their separate courses<sup>66</sup>.

Tickner soutient qu'en étant relativistes, ces théories post-positivistes reconnaissent que le savoir global dominant provient de multiples sources et que, si la réalité existe, c'est en tant que construit social, idée qui favorise les alternatives pouvant constituer et raffermir cette réalité<sup>67</sup>. Ainsi, en tant que théories post-positivistes, l'orientalisme et le post-colonialisme permettent une analyse plus profonde des relations internationales qui vient compléter les perspectives positivistes.

## 2) MÉTHODOLOGIE

### 2.1. QUESTIONS ET HYPOTHÈSE

Le problème de la représentation de l'Irak dans les médias et chez les politiciens pendant la guerre en Irak peut être analysé selon diverses dimensions. Tout d'abord, il convient de l'approcher sous un angle analytique étant donné qu'il sera question d'analyser des discours médiatiques et officiels. Ensuite, il est possible de spécifier que le

---

<sup>65</sup> Darby, Philip et Albert J. Paolini, *Bridging international relations and postcolonialism*, Alternatives, Vol. 19, 1994, pp. 380-383

<sup>66</sup> *Ibid*, p. 374

<sup>67</sup> Tickner, Arlene, «Seeing IR differently: notes from the third world», *Millennium: Journal of international studies*, Vol. 32(2), 2003, p. 300

niveau de généralité de la question est formulé de façon basse<sup>68</sup>, c'est-à-dire qu'elle représente un contexte spatio-temporel précis, soit l'utilisation du discours orientaliste pendant la guerre en Irak. Pour développer cette question, il est possible d'effectuer ce que Milliken nomme une analyse prédictive, «predicate analysis», en situant les sujets (espaces) en question, soit, en l'occurrence, l'Irak et les États-Unis/Canada/France/Royaume-Uni et en analysant des textes écrits par des auteurs représentatifs du discours analysé, soit les dirigeants et les médias<sup>69</sup>.

La question générale de recherche cherche donc à savoir comment les stéréotypes fonctionnent dans les discours médiatiques et officiels pendant la guerre en Irak. Plus spécifiquement, nous analyserons l'utilisation du discours dans les nouvelles éditoriales des journaux *The New York Times*, *Le Monde*, *The Globe and Mail* et *The Times* ainsi que dans les discours officiels sur la guerre en Irak des principaux dirigeants des États-Unis, de la France, du Canada et du Royaume-Uni pendant quatre périodes déterminées ci-bas. Précisément, mon hypothèse est que les médias et les politiciens concernés utilisent un discours qui se fonde sur les représentations orientalistes ainsi que sur une objectivation de l'information, rendant ainsi légitime l'occupation de l'Irak. Cette hypothèse sera vérifiée grâce à l'analyse des discours médiatiques (chapitre 3) et officiels (chapitre 4) où nous pourrons voir comment l'articulation du discours, qui établit des relations de pouvoir, permet certaines actions d'un gouvernement sur un autre. Il sera également possible d'observer si les discours officiels sont biaisés et jusqu'à quel point les discours médiatiques sont influencés par ces discours officiels. Finalement, dans le dernier chapitre, une comparaison entre ces deux discours ainsi qu'avec l'opinion publique sera

---

<sup>68</sup> Gingras, François-Pierre, «La préparation d'un projet de thèse en science politique», <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/text/projet.html>, 19 mars 2005

<sup>69</sup> Milliken, Jennifer, «The study of discourse in international relations : a critique of research and methods», *European Journal of International Relations*, Vol.5(2), 1999, p. 233

établie afin d'observer s'il existe un lien de corrélation entre les trois types de discours, comme l'affirme Saïd.

## 2.2. OPÉRATIONNALISATION DES CONCEPTS

La méthodologie que nécessite une analyse de contenu ou de discours est complexe. Nous établirons tout d'abord les définitions opératoires afin d'expliquer plus précisément les choix des médias, des dates et des indicateurs choisis. Ensuite, nous déterminerons ces mêmes indicateurs qui nous permettront de construire une grille d'analyse. Les prochains points seront développés, entre autres, à l'aide des méthodes utilisées par François-Pierre Gingras, Benoît Gauthier<sup>70</sup> et Jennifer Milliken.

### 2.2.1. Définitions opératoires

#### Le choix des périodes :

Les périodes utilisées pour l'analyse de contenu des médias se déroulent pendant quatre périodes importantes de la guerre en Irak, soit du 13 au 16 septembre 2002, du 20 au 23 mars 2003, du 7 au 10 octobre 2004 et du 31 janvier au 3 février 2005, pour un total de 16 jours. En ce qui concerne les discours officiels, ces mêmes périodes varieront parfois de quelques jours et pourraient débuter une journée plus tôt et terminer quelques jours plus tard, dépendamment de la quantité et de la pertinence des discours trouvés. La première période débute au lendemain du discours officiel de George W. Bush devant l'ONU expliquant les raisons pour lesquelles il fallait attaquer l'Irak, tandis que la deuxième commence à la date officielle du début de la guerre en Irak. Ces deux premières périodes, qui se déroulent avant la guerre en Irak, permettront de démontrer

---

<sup>70</sup> Gauthier, Benoît, «L'analyse de contenu» dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2003

comment les discours médiatiques et politiques ont réussi à justifier ou à questionner l'attaque. Il sera possible d'analyser, par exemple, la façon dont les États-Unis ont tenté de convaincre les pays membres des Nations Unies à se joindre à eux contre l'Irak. Les deux autres périodes, quant à elles, se déroulent après la guerre alors qu'un certain recul a pu avoir lieu face à celle-ci. L'une de ces périodes commence suite à la publication du rapport Duelfer, confirmant que l'Irak n'est pas en possession d'armes de destruction massive, et l'autre se déroule pendant les premières élections libres en Irak depuis la guerre. Ces deux dernières périodes permettent d'analyser le discours orientaliste lors de situations où les justifications de Bush risquent fort d'être remises en question et où les dichotomies orientalistes seraient probablement moins présentes, voire où les positions de chacun s'avèreraient peut-être plus neutres, en ce sens où elles laisseraient davantage de place à l'explication de la position irakienne. D'autres périodes ou moments forts de la guerre en Irak auraient pu être utilisés, mais nous jugeons que celles-ci sont aptes à démontrer une évolution la plus objective et juste possible de l'utilisation du discours orientaliste lors de la guerre en Irak.

#### Discours médiatiques :

Les journaux choisis sont *The New York Times* (États-Unis), *Le Monde* (France), *The Globe and Mail* (Canada) et *The Times* (Angleterre). Il s'agit de journaux quotidiens nationaux influents sur le public, c'est-à-dire figurant parmi les journaux à plus grand tirage. Nous nous sommes limités aux journaux écrits étant donné que les reportages télévisuels et radiophoniques, surtout dans les pays étrangers, sont plutôt difficiles d'accès. Le contenu médiatique analysé se résume aux éditoriaux, aux reportages, aux chroniques, aux opinions des lecteurs et aux cahiers spéciaux ou de type historique

traitant de l'Irak pendant les périodes concernées étant donné que ce genre de contenu est de nature politique et représente davantage la ligne de pensée des journaux que les nouvelles internationales. Il est effectivement plus aisé de retracer les métaphores orientalistes dans un texte qui prend une position claire et précise que dans les nouvelles politiques qui cherchent généralement à atteindre une certaine objectivité.

#### Discours officiels :

Les discours officiels sont ceux des dirigeants des pays des États-Unis, de la France, du Canada et de l'Angleterre, soit les présidents ou premiers ministres George W. Bush, Jacques Chirac, Jean Chrétien, suivi de Paul Martin en 2004 et de Stephen Harper, en 2006 et Tony Blair ainsi que les ministres des Affaires étrangères ou le secrétaire à la Défense, Donald H. Rumsfeld, Dominique de Villepin, qui est plus tard devenu le premier ministre français, Bill Graham, suivi de Pierre Pettigrew, et Jack Straw<sup>71</sup>. Il est possible de retrouver ces discours, entre autres, sur les sites Internet de la Maison Blanche américaine, de la Présidence de la République française, du Bureau du Conseil privé du gouvernement du Canada ainsi que du Parlement du Royaume-Uni, le *10 Downing Street*. Ces discours seront également sélectionnés sur la base des mêmes périodes déterminées pour l'analyse du contenu des médias, excepté qu'elles seront décalées d'une journée à l'avance étant donné que les médias reprennent les discours officiels une journée plus tard. Les périodes seront donc du 12 au 15 septembre 2002, du 19 au 22 mars 2003, du 7 au 10 octobre 2004 (le rapport Duelfer étant publié en même temps pour les médias et pour les politiciens) et du 30 janvier au 2 février 2005. S'il

---

<sup>71</sup> Ces personnes ont été choisies parce qu'ils sont les seuls à avoir fait des discours lors des périodes étudiées. Pour cette raison, il n'est pas possible d'étudier des discours de Condoleezza Rice ou de Colin Powell, par exemple.

manque des discours ou si un discours pertinent est trouvé, il est possible que la période soit élargie de quelques jours pour l'inclure.

Nous savons que les dirigeants ont tous eu une position officielle bien connue auprès des médias et du public lors du début de la guerre en Irak. Bush et Blair étaient sans aucun doute pour cette guerre, tandis que Chirac étaient contre et que Chrétien semblait plutôt hésitant, se prononçant contre pour ne pas contredire la population canadienne, sans toutefois vouloir refroidir les relations du pays avec les États-Unis. Retrouverons-nous autant de métaphores orientalistes dans les discours des dirigeants contre la guerre en Irak que dans ceux qui y sont pour? Pourrons-nous observer une évolution dans les discours et les opinions des dirigeants à travers le temps ou à travers les changements de gouvernement et est-ce que ceci se dévoilera par une diminution ou une augmentation de l'usage des dichotomies orientalistes? Pourrons-nous voir un lien entre les positions des dirigeants et celles des journaux analysés?

#### Discours publics :

Les discours publics représentent les sondages effectués auprès des populations. Nous utiliserons des sondages des quatre pays étudiés pour chaque période analysée. Les discours publics ne seront pas analysés en profondeur, mais ils aideront à établir s'il existe un lien entre l'opinion publique et les discours médiatiques et officiels à savoir si, comme l'indique Saïd, ces deux derniers l'influencent.

#### Autres discours :

Étant donné que tous les pays occidentaux n'ont pas le même discours dominant, les oppositions (distinctions) majeures peuvent donc être différentes dans différents pays. Il est évidemment important de différencier le discours orientaliste basé sur le colonialisme des discours basés sur les questions raciales, nationales, de genre et de différence de classes, c'est-à-dire lorsque le discours orientaliste est développé non pas dans un contexte colonial ou impérialiste, mais dans une conjoncture sociétale où ces dernières questions sont brûlantes à un certain moment donné. S'il s'avère, par hasard, qu'un autre type de discours soit dominant au cours de l'analyse de contenu, il sera alors pertinent de le souligner. Nous pourrions certainement relever, par exemple, un discours de type orientaliste, mais à caractère plutôt nationaliste ou patriotique, entre les pays occidentaux qui sont contre et ceux qui sont pour la guerre en Irak. Pour des raisons de temps et d'espace, nous ne pourrions cependant pas nécessairement traiter de cette question en profondeur dans l'analyse quantitative, mais nous pourrions le faire davantage dans une analyse qualitative. De plus, il ne sera certainement pas possible de souligner tous les différents discours et conjectures pouvant se mélanger au discours dominant impérialiste à l'étude dans ce projet, mais nous le ferons avec ceux qui nous semblent les plus importants.

### Représentations dichotomiques<sup>72</sup>:

Les représentations retrouvées dans le discours orientaliste sont en grande partie sous forme dichotomique. Comme expliqué ci-haut, les représentations de l'Orient sont généralement construites en opposition à l'Occident, sur la base de la différence et de stéréotypes ou de mythes. Un stéréotype orientaliste, selon Saïd, constitue une distinction

---

<sup>72</sup> Toutes les caractéristiques du stéréotype orientaliste sont reprises du résumé du stéréotype selon Saïd, Edward W., *L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident*, Paris: Éditions du Seuil, 1980, p. 300

systemique entre l'Orient et l'Occident (eux et nous). Par exemple, l'Occident est rationnel, développé et supérieur tandis que l'Orient est insensé, sous-développé et inférieur. Au sein du discours, il est ainsi possible de retracer une opposition entre l'Occident moderne et l'Orient traditionnel. Une autre caractéristique du stéréotype d'après l'auteur est le fait de considérer l'Orient comme étant éternel, uniforme et incapable de se définir lui-même. L'emploi d'un vocabulaire réductif, généralisé et systématique pour décrire l'Orient est donc considéré comme étant nécessaire, scientifique et objectif. Finalement, Saïd indique que, pour l'Occident, l'Orient est quelque chose dont il faut avoir peur ou qu'il faut contrôler, soit par la pacification, par la recherche et le développement ou par l'occupation du territoire, comme il est présentement le cas avec la guerre en Irak. Ainsi, l'Orient au sein du discours est souvent considéré, contrairement à l'Occident, comme une menace et une chose à laquelle on ne peut pas se fier. Nous nous baserons, entre autres, sur ces caractéristiques dichotomiques du stéréotype dans l'analyse de discours quantitative.

#### Représentations non dichotomiques:

Il existe certaines représentations dans le discours orientaliste qui ne sont pas sous forme dichotomique, c'est-à-dire qui ne sont pas définies comme étant à l'opposé de l'Occident, ou du moins, pas directement. Tel est le cas, par exemple, pour le concept de l'objectivation, pour la religion islamique ou pour le pétrole. Il est généralement fait mention de ces questions caractéristiques de l'Irak sans toutefois qu'il y ait des dichotomies. Ces représentations, bien que notées dans la grille quantitative, serviront davantage dans l'analyse de discours qualitative.

### *Objectivation*

L'information se dit objective lorsqu'elle fait référence à une technologie (militaire) supérieure permettant d'intimider (ou de terroriser) et de faire obéir le chef, le régime et le peuple irakiens tout en assurant une guerre «propre» limitant le nombre de victimes. Souvent, cette technologie fait référence à la stratégie de «shock and awe» cherchant à arriver le plus rapidement possible à la domination de l'Irak, mais il est également possible de cerner l'objectivation grâce à la déshumanisation par laquelle les hommes, les femmes et les enfants irakiens sont réduits à des objets et les citoyens sont des cibles plutôt que des humains. Encore une fois, il s'agit d'éviter de montrer, de parler ou d'écrire sur les victimes comme telles afin de ne pas effrayer la population occidentale et de garder une distance (imaginaire) importante entre celle-ci et les victimes irakiennes. Par conséquent, il sera possible de vérifier si un discours fait preuve d'objectivation en indiquant si on fait référence aux victimes de la guerre ou seulement aux techniques décrites ci-haut. Dans le même ordre d'idées, il sera également important de noter si les auteurs font une distinction entre les Irakiens civils et les terroristes.

### *Pétrole*

L'accès au pétrole est une probable raison cachée par l'administration Bush pour attaquer l'Irak<sup>73</sup>. Comme nous le verrons au chapitre 2, cette dernière a dû avouer qu'il n'y avait aucun lien entre les armes de destruction massive et l'Irak suite à la publication du rapport de Charles Duelfer, le 6 octobre 2004. Ainsi, selon s'il est fait référence ou non au pétrole dans les articles analysés, il sera possible de vérifier si l'auteur reprend le discours orientaliste produit par les dirigeants qui affirment, par exemple, que l'Irak est

---

<sup>73</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 190

une menace parce qu'elle est en possession d'armes de destruction massive ou s'il remet en doute ou rejète le discours orientaliste en mettant de l'avant la question du pétrole. Pour ce faire, il sera intéressant de quantifier les références au pétrole dans les différents journaux et de comparer les résultats par la suite.

### *Religion*

Le fossé entre les religions chrétienne et musulmane est également un bon exemple de représentation orientaliste non dichotomique. Pour les Occidentaux, l'islamisme fondamental comme tel est aussi vu comme irrationnel et comme une menace. Saïd indique: «[...] Western views of Islam on the whole prefer to associate “Islam” with what many Muslims themselves are opposed to in the current scene: punishment, autocracy, medieval modes of logic, theocracy<sup>74</sup>.» Il sera donc possible de noter les références à l'Islam effectuées dans les discours officiels et médiatiques afin de démontrer l'utilisation de ce type de stéréotype dans l'analyse qualitative.

#### *2.2.2. Indicateurs*

À partir de ces définitions opératoires, il est possible de cerner les indicateurs qui nous serviront à analyser le discours, c'est-à-dire de définir les catégories analytiques. Nous pouvons déterminer ces catégories de façon déductive, soit en nous basant sur les théories orientaliste et post-colonialiste, mais également de façon inductive, soit à partir de caractéristiques qui reviennent souvent dans les articles de journaux analysés<sup>75</sup>. Voici des exemples de dichotomies les plus souvent utilisées sous la forme du «Soi» et de

---

<sup>74</sup> Saïd, Edward W., *Covering Islam : How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World*, New York: Pantheon Books, 1981, p. 64

<sup>75</sup> Gauthier, Benoît, «L'analyse de contenu» dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2003

«l'Autre»: civilisé/barbare, compétent/incompétent, démocratique/antidémocratique, bonne/mauvaise gouvernance, fort/faible, rationnel/irrationnel, fiable/non fiable, moderne/traditionnel. Les sujets ou acteurs impliqués dans la dichotomie du «nous» et du «eux» ou du Soi et de l'Autre sont généralement les chefs, les régimes et la population américaine/canadienne/française/anglaise et irakienne. Afin d'éviter toute confusion entre les différentes catégories, nous avons établi les définitions de chacun de ces termes (voir annexe I), définitions sur lesquelles nous nous baserons tout au long de l'analyse de contenu.

La dichotomie masculin/féminin peut également être considérée comme étant représentative du discours orientaliste, en ce sens où l'Occident, par exemple, tente de justifier la guerre en Orient en croyant sauver les femmes opprimées par les hommes barbares et irrationnels. Nous sommes d'avis que cette dichotomie représente beaucoup plus qu'une simple métaphore orientaliste et nous pensons qu'elle serait davantage pertinemment utilisée dans le cadre d'une recherche féministe. Malgré tout, pour ne pas l'ignorer et la rejeter complètement de ce travail, nous l'incluerons dans la définition de la dichotomie démocratique/antidémocratique, soit en tant que la volonté des Occidentaux de défendre les droits des opprimés, dont les femmes.

Il ne sera pas toujours possible de repérer les dichotomies *per se*, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas toujours littéralement évidentes. Parfois, par exemple, il peut être écrit une phrase indiquant que les Irakiens sont faibles, sans toutefois être écrit textuellement que les Occidentaux sont le contraire. Cependant, comme l'explique Saïd, l'opposition est toujours présente, même si elle semble inapparente.

They [les représentations] are all declarative and self-evident; the tense they employ is the timeless eternal; they convey an impression of repetition and strength; they are always symmetrical to, and yet diametrically inferior to, a European equivalent, which is sometimes specified, sometimes not<sup>76</sup>.

Ainsi, il n'est pas nécessaire de noter le qualificatif opposé lorsque celui-ci n'est pas mentionné dans les articles analysés puisqu'il est sous-entendu.

### *2.2.3. Analyse quantitative*

Après avoir ciblé les indicateurs, il est possible de construire une grille d'analyse quantitative grâce à nos catégories analytiques composée des acteurs ainsi que des dichotomies cités ci-haut (voir annexe II). Cette grille permet de quantifier les dichotomies employées dans chaque article. L'analyse quantitative sert surtout à donner du poids aux données qualitatives. En prenant une citation forte qui se base sur une représentation stéréotypée de l'Irak «faible» par exemple, il est ensuite possible de l'appuyer par les chiffres recueillis, démontrant ainsi si l'usage de tels stéréotypes sont dominants ou non. Il en est de même pour les représentations non dichotomiques qui seront également notées dans la grille quantitative, mais qui serviront davantage à l'analyse qualitative.

Dans le cas des autres discours, le «nous» et le «eux» ne représentent plus les mêmes sujets puisque sont en opposition des pays occidentaux plutôt qu'un pays occidental avec un pays oriental. Nous pourrions ainsi ajouter dans la grille quantitative

---

<sup>76</sup> Saïd, Edward W., *Orientalism*, New York : Vintage Books, c1994, p. 72

une section où nous noterons, si tel est le cas, les différents acteurs en question dans le cadre d'un discours orientaliste utilisé dans un contexte autre que colonial ou impérialiste (voir annexe II).

#### *2.2.4. Analyse qualitative*

L'analyse de contenu qualitative concerne l'analyse de contenu des médias, l'analyse de contenu des discours officiels et, finalement, la comparaison des deux discours entre eux ainsi qu'avec les discours (opinion) publics. L'analyse qualitative, qui sera exécutée sur tous les articles, permettra d'étudier plus en profondeur le discours orientaliste et ses nuances ainsi que de comparer les résultats obtenus. L'analyse qualitative permet aussi d'aller plus loin que les caractéristiques dichotomiques et que la distinction systémique entre l'Occident et l'Orient comme, par exemple, lorsque l'auteur fait référence au concept de l'objectivation, au pétrole ou à l'Islam, soit les représentations non dichotomiques. D'ailleurs, les autres discours qui sont utilisés dans différents contextes et par différents acteurs pourront être également plus largement analysés ici.

### 2.3. STRATÉGIE DE VÉRIFICATION

En ce qui concerne la grille d'analyse quantitative, les catégories analytiques sélectionnées ne doivent pas nécessairement être mutuellement exclusives (les catégories ne doivent pas être affectées qu'à une réponse à la fois) étant donné qu'une phrase peut avoir deux éléments qui s'additionnent. Elles doivent cependant être fidèles (des personnes différentes doivent pouvoir comprendre de la même façon le questionnaire afin de classer de la même façon les observations), pertinentes, claires et exhaustives. Afin de

nous assurer le plus possible de l'objectivité de la grille d'analyse quantitative, des catégories et des définitions choisies, il a été nécessaire d'effectuer un pré-test et un test d'intersubjectivité. Un étudiant à la maîtrise en relations internationales à l'Université d'Ottawa, Francis Pigeon, a analysé un article et un discours de chaque pays. Lorsque nous avons comparé nos résultats, certains changements ont dû être faits pour rendre les définitions plus claires. Lorsque nous avons comparé une deuxième fois avec les rectifications effectuées, les résultats obtenus étaient identiques à environ 90 %. La grille d'analyse pouvait alors être considérée comme étant précise, objective et prête à être utilisée.

## CHAPITRE 2 – HISTOIRES CACHÉE ET ACTUELLE DE LA GUERRE EN IRAK

Par l’histoire «cachée», nous insinuons l’histoire que nous ne voyons pas dans les discours, ni dans les journaux, mais qui est nécessaire de connaître afin de bien analyser et d’avoir un certain recul face à un problème important. Dans le cas de la guerre en Irak, seul un certain côté de l’histoire intéresse les dirigeants occidentaux, soit celui qui démontre à quel point l’Irak est un pays menaçant, et cela afin de convaincre la population que d’attaquer l’Irak est la seule solution envisageable. Effectivement, si la population connaissait toute l’histoire, elle n’aurait certainement pas autant appuyé la guerre en Irak.

Loin de se limiter au conflit de ces dernières années, la question irakienne perdure depuis la Première Guerre mondiale, de même que le rôle important que les gouvernements anglais et américain, voire français, ont joué à cet égard. Bien entendu, pour justifier une guerre en Irak, il vaut mieux éviter de parler des côtés de cette histoire qui les inculpent et «cacher» ou ignorer la vérité à l’aide d’un événement percutant, tel les attentats du 11 septembre, par exemple. La guerre contre le terrorisme s’avère une explication particulièrement efficace pour justifier la guerre en Irak. Cependant, en établissant l’histoire cachée et actuelle de la question irakienne, il est possible de voir que les raisons pour lesquelles ces derniers disent attaquer l’Irak sont questionnables et que, comme l’explique Gregory, la guerre actuelle en Irak est en réalité la conséquence de leur passé colonial ou de l’impérialisme des gouvernements américain, anglais, et même

français dans ce pays : «[...] the war in Iraq is one more wretched instance of the colonial present»<sup>77</sup>.

## 1) HISTOIRE CACHÉE DE LA GUERRE EN IRAK

L'Irak a toujours été convoité dû à son emplacement stratégique au Moyen-Orient ainsi qu'à ses riches ressources de pétrole dont ce pays est victime malgré lui. Depuis 1914, les Ottomans (Turques et Russes) et les Anglais se battent pour obtenir l'accès direct aux sources de ce pétrole. Lorsque, pendant la Première Guerre mondiale, le gouvernement irakien décide d'appuyer l'Allemagne, les Anglais envahissent le pays afin de combattre les troupes irakiennes. L'administration coloniale anglaise crée alors l'État moderne irakien et, occupant toujours l'Irak en 1925, adopte une nouvelle constitution monarchique tout en refusant de donner une complète indépendance à l'Irak. Ce n'est qu'en 1930 que le Royaume-Uni signe un traité avec le gouvernement irakien en lui permettant son indépendance, à la condition que les Britanniques puissent garder des bases militaires à Bagdad et à Mosul ainsi que le contrôle sur le pétrole à travers le Iraqi Petroleum Company<sup>78</sup>. Lors de la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis commencent à intervenir dans la politique irakienne en complicité avec l'administration anglaise<sup>79</sup>. Tout au long de la guerre froide, l'Irak sera vu comme un pion clé sur la table de jeu de la politique de «containment» au Moyen-Orient. Afin de garder un contrôle sur le commerce pétrolier, il fallait à tout prix maintenir la stabilité en Irak en encourageant la

---

<sup>77</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 145

<sup>78</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 15

<sup>79</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 145

tendance anti-communiste du gouvernement irakien, ainsi qu'en modernisant ce dernier pour qu'il devienne modéré et progressiste<sup>80</sup>.

En 1958, le colonel de l'armée irakienne, Abdel Karim Qassim, organise un coup d'État et déloge Nuri Saïd, l'allié de l'administration américaine. Le nouveau gouvernement irakien nationaliste arabe et anti-impérialiste, se rapprochant de plus en plus de l'URSS et s'opposant aux régimes pro-occidentaux, inquiète les États-Unis et l'Angleterre. Ces derniers pensent donc à utiliser le Parti Baath, un groupe nationaliste arabe et anti-communiste, afin de renverser Qassim<sup>81</sup>. Selon plusieurs historiens, l'Intelligence américaine (CIA) et française auraient soutenu l'armée irakienne dirigée par des officiers du Parti baathiste afin de coordonner une révolution qui résultera en un coup d'État, en 1963, sous Ahmed Hassan al-Bakr<sup>82</sup>.

Though hard evidence is still lacking, accusations that the putschists were aided by American and French intelligence cannot be dismissed given the climate of the Cold War at the time and the similarity with events in Iran, Latin America and elsewhere which were later proved to have had CIA backing<sup>83</sup>.

Ce nouveau gouvernement, en plus de signer le Treaty of Friendship avec l'URSS, gardera des liens très serrés avec l'Occident, mais surtout avec la France qui, sous Jacques Chirac, accepte de lui vendre une technologie pour créer des armes

---

<sup>80</sup> Little, Douglas, *American Orientalism. The United States and the Middle East since 1945*, North Carolina: The University of North Carolina Press, 2004, p. 201

<sup>81</sup> *Ibid*, p. 203

<sup>82</sup> Voir Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 152, Murray, Williamson, *The Iraq war: a military history*, Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press, 2003, p. 29,

<sup>83</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 22

nucléaires en échange d'un bon prix sur le pétrole irakien<sup>84</sup>. Le groupe des Baathistes étant déchiré par plusieurs factions et conflits internes que ce dernier ne réussit pas à régler, al-Bakr se retire du pouvoir en 1979 pour des raisons de santé en faveur de Saddam Hussein « [...] for whom modernization was subordinated to something far more traditional in Baghdad : the quest for power », explique Douglas Little<sup>85</sup>.

En 1980, Saddam Hussein attaque l'Iran pour une guerre qui sera la plus meurtrière depuis la Deuxième Guerre mondiale. Celle-ci durera huit ans et causera un million de morts, deux millions de blessés et des millions de réfugiés<sup>86</sup>. Au début, les Américains étaient neutres face au conflit, jusqu'à ce que les troupes iraniennes passent de la défense à l'attaque et que les troupes irakiennes perdent du terrain et de la force.

To the Americans, the prospect of Iranian Revolutionary Guards marching all the way to Baghdad, threatening Kuwait and Saudi Arabia, and thereby controlling the oil of this strategic region, was a scenario of nightmarish proportions<sup>87</sup>.

Les États-Unis tentent donc d'établir une balance entre l'Irak et l'Iran afin qu'il n'y ait aucune victoire claire. Ils commencent à pourvoir les troupes irakiennes d'une intelligence satellite leur permettant d'examiner les positions iraniennes. Pendant les années qui suivent, ils facilitent leurs échanges avec l'Irak et autorisent l'envoi de

---

<sup>84</sup> Murray, Williamson, *The Iraq war: a military history*, Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press, 2003, p. 27

<sup>85</sup> Little, Douglas, *American Orientalism. The United States and the Middle East since 1945*, North Carolina: The University of North Carolina Press, 2004, p. 206

<sup>86</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 153

<sup>87</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 39

produits chimiques et biologiques, se faisant ainsi l'allié de ce dernier en l'encourageant à construire une armée dotée d'armes chimiques et biologiques. Les autres pays occidentaux et soviétiques sont également prêts à fournir l'Irak en armes. En 1982, l'Irak utilise des armes chimiques contre les troupes iraniennes, geste qui n'attirera aucune réaction de Washington qui n'y voyait qu'une façon différente de tuer les gens et qui bloquait les condamnations des actions irakiennes du Conseil de sécurité des Nations Unies<sup>88</sup>. Un peu plus tard, le régime irakien utilisera ces armes contre la population kurde à Halabja, tuant environ 5 000 personnes sur le coup. Douze mille villageois mourront plus tard dû à des souffrances causées par une exposition aux gaz chimiques<sup>89</sup>. Le gouvernement Hussein organisera ensuite une offensive généralisée contre les Kurdes, une guerre de terreur qui détruira 1 200 villages, tuera plus de 100 000 civils et fera déplacer plus de 300 000 personnes. Malgré tout, les États-Unis et l'Union soviétique refusaient toujours d'imposer les sanctions de l'ONU concernant les violations des droits humains perpétrées par Saddam Hussein ainsi que son utilisation d'armes illégales<sup>90</sup>.

L'administration américaine change cependant radicalement de tactique lorsque les troupes irakiennes envahissent le Koweït en 1990. L'Arabie Saoudite étant l'un des plus grands producteurs de pétrole au monde, soit près de 62 % de la production mondiale connue<sup>91</sup>, les États-Unis ne peuvent laisser l'Irak prendre le contrôle du pays et les menacer de ce qui pourrait devenir le plus grand choc pétrolier jamais vécu: «For the Americans, the prospect of having the oil of the Gulf in the hands of a single hostile

---

<sup>88</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 154

<sup>89</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 41

<sup>90</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 155-156

<sup>91</sup> *Ibid*, p. 158

regional power was unthinkable», affirme Thabit<sup>92</sup>. Pendant la guerre du Golfe, sous l'administration de George Bush senior, l'armée américaine ira donc occuper l'Arabie Saoudite, au Koweït, afin de les protéger de l'attaque irakienne. La guerre froide étant terminée, il était impossible de justifier une guerre par l'idéologie anti-communiste. Ainsi, pour convaincre la communauté internationale que cette guerre était la meilleure solution, un discours sur l'Irak s'est développé, les Irakiens étant vus comme barbares, violents et assoiffés de vengeance.

With the collapse of the Soviet Union, the United States required a military and ideological Other whose stature was commensurate with its own self-image [...] The consolidation of the US as a hyper-power required a hyper-villain – absolute Evil as its dark and constitutive Other – whose aggrandized threat legitimized the consecration of its own assumption of global hegemony<sup>93</sup>.

En mars 1991, l'armée irakienne capitule et se retire du Koweït. Lors de sa retraite, les avions américains la rattraperont et la bombarderont de façon à former ce qui sera surnommé «l'Autoroute de la mort». Le gouvernement irakien accepte alors de signer un traité de cessez-le-feu dans lequel il promet de reconnaître la souveraineté du Koweït, de le respecter comme étant une zone d'interdiction aérienne, de coopérer entièrement avec les inspecteurs de l'ONU chargés de découvrir et de détruire les armes de destruction massive (ADM) ainsi que de se plier aux sanctions.

---

<sup>92</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 63

<sup>93</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 160-161

Au même moment, nous assistons à ce que nous pouvons appeler la Rébellion du mois de mars ou le *March Uprising*. Le 15 février 1991, Bush senior dit aux troupes irakiennes qu'il existe une autre manière d'arrêter la guerre en se révoltant contre Saddam Hussein et que les troupes militaires et le peuple irakien devaient prendre les choses en main. Dès la mi-mars, presque toutes les provinces hors Bagdad étaient tombées sous les forces rebelles qui ont décidé d'attaquer les supporteurs du régime baathiste, tuant quelques centaines de personnes. Cependant, puisque cette rébellion était spontanée et qu'elle n'avait pas de leadership ni d'idéologie précise, les Américains cessent de l'assister:

In a rather shameful about face, Bush refused to aid the uprising on the grounds that the rebellion, with its populist bent and Iranian influence, could very well lead to the formation of a government that would not be to the liking of the US administration, [...] and voiced [its] preference for a weakened and permanently contained Saddam rather than an unpredictable mass revolt<sup>94</sup>.

Cette décision aura des résultats désastreux. Saddam se venge alors contre les Shiites et les Kurdes qui se sont rebellés, sans que les troupes américaines ne fassent rien pour éviter ce massacre qui mena à la mort entre 30 000 et 60 000 Irakiens ainsi qu'au déplacement ou à l'exil de huit pour cent de la population<sup>95</sup>. Ce n'est que suite à la couverture médiatique et à la sensibilisation de l'opinion publique à propos des réfugiés kurdes que le gouvernement américain décide d'implanter une zone d'interdiction aérienne libre des sanctions onusiennes au-dessus du Kurdistan qui, depuis ce temps, a

---

<sup>94</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 67

<sup>95</sup> *Ibid*, p. 68

réussi à rester hors du contrôle de Bagdad et à maintenir une certaine indépendance. La population kurde garde toutefois un goût amer de la politique américaine: «Politically, both Kurdish and Shi'is leaders had learned a terrible lesson about dealing with the US, and this would affect all their subsequent dealings<sup>96</sup>.»

Imposées après l'invasion du Koweït, les sanctions onusiennes exigent le bannissement d'importations incluant les livres, les journaux, la majorité des médicaments, l'équipement pour fermes, les semences, etc. L'Irak n'avait le droit de vendre qu'une minime partie de son pétrole, n'ayant ainsi plus d'argent pour importer assez de nourriture pour toute la population. Les conditions à remplir pour que les sanctions soient levées étaient la totale destruction des armes chimiques et biologiques, le démantèlement des programmes d'ADM, la libération des prisonniers du Koweït et le paiement des réparations dues à la guerre, soit une centaine de milliards de dollars<sup>97</sup>.

En 1996, se sentant un peu mal à l'aise de la sévérité des sanctions, l'ONU crée le programme Pétrole contre nourriture qui permettra d'amener une stabilité à la monnaie, des médecines et de la nourriture. Saddam attendra cependant cinq ans avant d'accepter d'instaurer ce programme qu'il considérait comme une ingérence des États-Unis dans les affaires de son gouvernement. Surtout que, de façon unilatérale, en 1995, les États-Unis font inclure le changement de régime irakien dans les conditions à respecter pour la levée des sanctions, ce qui n'a fait qu'encourager les réticences de Saddam. Entre temps, les

---

<sup>96</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 68

<sup>97</sup> *Ibid*, p. 71

États-Unis et le Royaume-Uni font des profits très importants puisqu'ils sont les plus grands importateurs du pétrole irakien alors vendu en dessous du prix du marché.

De 1991 à 1997, la Commission spéciale de l'ONU chargée de trouver les ADM en Irak a découvert un important programme nucléaire, incluant 40 centres de recherche nucléaire et plusieurs usines fabriquant des armes chimiques<sup>98</sup>. En 1997, l'équipe onusienne est expulsée de l'Irak: «Compliance with UNSCOM's inspection efforts was the one sure way to get the sanctions lifted, but throughout the 1990s, Saddam went to great lengths to impair UNSCOM's activities», affirme Williamson<sup>99</sup>. Toutefois, selon les inspecteurs, il était clair qu'ils avaient détruit les ADM et que l'Irak n'en avait plus<sup>100</sup>. Malgré tout, pendant les années qui suivent, les Américains et les Anglais, à travers les forces aériennes turques, bombarderont intensivement l'Irak tous les troisièmes jours de l'année, ce qu'ils appelleront une «routine»<sup>101</sup>.

Les sanctions ont gravement touché la population plutôt que le dirigeant comme tel. Suite à 13 années de sanctions, plus de 70 % de la population irakienne vivait sous le seuil de la pauvreté et de 200 000 à un million d'enfants sont morts. En 2003, environ 15 % de la population avait quitté le pays. Il s'agissait d'un désastre humanitaire:

By the end of the decade, Iraq had sunk from one of the wealthiest countries in the developing world to one of the poorest with child mortality, malnutrition

---

<sup>98</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 73

<sup>99</sup> Murray, Williamson, *The Iraq war: a military history*, Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press, 2003, p. 36

<sup>100</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 73

<sup>101</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 170-171

and general economic indicators reaching levels akin to those of sub-Saharan Africa<sup>102</sup>.

L'après-guerre a donc continué à tuer des milliers de civils, mais les gouvernements américain et anglais n'ont jamais avoué être les responsables de ces actes.

Both governments sought to shift responsibility for the cruel spikes in disease, death, and poverty onto Saddam Hussein alone. In their view, he was the single architect of the Gulf War; as I have noted, all the other states involved in this concatenation of events were excised from their record<sup>103</sup>.

Malgré tout, Saddam était toujours au pouvoir et le changement de régime souhaité n'avait clairement pas fonctionné avec les sanctions. Les États-Unis ont ensuite voulu prendre des mesures plus drastiques pour arriver à leur but, même si la population irakienne est alors beaucoup trop faible pour supporter la tombée d'un gouvernement, peu importe à quel point elle déteste Saddam.

## **2) HISTOIRE ACTUELLE DE LA GUERRE EN IRAK**

Les attentats du 11 septembre à New York ont été l'événement déclencheur qui a forcé les Américains à voir le monde autrement et à réaliser qu'un «choc des civilisations» entre l'Occident et certaines parties de l'Orient semblait bel et bien exister.

---

<sup>102</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 86

<sup>103</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 177

Ils se rendaient également compte que la politique de «containment» ne fonctionnait plus et qu'il fallait agir concrètement.

[...] [L]ike the operation in Afghanistan, the Iraq war was a clear demonstration to the entire world that the United States, in the wake of September 11, has the capacity and will to defeat rogue states and confront those who threaten the vital interests of the American people<sup>104</sup>.

Le 12 septembre 2002, devant l'Assemblée générale des Nations Unies, George W. Bush donne trois raisons pour attaquer l'Irak. Tout d'abord, il indique que l'Irak est en possession d'armes de destruction massive (nucléaires, biologiques et chimiques) et, donc, que le pays ne se soumet pas aux principes du Conseil de sécurité de l'ONU qui se doivent d'être respectés et honorés. Ensuite, le président des États-Unis explique que le gouvernement irakien n'a pas cessé de violer les droits humains par la répression de son peuple et des minorités, par la torture et par les exécutions. Finalement, l'administration Bush tente d'établir un lien entre le régime Hussein et son implication dans le terrorisme international, dont les attentats du 11 septembre 2001.

In violation of Security Council Resolution 1373, Iraq continues to shelter and support terrorist organizations that direct violence against Iran, Israel, and Western governments [...] Iraq's government openly praised the attacks of September the 11<sup>th</sup>. And all al Qaeda terrorists escaped from Afghanistan and are known to be in Iraq<sup>105</sup>.

---

<sup>104</sup> Murray, Williamson, *The Iraq war: a military history*, Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press, 2003, p. 251

<sup>105</sup> Bush, W. George, President's Remarks at the United Nations General Assembly, *The White House*, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/09/20020912-1.html>, 12 septembre 2002.

Bref, pour Bush, il est absolument clair que l'Irak est une menace pour la paix mondiale et que le monde serait plus en sécurité s'il y avait un changement de régime au sein de ce gouvernement.

Ce discours, considéré comme l'un des plus grands et convaincants discours de Bush, n'a cependant pas su convaincre le Conseil de sécurité de l'ONU qui continuait à croire que les sanctions onusiennes avaient toujours des chances de fonctionner et qu'il valait mieux attendre que les inspections démontrent la présence d'armes de destruction massive en Irak que de précipiter une guerre. Pendant près d'un an et demi suite à ce discours, l'administration Bush ainsi que son plus grand allié, le premier ministre du Royaume-Uni, Tony Blair, tenteront par tous les moyens de démontrer que l'Irak est en possession d'armes de destruction massive pouvant être une menace pour la sécurité mondiale. Le 24 septembre, le gouvernement du Royaume-Uni publie un rapport intitulé «Iraq's Weapons of Mass Destruction: The Assessment of the British Government» dans le but de renforcer le support international sur l'invasion en Irak. La coalition pro-guerre en Irak estime que, par leur refus de coopérer avec le Conseil de sécurité de l'ONU, c'est-à-dire leur refus de laisser aux inspecteurs la liberté de chercher les armes et de prouver clairement que ces dernières ont été détruites, l'Irak et son dirigeant, Saddam Hussein, mentent à la communauté internationale et, par conséquent, possèdent des armes de destruction massive. Dans un article intitulé *Why we know Irak is lying*, la secrétaire d'État aux États-Unis, alors conseillère à la sécurité nationale, Condoleezza Rice, écrit:

Unlike other nations that have voluntarily disarmed and in defiance of Resolution 1441 Iraq is not allowing inspectors "immediate, unimpeded, unrestricted access" to facilities and people involved in its weapons program

[...] By both its actions and its inactions, Iraq is proving not that it is a nation bent on disarmament, but that it is a nation with something to hide.<sup>106</sup>

Quelques jours plus tard, le 5 février 2003, l'ancien secrétaire d'État américain, Colin Powell, s'adresse au Conseil de sécurité des Nations Unies pour démontrer de nouvelles preuves que l'Irak est en possession d'armes de destruction massive. Ce long et méticuleux discours cherche, encore une fois, à démontrer que le régime Hussein ne fait aucun effort pour désarmer l'Irak et répondre aux sanctions onusiennes, mais tous les efforts possibles pour cacher les informations demandées par les inspecteurs et pour produire davantage d'armes de destruction massive<sup>107</sup>. Entre temps, le président américain visite plusieurs autres présidences afin de renforcer une alliance pour la guerre contre le terrorisme, le «war effort», toujours en ayant derrière la tête la préparation d'un plan pour éliminer Saddam Hussein. Finalement, le 9 février 2003, dans une ultime tentative de coopération internationale, Bush demande aux Nations Unies de décider si elles défendront la paix dans le monde en supportant la guerre en Irak:

It's a moment of truth for the United Nations. The United Nations gets to decide, shortly, whether or not it is going to be relevant, in terms of keeping the peace, whether or not its words mean anything. But one thing is certain, for the sake of peace and for the sake of security, the United States and our friends and allies, we will disarm Saddam Hussein if he will not disarm himself.<sup>108</sup>

---

<sup>106</sup> Rice, Condoleezza, *Why We Know Iraq is Lying*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/01/20030123-1.html>, 23 janvier 2003.

<sup>107</sup> Powell, Collin, *U.S. Secretary of State Colin Powell Addresses the U.N. Security Council*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/02/20030205-1.html>, 5 février 2003.

<sup>108</sup> Bush, W. George, *President Says "It is a Moment of Truth" for UN*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/02/20030209-1.html>, 9 février 2003.

Cependant, l'administration Bush ne réussit pas à convaincre le Conseil de sécurité du fait que l'Irak possède des ADM. Bien qu'elle gagne l'appui du Japon, de l'Espagne, de l'Australie et de la Pologne, déjà, avant même le discours américain de septembre 2002 devant les Nations Unies, plusieurs alliés des États-Unis, tels la Russie, l'Allemagne et le Canada, ont déclaré qu'ils n'allaient pas appuyer ces derniers dans une guerre contre l'Irak. Le 3 mars, lors d'une rencontre à Paris sur la question irakienne, la France, la Russie et la Chine, qui prônent le désarmement irakien par les sanctions des Nations Unies, décident qu'ils utiliseront leur droit de veto onusien contre une résolution de la coalition supportant la guerre en Irak<sup>109</sup>. L'Irak avait signé plusieurs contrats avec plusieurs pays, entre autres, avec la Russie et la France qui avaient le droit d'exploiter le pétrole irakien sous des termes très favorables, ce qui explique également leur préférence pour une persuasion douce plutôt qu'une transformation du régime<sup>110</sup>. Pour la France, le Parti baathiste était toujours capable d'effectuer une réforme libérale qui serait plus sûre qu'un changement de régime radical forcé par les États-Unis. Pour Williamson, la France avait cependant ses propres raisons économiques:

It was the French who justified their decision in the early 1980s to supply Iraq with technology to build a nuclear weapon by arguing that the Israelis already possessed one. With the lifting of sanctions, huge profits would be made in Iraq, should Saddam survive to reward his friends, and French businesses were already in the queue. Ironically, the obduracy of Chirac's position in early 2003 that no evidence, no matter how compelling, could convince France to support

---

<sup>109</sup> Knox, Paul, «Canada's idea takes centre stage as key UN nations meet over Iraq», *The Globe and Mail*, 4 mars 2003.

<sup>110</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 91

a war against Iraq played a major role in swinging British public opinion behind the Blair government in it's support of the Americans<sup>111</sup>.

Bref, les relations entre la France et les États-Unis/Grande-Bretagne n'ont jamais été aussi amères, ce qui se reflétera énormément dans les médias. Pour Kofi Annan, le secrétaire général de l'ONU, l'action multilatérale demeure également le fondement de la paix et la sécurité internationale. De plus, dans un événement historique, des millions de citoyens à travers le monde entier se mobilisent pour manifester contre la guerre en Irak. Malgré tout, exaspérée par la lenteur et l'inefficacité des sanctions, l'administration Bush décide d'attaquer l'Irak avec ou sans l'accord de l'ONU.

Le 19 mars 2003, Bush déclare la guerre officielle contre l'Irak, invasion appelée «Operation Iraqi Freedom». Quelques jours plus tard, les troupes américaines entourent Bagdad et, le 10 avril, la statue de Saddam Hussein tombe sous les mains des U.S. Marines et est abattue par la foule lors d'un geste symbolique de la tombée du régime irakien. Finalement, le 1er mai 2003, le président des États-Unis annonce la fin des opérations majeures en Irak et déclare que le gouvernement baathiste est tombé.

Malgré tout, bien qu'ils aient rapidement et facilement gagné la guerre, gagner la paix sera une autre histoire. Suite à l'opération militaire, l'administration américaine semblait n'avoir rien planifié et les politiques étaient mises sur pied au fur et à mesure. Aucune aide humanitaire n'a suivi l'armée et les seuls plans se résumaient à sécuriser les infrastructures pétrolières et à instaurer un ministère de l'Intérieur, sans vraiment se

---

<sup>111</sup> Murray, Williamson, *The Iraq war: a military history*, Cambridge, Mass. : Belknap Press of Harvard University Press, 2003, p. 43

préoccuper des besoins spéciaux et des circonstances du pays. Little affirme que: « [...] the nation-building policy adopted by Bush's newly created Office of Reconstruction and Humanitarian Assistance (ORHA) reminded many Iraqis of old fashioned British imperialism »<sup>112</sup>. Effectivement, vu les ressemblances avec un projet colonial – le refus de la reconstruction du pays, l'occupation illégale et la formation plutôt que l'élection d'un gouvernement irakien par intérim en juillet 2003 dont le premier ministre, Ayad Allawi, est l'allié de l'administration américaine – tout indiquait qu'il s'agissait d'une colonisation de l'Irak.

Face à cette réalité, ajoute Little, les Irakiens étant de plus en plus convaincus que les États-Unis n'avaient aucune solution pour leur pays, beaucoup commencent à se détourner de la politique pour se concentrer sur la religion<sup>113</sup>. Une résistance chez les Irakiens se développe et les attentats sur les troupes américaines et anglaises se multiplient, causés par des citoyens fâchés et insultés parce que les Américains n'ont pas tenu leurs promesses et se disant que cette guerre était supposée en être une de libération et non d'occupation hostile. Un Sheikh disait à un journaliste pakistanais en Irak:

Why are the Americans being attacked? [...] It's because they humiliate people – breaking down gates and doors to enter homes, and beating and handcuffing husbands in front of their wives and children. It all leads to bitterness and hatred, and so people resort to violence to take revenge<sup>114</sup>.

---

<sup>112</sup> Little, Douglas, *American Orientalism. The United States and the Middle East since 1945*, North Carolina: The University of North Carolina Press, 2004, p. 327

<sup>113</sup> *Idem*

<sup>114</sup> Chehab, Zaki, *Iraq ablaze: inside the insurgency*, London ; New York : I.B. Tauris, c2006, p. 12

Le Front national irakien, un groupe de résistance irakienne, envoyait également ce message à George W. Bush:

We made a promise to our people to send the bodies of your soldiers home, one after the other, in response to the random terrorist attacks which are being carried out by the American forces where innocent people get killed and the elderly humiliated [...] You should know that the Iraqis are now well aware of the big lie you have told them that you are here to liberate Iraq from dictatorship<sup>115</sup>.

La violence entre les civils irakiens et les soldats américains qui occupaient l'Irak a ainsi énormément augmenté, produisant, au cours des années suivantes, encore plus de victimes que pendant de la guerre officielle. Une démocratie, affirme Little, ne peut s'instaurer du jour au lendemain: il s'agit d'un long processus. Pour l'auteur, ne pas comprendre cela constitue le problème majeur des États-Unis:

The second constant that continues to make U.S. relations with the Middle East problematic has been American orientalism, a tendency to underestimate the peoples of the region and to overestimate America's ability to make a bad situation better<sup>116</sup>.

En octobre 2003, le Congrès américain approuve 18,4 milliards de dollars pour la reconstruction de l'Irak, mais seuls 3 % de ce montant a été dépensé, la majorité étant utilisée pour des contrats pétroliers. Comble du paradoxe, en 2005, l'Irak devait dépenser

---

<sup>115</sup> Chehab, Zaki, *Iraq ablaze: inside the insurgency*, London ; New York : I.B. Tauris, c2006, p. 10

<sup>116</sup> Little, Douglas, *American Orientalism. The United States and the Middle East since 1945*, North Carolina: The University of North Carolina Press, 2004, p. 314

plus de 200 millions de dollars par mois pour importer des produits pétroliers<sup>117</sup>. Ceci, explique Thabit, contribue également aux problèmes en Irak: «In many ways the deficiencies of the reconstruction directly fed the insurrection and the insecurity added to the problems of reconstruction<sup>118</sup>.»

Pendant les années qui suivent, il devient également de plus en plus évident que les raisons pour lesquelles l'administration américaine devaient attaquer l'Irak n'avaient pas lieu d'être. Déjà, le 17 septembre 2003, cette dernière déclarait qu'il n'y a jamais eu de lien (et qu'ils n'ont jamais fait de lien) entre les attentats du 11 septembre et l'Irak<sup>119</sup>. Il a d'ailleurs été trouvé impossible de relier Hussein et les attentats du 11 septembre: il n'existe pas de lien entre Osama bin Laden et Hussein, ni entre les mouvements baathiste et islamiste, les deux étant opposés, voire hostiles l'un envers l'autre<sup>120</sup>.

Une autre justification de la guerre en Irak qui finalement ne tient pas concerne la justification primordiale de l'administration américaine: les armes de destruction massive. Le 23 janvier 2004, David Kay, le chef du groupe américain chargé d'inspecter l'armement irakien, l'Iraq Survey Group (ISG), remet sa démission faute de n'avoir trouvé aucune preuve que l'Irak détenait des armes de destruction massive. Ensuite, le 6 octobre 2004, le nouveau chef de l'ISG, Charles Duelfer, rend un rapport confirmant n'avoir trouvé aucun élément prouvant que l'Irak de Saddam Hussein avait produit des armes de destruction massive après 1991. Ce rapport officiel, effectué et publié juste

---

<sup>117</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 104

<sup>118</sup> *Ibid*, p. 106

<sup>119</sup> Sanger, David E., «Bush Reports No Evidence of Hussein Tie to 9/11», *The New York Times*, 18 septembre 2003

<sup>120</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 187

avant les élections américaines, démontre que si Saddam Hussein refusait de coopérer avec la communauté internationale, c'est parce qu'il ne voulait pas que l'Iran sache qu'il n'était plus en possession d'armes de destruction massive et, ainsi, risquer de se faire attaquer par son voisin. Cependant, bien qu'il ait respecté les sanctions de l'ONU et qu'il ait détruit ses armes, Saddam était toujours considéré comme une menace pour les États-Unis parce qu'il avait «l'intention» de s'armer à nouveau lorsque les sanctions auraient été éliminées. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que Saddam incarne le dictateur des plus barbares qui a tué des milliers de personnes. Toutefois, comme le rapporte Gregory, il est facile d'utiliser le non-respect des droits humains comme une excuse pour atteindre des objectifs politiques et légitimer la violence militaire<sup>121</sup>. Bref, il est fort à parier que les attentats du 11 septembre ont été continuellement utilisés par l'administration Bush dans le but d'atteindre ses propres projets et intérêts. Malgré tout, il semble que Bush n'ait pas perdu sa crédibilité puisque, le 2 novembre 2004, il est réélu pour un nouveau mandat en tant que président des États-Unis.

Le 28 juin 2004, Bush déclare que les Irakiens sont prêts à retrouver leur souveraineté et à avoir leur propre gouvernement<sup>122</sup>. Le 30 janvier 2005 ont finalement lieu des élections libres ayant pour but de choisir les 275 représentants de l'Assemblée nationale irakienne qui dessinera les contours d'une nouvelle constitution irakienne. Les Irakiens y participent en grand nombre, bravant les menaces de mort et d'attaques à la bombe et attirant l'admiration de toute la communauté internationale. Le 7 avril 2005, la nouvelle Assemblée nationale nomme Ibrahim al-Jaafari du Parti islamiste Dawa comme

---

<sup>121</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 184

<sup>122</sup> Bush, W. George, *President Bush Discusses Early Transfer of Iraqi Sovereignty*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2004/06/20040628-9.html>, 28 juin 2004

premier ministre ainsi que Jalal Talabani, un leader militaire kurde, en tant que président du gouvernement irakien de transition qui, le 3 mai 2005, remplacera officiellement le gouvernement irakien intérimaire. En octobre 2005 a lieu un référendum sur la nouvelle constitution qui recevra 78,5% des votes en faveur de son adoption<sup>123</sup>. D'autres élections générales se déroulent en décembre 2005 afin d'entériner l'Assemblée nationale et le gouvernement permanent qui succédera, à son tour, au gouvernement irakien de transition. Le 21 avril 2006, lors de la ratification de la nouvelle constitution, Ibrahim al-Jaafari n'obtient pas assez de votes. Le gouvernement irakien nommera donc pour nouveau premier ministre Nouri al-Maliki du même parti. «Al-Maliki's leadership has raised hopes that it can, despite the pronounced sectarianism of the groups involved, establish some form of national unity government», explique Thabit<sup>124</sup>. Le nouveau gouvernement amène effectivement bien des espoirs puisqu'il a des représentants de tous les partis majeurs. Le pays de l'Irak, quant à lui, s'appelle dorénavant la République d'Irak.

Le régime Hussein est éliminé, les armes de destruction massive ne sont plus une menace et ne l'ont probablement jamais été, le lien entre Al-Qaïda et l'Irak a été prouvé faux et, finalement, un nouveau gouvernement est mis sur pied et de cette constitution naît une nouvelle république. Tout ce que George W. Bush avait affirmé espérer s'est concrétisé. Pourtant, l'Irak est toujours en présence de l'occupation des troupes militaires américaines et de ses alliés. De plus, la violence ne semble pas diminuer dans ce pays et le nombre de victimes de cet après-guerre augmente à chaque jour. Malgré les espoirs que

---

<sup>123</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 110

<sup>124</sup> *Ibid*, p. 112

le nouveau gouvernement unifié amène, les tensions en Irak ainsi que le danger d'une guerre civile entre Shiites et Sunnites augmentent de jour en jour:

The suppression of civil society, followed by the tribal pecking order created during the sanctions period, and finally the decapitation of the state by the American occupation, encouraged the overt development of sectarianism.<sup>125</sup>

Que cherchent réellement les pays de la coalition pro-guerre? Quelles étaient les véritables raisons d'une guerre en Irak? Toutes sortes d'hypothèses ont été et seront amenées, comme l'accès au pétrole ou la position stratégique des bases militaires près de l'Iran, mais ces dernières ne demeureront probablement toujours que des suppositions, des segments de l'histoire étant toujours cachés à quelque part par une quelconque partie ayant des intérêts particuliers.

Dans le contexte de cette étude, ce chapitre permettra d'observer, par l'analyse de contenu des discours officiels et médiatiques, comment ces justifications sont comprises, acceptées ou remises en question, toujours dans le cadre du discours orientaliste. Par exemple, nous pourrions voir si les médias reprennent le contenu des discours officiels alors que, après recul, nous savons que certains propos sont basés sur de fausses conceptions de l'Orient, donc orientalistes. De plus, nous pouvons ressortir plusieurs dichotomies dans les justifications données par Bush devant l'ONU pour attaquer l'Irak. Tout d'abord, un Irak en possession d'armes de destruction massive est vu comme étant non fiable, tandis qu'un pays prêt à se défendre contre cette menace est considéré comme

---

<sup>125</sup> Thabit A. J. Abdullah, *Dictatorship, Imperialism and Chaos: Iraq since 1989*, Nova Scotia: Fernwood Publishing, 2006, p. 115

étant le contraire, soit fiable. Un Saddam Hussein qui torture et opprime son propre peuple, quant à lui, est vu comme barbare, tandis que celui qui condamne ces actes est vu comme civilisé. Si les discours font un lien entre les attentats du 11 septembre, donc le terrorisme, et l'Irak, il s'agit encore de l'emploi d'une dichotomie fiable/non fiable. De plus, l'encouragement d'un changement de régime en Irak est considéré comme étant démocratique contrairement à un gouvernement qui doit être changé qui est vu comme étant antidémocratique. Ainsi, le fait que les médias ou l'opinion publique reprennent ou remettent en question ces justifications démontrent s'ils utilisent un discours orientaliste. Bref, l'histoire cachée nous aide à comprendre davantage l'usage de stéréotypes orientalistes dans les discours officiels et médiatiques.

### CHAPITRE 3 – DISCOURS MÉDIATIQUES

Dans ce chapitre, nous décrivons tout d'abord les résultats obtenus lors de l'analyse quantitative de contenu des médias et nous poursuivrons avec l'analyse qualitative de ces résultats, soit une analyse plus profonde et pertinente des éléments observés. L'analyse qualitative comprend aussi les autres types de discours orientalistes employés ainsi que les tentatives d'objectivation du discours, soit par le pétrole, la religion ou autre.

#### Compilation des résultats:

Les résultats obtenus dans chaque grille d'analyse quantitative ont été compilés de façon à effectuer un nombre total des dichotomies utilisées (a), mais aussi à distinguer le nombre de dichotomies simples ou sous-entendues (b) et le nombre de dichotomies doubles ou manifestes (c)<sup>126</sup>. Après avoir effectué l'analyse, malgré ce que Saïd affirme en ce qui concerne les stéréotypes sous-entendus, nous avons décidé de ne pas les considérer comme des dichotomies orientalistes manifestes. Par exemple, si l'auteur de l'article indique que les Irakiens sont démocratiques parce qu'ils vont voter et ont à cœur leur nouvelle constitution, cela n'insinue pas que les Américains sont antidémocratiques. Au cours de l'analyse, ces représentations non dichotomiques ont été extrêmement nombreuses et il a donc fallu remettre en question l'idée que toutes les représentations orientalistes ont un opposé sous-entendu, comme il est expliqué à la fin de la section sur la méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude. Cependant, bien que ces données ne soient pas des dichotomies *per se*, elles sont tout de même des représentations positives

---

<sup>126</sup> Pour un exemple de compilation des résultats des discours médiatiques lors de la première période analysée, voir Annexe IV.

ou négatives de l'Occident ou de l'Orient et il est donc important de les noter et de les distinguer des dichotomies orientalistes doubles. De plus, puisque les dichotomies simples totalisent un nombre beaucoup plus important que celui des dichotomies manifestes, elles apportent une nuance notable au discours orientaliste pendant la guerre en Irak.

Les résultats obtenus de l'analyse des discours médiatiques ont été compilés selon les quatre périodes étudiées, soit du 13 au 16 septembre 2002, du 19 au 22 mars 2003, du 7 au 11 octobre 2004 et du 31 janvier au 3 février 2005. Ensuite, les résultats ont été séparés selon les journaux, soit le *New York Times*, le *Times*, le *Globe and Mail* et le *Monde*. Nous avons donc quatre grands tableaux pour chaque période qui sont divisés en quatre, formant ainsi 16 petits tableaux, chacun ayant les catégories/dichotomies énumérées et calculées selon le nombre total des dichotomies utilisées (a), le nombre de dichotomies sous-entendues (b) et manifestes (c).

Étant donné que pour chaque journal étudié le nombre d'articles et de mots ne sont pas les mêmes, il est impossible de les comparer officiellement grâce aux données recueillies lors de l'analyse de contenu. Cependant, il est tout de même possible de voir des récurrences et des points forts à travers l'analyse qui permettent d'effectuer une comparaison entre les quotidiens puisque, effectivement, le stéréotype orientaliste fonctionne différemment pour chaque pays. De plus, il est tout de même possible de comparer entre eux les pourcentages du nombre total de dichotomies utilisées pour les quatre périodes, pour chacune des périodes ou pour chaque journal, etc. La description suivante des résultats n'offrent pas une énumération complète de la compilation des

résultats, mais cherche à faire ressortir les points les plus pertinents qui serviront à une analyse plus profonde.

### 1) DESCRIPTION DES RÉSULTATS (ANALYSE QUANTITATIVE)

Pour les quatre périodes étudiées, 107 articles ont été analysés, dont 38 du *New York Times*, 30 du *Times*, 20 du *Globe and Mail* et 19 du *Monde*. Au total, 290 dichotomies manifestes ont été retracées ainsi que 469 représentations non dichotomiques positives du «nous» et 650 représentations non dichotomiques négatives du «eux». Parallèlement, 25 dichotomies renversées, c'est-à-dire non orientalistes, ont été observées, en plus de 364 représentations sous-entendues négatives du «nous» et 255 représentations sous-entendues positives du «eux».

Le plus haut pourcentage du nombre de dichotomies utilisées pour les quatre périodes étudiées est représenté par la dichotomie fiable/non fiable à 45 %, suivi de la dichotomie fort/faible à 36 %, démocratique/antidémocratique à 9 %, rationnel/irrationnel à 4 %, civilisé/barbare à 3 %, de moderne/traditionnel à 2 % et, finalement, bonne/mauvaise gouvernance à 1 %<sup>127</sup>. Des 25 dichotomies renversées utilisées pour toutes les périodes étudiées, la dichotomie fiable/non fiable où le fiable représente le «eux» et le non fiable représente le «nous» est aussi la plus célèbre avec ses 64 %. De plus, parmi toutes les dichotomies sous-entendues pour les quatre périodes étudiées, le non fiable (eux) remporte la première place avec 17 % (275), suivi du fort (nous) avec 9 % (136), du fiable (eux) avec 7 % (109), du non fiable (nous), du irrationnel (nous) et

---

<sup>127</sup> Voir tableau 1, Annexe III

du incompetent (nous) avec 6 % chacun (96, 91 et 90) ainsi que du barbare (eux), du civilisé (nous) et du compétent (nous) avec 5 % chacun (87, 80 et 75)<sup>128</sup>.

Pour chaque période, la dichotomie fiable/non fiable est la plus utilisée, soit à 60 % pour la période du 13 septembre 2002, à 64 % pour celle du 7 octobre 2004 et à 51 % pour celle du 31 janvier 2005, excepté pour la période du 19 mars 2003 où la dichotomie fort/faible prend le devant avec 47 % du nombre total des dichotomies utilisées. Il s'agit également de la représentation négative du non fiable (eux) qui apparaît le plus à travers chacune des périodes avec respectivement 71, 72, 75 et 57 représentations non dichotomiques.

Dans le *New York Times*, nous avons observé l'utilisation de 111 dichotomies au total, soit 30 (27 %) pendant la première période, 53 (48 %) pendant la deuxième, 16 (14 %) pendant la troisième et 12 (11 %) pendant la quatrième. Nous y retrouvons six dichotomies non orientalistes, soit trois fiable/non fiable pour la période du 7 au 10 octobre 2004, deux démocratique/antidémocratique et un civilisé/barbare pour la période du 31 janvier au 3 février 2005. Les représentations non dichotomiques positives, quant à elles, ont été calculées à 146 pour le «nous» et à 77 pour le «eux», tandis que les représentations non dichotomiques négatives, à 125 pour le «nous» et 193 pour le «eux». La dichotomie la plus utilisée par le *New York Times* à travers les quatre périodes étudiées ainsi qu'à chaque période prise séparément est la dichotomie fiable/non fiable utilisée 55 fois, suivie de la dichotomie fort/faible observée à 35 reprises, excepté à la période du 20 au 23 mars 2003 où la dichotomie fort/faible passe avant la dichotomie

---

<sup>128</sup> Voir tableau 2, Annexe III

fiable/non fiable avec cinq dichotomies de plus. La représentation non dichotomique la plus fréquente dans le journal est le non fiable (eux) utilisé 102 fois.

Pour toutes les périodes étudiées, nous avons calculé que le *Times* utilise au total 91 dichotomies, dont 26 (29 %) pendant la première, 44 (48 %) pendant la seconde, 12 (13 %) pendant la troisième et neuf (10 %) pendant la dernière. Six dichotomies renversées ont été observées lors des deux dernières périodes, soit trois fiable/non fiable et un fort/faible pour la période du 7 au 10 octobre 2004 ainsi que deux fiable/non fiable et deux fort/faible pour la période du 31 janvier au 3 février 2005. Les représentations non dichotomiques positives se totalisent à 175 pour le «nous» et à 91 pour le «eux», dont 75 pour la dernière période seulement, alors que les dichotomies sous-entendues négatives forment 131 (nous) et 172 (eux) des représentations. Fiable/non fiable est encore une fois la dichotomie la plus souvent observée pour les quatre périodes étudiées, soit 40 fois. Cependant, pour la période du 20 au 23 mars 2003, la dichotomie la plus fréquemment vue est fort/faible, tandis que pour la période du 31 janvier au 3 février, il s'agit de la dichotomie démocratique/antidémocratique. De plus, à travers les dichotomies sous-entendues les plus utilisées pour les quatre périodes étudiées, le non fiable (eux) a été observé à 97 reprises.

Au sein du *Globe and Mail*, l'usage des dichotomies se fait plus rare. Nous y retrouvons 43 dichotomies, soit quatre (10 %) lors de la première période, 35 (81 %) lors de la deuxième, une (2 %) lors de la troisième et, finalement, trois (7 %) lors de la dernière. De plus, six dichotomies non orientalistes ont été retracées, c'est-à-dire un fort/faible et un rationnel/irrationnel pour la période du 13 au 16 septembre 2002, trois

fiable/non fiable pour la période du 7 au 10 octobre 2004 et un fiable/non fiable pour la période du 31 janvier au 3 février 2005. Les représentations non dichotomiques positives ont été vues 55 fois pour le «nous» et 51 fois pour le «eux», dont 36 fois lors de la période des élections en Irak seulement, alors que les dichotomies simples négatives représentent 56 (nous) et 136 (eux). La dichotomie fort/faible gagne le premier rang quant à son utilisation la plus fréquente pour toutes les périodes étudiées avec un total de 22, bien que ce total ne représente que la période du 20 au 23 mars 2003. Dans chacune des trois autres périodes, la dichotomie fiable/non fiable arrive au premier rang. Par rapport aux représentations non dichotomiques, pour les quatre périodes étudiées, le non fiable (eux) a été le plus utilisé, soit à 48 reprises, suivi du fort (nous) à 38 reprises et du fiable (eux) à 25 reprises.

En ce qui concerne le quotidien le *Monde*, il faut mentionner que la troisième période a été élargie jusqu'au 15 octobre 2004 puisque aucun éditorial, lettre d'opinion, etc., n'avait été écrit au sujet de la guerre en Irak entre le 7 et le 10 octobre 2004. Dans le *Monde*, les dichotomies orientalistes se font également plus rares. Nous observons au total 45 métaphores, dont huit (18 %) lors de la première période, 33 (73 %) lors de la deuxième, une (2 %) lors de la troisième et trois (7 %) lors de la dernière. Cinq dichotomies renversées ont été décelées, soit quatre fiable/non fiable lors de la période de la publication du rapport Duelfer et une civilisé/barbare lors de la période des élections en Irak. Nous avons retrouvé 65 représentations sous-entendues positives pour le «nous» et 25 pour le «eux» ainsi que 44 dichotomies simples négatives (nous) et 53 (eux). La métaphore la plus utilisée pour un total de 32 fois est, encore une fois, la dichotomie fiable/non fiable. Les dichotomies sous-entendues les plus souvent observées, quant à

elles, se totalisent à 32 pour le non fiable (eux), suivies avec 22 dichotomies simples fort (nous).

## 2) ANALYSE DES RÉSULTATS (ANALYSE QUALITATIVE)

Le discours orientaliste et la quantité de métaphores utilisées changent selon la période étudiée ainsi que le journal ou le pays d'origine du quotidien analysé. Certaines dichotomies changeront également parfois de sens selon les périodes analysées.

**Le discours orientaliste change selon les périodes étudiées.** Les deux premières périodes (13 septembre 2002 et 19 mars 2003) sont très différentes des deux autres (7 octobre 2004 et 31 janvier 2005). Effectivement, nous retrouvons davantage de dichotomies orientalistes lors des périodes d'avant-guerre que d'après-guerre. Comme nous pouvons l'observer, le *New York Times* ainsi que le *Times* utilisent trois fois moins de dichotomies pendant les deux dernières périodes que pendant les deux premières, tandis que le *Globe and Mail* et le *Monde* en emploient dix fois moins. Ceci s'explique par le choix des périodes, mais aussi par le choix des pays d'origine des journaux, les États-Unis et le Royaume-Uni étant impliqués dans le conflit irakien et le Canada et la France ne l'étant pas.

Dans la première période étudiée, suite au discours du 12 octobre 2002 de George W. Bush devant l'ONU, le discours médiatique reflète la question à savoir si l'Irak représente une véritable menace justifiant une guerre. Pour cette raison, la dichotomie fiable/non fiable est la plus fréquemment observée, formant 60 % du total des

dichotomies utilisées pour la période du 13 au 16 septembre 2002<sup>129</sup>. Comparée aux autres, la deuxième période est celle où nous retrouvons un emploi beaucoup plus important de stéréotypes orientalistes. Au cours de cette période, qui se déroule suite au début officiel de la guerre en Irak, le 19 mars 2002, les journaux cherchent toujours à savoir si la guerre est justifiable, utilisant 36 % des dichotomies fiable/non fiable, mais ils se concentrent davantage sur la stratégie militaire et les combats en Irak comme tels, utilisant ainsi majoritairement la métaphore fort/faible à 47 % du temps.

Les troisième et quatrième périodes, quant à elles, proposent des situations où nous observons beaucoup moins de dichotomies orientalistes. La grande différence repose en ce que, pour cette période, nous pouvons voir une distinction claire entre les terroristes et les citoyens irakiens. Le 7 octobre 2004, le rapport Duelfer est publié et indique que l'Irak ne détient pas d'armes de destruction massive, amenant ainsi à une remise en question importante des justifications de la guerre en Irak. Cependant, bien que le rapport ait aussi mentionné que la cible du gouvernement Hussein était l'Iran plutôt que les États-Unis et que celui-ci avait respecté les résolutions de l'ONU et détruit ses ADM dans le but d'éliminer les sanctions onusiennes, les observations du rapport ont été retenues de façon à démontrer que l'élimination des sanctions était une tactique de Saddam pour reprendre la construction d'un programme d'armes nucléaires. D'autre part, devant le nombre augmentant d'attentats-suicides en Irak, le terrorisme devient la nouvelle menace (plutôt que les ADM), le non fiable et l'antidémocratique, excepté que cette fois-ci, les troupes américaines ne savent pas comment y faire face, ils sont non fiables et incompetents face aux terroristes qui, bien qu'irrationnels et menaçants,

---

<sup>129</sup> Voir tableau 2, Annexe III

gagnent leur cause et deviennent de plus en plus forts grâce à cette victoire. Ainsi, l'Irak demeure toujours non fiable et les États-Unis, fiables, dichotomie utilisée à 63 % pour cette période<sup>130</sup>, mais il est à noter que cette dichotomie est utilisée à l'inverse presque autant de fois, c'est-à-dire que les Irakiens ordinaires deviennent des «nous» fiables alors que l'administration Bush tend à devenir des «eux» non fiables, démontrant ainsi une certaine évolution dans le discours orientaliste. De plus, le «nous» est représenté beaucoup plus souvent négativement que positivement selon les dichotomies sous-entendues, alors qu'il s'agit du contraire lors des périodes d'avant-guerre. Finalement, la quatrième période commence aux premières élections irakiennes libres depuis la guerre en Irak lors desquelles des milliers d'Irakiens ont voté malgré les menaces de mort, les rendant donc beaucoup plus fiables, démocratiques et forts aux yeux de la communauté internationale. La dichotomie fiable/non fiable est encore la plus utilisée, soit à 51 %<sup>131</sup>, mais, encore une fois, ce sont généralement les terroristes qui sont non fiables, plutôt que les Irakiens mêmes et les tendances du «nous» et du «eux» sont renversées.

Il est donc intéressant de noter que, lors des deux dernières périodes étudiées, l'utilisation de métaphores orientalistes est moins fréquente alors que les dichotomies renversées où les acteurs s'échangent et où le «nous» devient le méchant alors que le «eux» devient le gentil sont plus nombreuses que dans les deux premières périodes. Les représentations non dichotomiques telles le pétrole et la religion seront également beaucoup plus présentes. Une autre preuve de cette évolution du discours est que dans la période du 7 octobre 2004, il y a presque le double de représentations négatives du «nous» que de représentations positives du «nous», les États-Unis étant de plus en plus

---

<sup>130</sup> Voir tableau 3, Annexe III

<sup>131</sup> Voir tableau 4, Annexe III

non fiables puisqu'ils ont menti par rapport à la présence d'ADM en Irak. De plus, dans la période des élections en Irak, nous retrouvons également le double de représentations positives du «eux» que de représentations négatives du «eux», les Irakiens étant perçus comme étant démocratiques et fiables vu leur courage et leur détermination à voter et à braver les terroristes. Ceci démontre que, bien que le discours orientaliste soit presque toujours présent, il peut être utilisé à différentes intensités qui varient selon les différentes périodes, mais aussi selon la compréhension du conflit des auteurs et le recul qu'ils ont pu avoir face à ce même conflit.

**Le discours orientaliste change selon les journaux analysés.** Bien que tous les journaux utilisent généralement davantage la dichotomie fiable/non fiable, plusieurs différences ainsi que certaines ressemblances dans l'usage du discours orientaliste entre chaque quotidien ont été constatées. Les journalistes du *New York Times*, aux États-Unis, font preuve d'un discours à la fois très engagé et très orientaliste, mais aussi très critique à l'égard de leur président. Certains auteurs confirment parfois toutes les idées de Bush, tandis que d'autres remettent en question les raisons de leur gouvernement à un tel point que leurs textes sont presque dénués de dichotomies orientalistes, prouvant qu'il est possible de ne pas utiliser ce type de discours<sup>132</sup>. Cependant, il s'agit de tout ou rien: il n'y a généralement qu'une position dans un article, l'auteur étant en faveur ou en défaveur de la guerre en Irak. Le *Times*, en Grande-Bretagne, a généralement aussi un discours engagé, mais plus complexe: les textes sont en général plus longs, il y aura plus de références à l'histoire, on tentera davantage de voir les deux côtés de la médaille dans chaque article. Malgré tout, pour environ le même nombre d'articles, nous retrouvons

---

<sup>132</sup> Lire, par exemple, Dowd, Maureen, « W.'s Conflicts of Interest », *The New York Times*, 15 septembre 2003.

dans le *Times* presque autant de dichotomies orientalistes que dans le *New York Times*, ce qui s'explique, entre autres, par la position qu'adoptera la Grande-Bretagne face à la guerre en Irak. Le *Globe and Mail*, au Canada, a une position plutôt neutre. Il opte surtout pour une vision onusienne représentative de la position du gouvernement canadien face à la guerre en Irak. Toutefois, il utilise tout de même le discours orientaliste, bien que celui-ci soit moins présent. Il faut aussi spécifier que nous avons deux fois moins d'articles pour ce quotidien que pour les deux premiers, tout comme pour *Le Monde*, ce qui expliquerait en partie pourquoi ces deux journaux semblent faire usage de moins de dichotomies. Finalement, dans *Le Monde*, en France, nous retrouvons davantage les dichotomies dans le cadre d'un discours anti-américain: il s'agit d'une véritable guerre entre les États-Unis/Grande-Bretagne et la France. Les auteurs accordent beaucoup d'espace dans leurs textes à défendre ou à justifier les raisons pour lesquelles leur pays a décidé de ne pas participer à la guerre, ce qui explique également la faible utilisation du discours orientaliste. En général, les articles français sont beaucoup plus complexes, amenant les dichotomies à être beaucoup plus subtiles et moins fortes, en plus d'être moins nombreuses. Voici plus en détail les différences et les ressemblances les plus fréquentes que nous avons pu observer lors de l'analyse de contenu des médias.

Lors de la première période, en général, les journalistes de tous les médias cherchent surtout à démontrer si Bush a été compétent et s'il a réussi à convaincre la population et l'ONU que l'Irak était une menace et qu'il fallait l'attaquer. Dans le *New York Times*, certains articles approuvent cette idée. Par exemple, pour le sénateur américain, Charles E. Schumer: «The administration's fear that Iraq could acquire nuclear weapons is justified». Cependant, ce dernier pense aussi qu'il existe d'autres moyens plus

pacifiques d'arriver à se protéger et que Bush est d'ailleurs irrationnel de ne pas s'y intéresser. Un autre avis provenant du *New York Times* veut que les États-Unis soient aujourd'hui les seuls à pouvoir défendre les valeurs occidentales et démontrer que leurs idées sont toujours dominantes. Parallèlement, certains articles affirment qu'il manque beaucoup d'éléments permettant de justifier une guerre en Irak, qu'il n'y a aucune preuve que l'invasion de l'Irak est plus urgente qu'elle ne l'était en 2000 et que la guerre est une option à utiliser en dernier recours. Un autre point observé concerne l'appel des États-Unis à l'ONU: certains auteurs sont soulagés que l'administration Bush tente de passer par ce dernier avant de décider d'attaquer l'Irak seuls, mais ils ne croient pas que les inspections auront du succès.

Dans le *Times*, le discours de Bush devant l'ONU a été vu comme étant un discours très talentueux, mais pas assez convainquant: «Bush's speech will convert no government that is currently opposed to an Iraqi attack.»<sup>133</sup> Selon d'autres avis, ce ne sont pas les ADM, mais Saddam qui est une menace parce que la guerre en Irak est un sujet qui prend toute la place et qui a la priorité avant les questions nationales, dont les questions de l'Union européenne, ce que Tim Hanes surnommera «the Saddam effect»<sup>134</sup>. Certains auteurs passeront en revue les actes de Saddam Hussein afin de démontrer pourquoi il est barbare, irrationnel et non fiable. On démontrera, par exemple, le barbarisme de Saddam qui a testé plusieurs armes chimiques sur la population kurde à Halabja, tuant instantanément des milliers de personnes. Cependant, ce fait n'est pas amené dans le but de confirmer les raisons d'attaquer l'Irak. Pour l'auteur en question,

---

<sup>133</sup> Maddox, Bronwen, «Skilful speech makes Iraq a UN problem, not a US target», *The Times*, 13 septembre 2002.

<sup>134</sup> Hanes, Tim, «The road to Brussels does not run via Baghdad», *The Times*, 13 septembre 2002.

l'argument moral ne peut être une raison crédible pour attaquer l'Irak aujourd'hui puisque les crimes les plus importants de Saddam ont été commis en 1991 lors de la guerre du Golfe et que, alors qu'ils avaient des preuves, ils n'ont rien fait<sup>135</sup>. Dans un autre article, on énumère les tactiques utilisées par Saddam afin de se sauver de la guerre ou de ses ennemis, tel l'Iran, par exemple. Certaines tactiques sont considérées comme étant non fiables, toutefois, la majorité des stratégies de Saddam, soit celles voulant défier l'ONU et tenter de bloquer le plus possible les inspections, sont considérées comme étant irrationnelles, mais aussi, parfois, sincèrement compétentes et fortes<sup>136</sup>. Ainsi, nous voyons que les médias britanniques n'avaient pas tout à fait repris les discours officiels pendant la première période. De plus, on tend à séparer Saddam du reste des Irakiens, ce qui démontre l'usage d'un discours orientaliste plus complexe que ce lui du *New York Times*, par exemple.

Dans le *Globe and Mail*, lors de la première période, le but est surtout de savoir si le discours de Bush a réussi à convaincre les Nations Unies d'attaquer l'Irak. Le quotidien a publié un commentaire de Kofi Annan, alors Secrétaire général de l'ONU, en réponse à l'appel de Bush devant le Conseil de sécurité des Nations Unies. Cet article essentiellement non orientaliste cherche à encourager la coopération entre tous les pays et l'action multilatérale plutôt qu'une guerre précipitée. Les auteurs prennent donc plutôt le côté de l'ONU, position que nous pouvons considérer comme étant plutôt anti-américaine, comme nous le verrons plus loin lors de la section sur les autres discours.

---

<sup>135</sup> Beeston, Richard, «The streets were littered with bodies. I counted scores of dead», *The Times*, 13 septembre 2002.

<sup>136</sup> Beeston, Richard, «Delaying tactics provide the key to Saddam's survival strategy», *The Times*, 14 septembre 2002.

Le *Monde*, quant à lui, avoue que les États-Unis sont forts et fiables et que l'Irak est faible et non fiable, mais ils ne sont pas d'accord avec les justifications de Bush expliquant pourquoi l'attaquer. Ils indiquent que l'Irak n'est pas le plus grave danger de l'heure et que l'action préventive démontre l'incompétence de l'administration Bush puisqu'elle n'a pas assez de connaissances pour juger d'une telle action. Dès le départ, ils accusent également les États-Unis d'aller en guerre pour des raisons pétrolières, ce qui n'a pas été observé dans les autres quotidiens pendant la même période.

Lors de la deuxième période, lors du début officiel de la guerre en Irak, les auteurs se concentrent davantage sur le type de menace que représente l'Irak afin de les aider à prédire la force des troupes américaines et leur chance de remporter la victoire. Tous les aspects stratégiques et militaires y passent; c'est d'ailleurs pendant cette période que l'objectivation est à son meilleur et que la dichotomie fort/faible est la plus utilisée, suivie de près par la dichotomie fiable/non fiable. Au sein du *New York Times*, nous retrouvons plusieurs articles sur la reconstruction en Irak insinuant que les États-Unis ne sont pas prêts à reconstruire l'Irak suite à la guerre ni à amener la paix puisque l'Irak est trop instable et donc, non fiable. Certains articles traitent aussi de la division entre la France et les États-Unis face à cette guerre. Ils voient la France comme étant irrationnelle parce qu'elle se laisse aveugler par son sentiment anti-américain et ils l'accusent de se servir de l'ONU afin de bloquer la résolution permettant d'attaquer l'Irak, ce qui fait d'elle la protectrice de Saddam Hussein.

Dans le *Times*, lors de la même période, la dichotomie fort/faible revient souvent, tout comme pour le *New York Times*, étant donné que beaucoup d'articles font un survol

du déroulement de la guerre, les troupes américaines et britanniques gagnant du terrain sur les troupes irakiennes. Au cours de ces articles, «the Saddam effect» refait surface. La question irakienne influence tellement la politique anglaise que les tensions normales entre les différents partis sont disparues, ceux-ci étant tous concentrés sur le déroulement de la guerre en Irak et sur la façon dont l'après-guerre sera effectuée. On remet en question les véritables motifs des États-Unis et on dit qu'ils sont irrationnels parce qu'ils agissent par rage due aux attentats du 11 septembre ainsi que sans le support des Nations Unies. Plusieurs articles parlent des manifestations mondiales, autant en Grande-Bretagne qu'au Moyen-Orient. Pour d'autres auteurs, les États-Unis ne sont pas assez forts pour une occupation à long terme. Bref, bien que nous retrouvons beaucoup de dichotomies orientalistes, toutefois, dans les représentations sous-entendues, nous retrouvons davantage de représentations négatives des États-Unis ou du «nous» que de l'Irak ou du «eux», démontrant à nouveau l'usage d'un discours orientaliste plus complexe.

Dans le *Globe and Mail*, encore une fois, lors de la guerre officielle en Irak, nous retrouvons plusieurs articles sur le déroulement de la guerre en Irak, les stratégies et l'équipement militaires utilisés par les deux adversaires, les États-Unis étant forts parce qu'ils gagnent la guerre et les Irakiens étant faibles parce qu'ils la perdent. La dichotomie sous-entendue rationnelle/irrationnelle pour le «nous» est également souvent employée, à savoir lorsque les États-Unis laissent entendre qu'ils laisseront une grande place à l'ONU, ils sont rationnels, mais lorsqu'ils ne suivent pas les décisions de l'ONU, ils sont irrationnels. On entrevoit également un discours anti-américain à travers les articles, plaçant le Canada à la place du rationnel, du compétent, du civilisé et du faible et les États-Unis à son opposé. Il est important de noter que le nombre de dichotomies sous-

entendues dans cette période est influencé par une éditorialiste, Margaret Wente, qui, comparé aux autres auteurs, utilise un discours orientaliste très engagé dans tous ses articles et qui, à elle seule, représente une proportion importante des résultats obtenus pour le *Globe and Mail* à cette période.

Les auteurs du *Monde*, quant à eux, lors du début officiel de la guerre en Irak, ne suivent pas le déroulement de la guerre, mais s'attarderont encore sur les véritables ambitions de Bush. Ils comprennent que l'Irak est faible face aux États-Unis forts qui entendent l'attaquer. D'un autre côté, ils savent aussi qu'il en est de la responsabilité de la puissance mondiale de défendre les principes occidentaux et qu'il a ainsi le droit d'agir sans l'accord de l'ONU s'il se sent menacé, bien que cela ne rende pas la guerre nécessaire, ni légitime. Une grande partie des articles se concentrent sur les désaccords entre les États-Unis et la France et se demandent pourquoi cette dernière ne peut s'affirmer sans que ce soit considéré comme étant une trahison. Comme l'explique bien Thomas Friedman du *New York Times*, pendant cette période, «France is shocked and awed»<sup>137</sup>.

Lors de la troisième période, le rapport de Charles Duelfer conclut qu'il n'y avait pas d'armes de destruction massive en Irak. Saddam avait respecté les résolutions de l'ONU et détruit les ADM pour éviter les sanctions, ce qui le rend rationnel et fiable, tandis que l'administration Bush était irrationnelle et non fiable parce qu'elle avait menti et dénié la réalité en tentant de la contrôler, créant ainsi un désastre en Irak. Cette opinion représente celle de plusieurs articles de cette période. Comme le titre d'un article du *New*

---

<sup>137</sup> Friedman, Thomas L., «The Western Front», *The New York Times*, 23 mars 2003.

*York Times* l'indique: «Ignorance Isn't Strength»<sup>138</sup>. Cependant, une autre partie des textes analysés dans ce journal sont plutôt d'avis que le fait que Saddam ait détruit ses ADM était une stratégie pour éliminer les sanctions et reprendre l'opération de plus belle: «The fact that Saddam had no W.M.D. in 2001 has been amply reported, but it's been isolated from the more important and complicated fact of Saddam's nature and intent<sup>139</sup>.» L'Irak continue donc d'être la menace, le non fiable, tandis que les États-Unis sont toujours fiables et prêts à défendre leur patrie. Un autre problème qui entre en jeu est l'ignorance que les États-Unis ont face à ce que Thomas L. Friedman appelle les P.M.D., «the people of mass destruction», c'est-à-dire le phénomène des attentats-suicides en Irak. «To put it bluntly: We are up against an enemy we do not know and cannot see – but who is undermining the whole U.S. mission<sup>140</sup>.» Bref, le terrorisme, bien qu'il soit plus souvent distingué des Irakiens ordinaires lors de cette troisième période, demeure une menace et l'Irak reste non fiable.

Avec la publication du rapport Duelfer, certains auteurs du *Times* affirment que, malgré le succès de la guerre des États-Unis en Irak, l'administration Bush n'arrive toujours pas à convaincre le public que cette dernière était une bonne décision et que ce dernier croit de plus en plus qu'elle était une erreur. Pendant cette période, les auteurs donnent à Saddam une place plus importante, lui permettant de défendre et de comprendre ses mensonges et son refus de coopérer avec les inspections onusiennes, le rendant ainsi fiable et les États-Unis non fiables puisqu'ils ont menti à leur tour sur la présence d'ADM en Irak. Toutefois, pour certains auteurs, tout comme pour le *New York*

---

<sup>138</sup> Krugman, Paul, «Ignorance Isn't Strength», *The New York Times*, 8 octobre 2004.

<sup>139</sup> Brooks, David, «The Report That Nails Saddam», *The New York Times*, 9 octobre 2004.

<sup>140</sup> Friedman, Thomas L., «The Other Intelligence Failure», *The New York Times*, 10 octobre 2004.

*Times*, Saddam a malgré tout toujours été une menace. «It is clear that Saddam Hussein was a menace to international order as well as the Iraqi people, never lost his interest in weapons of mass destruction (WMD) and was well placed to resume that quest<sup>141</sup>», explique le journal. L'Irak demeure également non fiable à cause, à la même époque, du meurtre du Britannique Kenneth Bigley qui a été décapité et filmé et dont les images ont été déployées sur Internet, gestes également considérés irrationnels et barbares.

Le rapport Duelfer étant publié en même temps que la campagne pour les élections américaines, en octobre 2004, les articles du *Globe and Mail* pendant cette période parlent davantage du rapport dans le contexte des débats entre John Kerry et Bush; se questionnant sur les effets de publication sur les votes des Américains. On remet en question les justifications de l'administration Bush pour attaquer l'Irak, accusant les États-Unis d'être non fiables à cause de leurs mensonges et l'Irak fiable puisqu'elle n'avait véritablement pas d'ADM.

Curieusement, dans le *Monde*, il n'y avait aucun éditorial ou commentaire portant sur le rapport Duelfer. Nous avons donc élargi la période, soit du 7 au 15 octobre, afin de trouver des textes d'opinions à cet effet. Nous aurions pourtant pensé que ce rapport aurait fait réagir certains éditorialistes, surtout que Duelfer accuse la France d'avoir participé à un système de corruption instauré par Saddam. Celui-ci aurait payé des personnalités françaises avec l'argent du programme Pétrole contre nourriture en Irak, ce qui expliquerait pourquoi la France supportait l'Irak si farouchement. Cependant, nous n'avons trouvé que deux éditoriaux à cet effet, et, tout comme dans le *Globe and Mail*, ils

---

<sup>141</sup> The Times, «In the market; Saddam Hussein, weapons of mass destruction and corruption», *The Times*, 7 octobre 2004.

parlent du sujet dans le cadre des élections aux États-Unis. Et tout comme pour les autres quotidiens, nous pouvons y retracer le fait que l'Irak est devenu fiable parce qu'elle ne détenait officiellement pas d'ADM tandis que l'administration Bush est devenue menteuse et non fiable.

Lors de la dernière période des élections en Irak, en plus d'être différenciés des terroristes, les Irakiens sont beaucoup plus distingués de Saddam. Malgré tout l'enfer à travers lequel ces derniers doivent passer, malgré toutes les menaces de mort qu'ils doivent affronter, ceux-ci sont déterminés à gagner sur le mal et à instaurer la démocratie dans leur pays. Les Irakiens sont ainsi devenus beaucoup plus démocratiques, fiables et civilisés: Pour certains auteurs du *New York Times*, lors des élections irakiennes, il s'agissait davantage d'une guerre entre les rebelles et les civils irakiens plutôt qu'entre les États-Unis et l'Irak. D'autres auteurs se concentreront plutôt sur les différents peuples impliqués dans ces élections, tels les Kurdes, les Sunnites et les Chiites, tentant de clarifier la complexité des élections en Irak.

Pour le *Times*, lors de cette même période, les Irakiens sont également vus comme étant beaucoup plus démocratiques et fiables. Les articles du *Times* démontrent énormément d'admiration envers ceux qui ont défié les menaces de mort et qui ont voté, sans avoir égard à l'âge (c'est-à-dire que les personnes âgées s'y rendaient également), à l'handicap, au genre ou à l'ethnicité : «It was unequivocally a demonstration of Iraqis' desire to choose their own future, and the belief by a large number of them that this can be done by voting, not fighting<sup>142</sup>.» Il s'agit d'ailleurs de la période où un très grand

---

<sup>142</sup> Maddox, Bronwen, «A people's victory and a tribute to media power», *The Times*, 31 janvier 2005.

nombre de dichotomies sous-entendues positives sur le «eux» ont été retenues, soit 75 sur 91. Les auteurs font maintenant une distinction automatique entre les Irakiens ordinaires et les terroristes qui sont non fiables. Les États-Unis, quant à eux, sont considérés comme étant faibles parce qu'ils n'ont pas les capacités d'implanter la démocratie en Irak, ni pour faire face au terrorisme sur place, tandis que les Irakiens peuvent régler la situation eux-mêmes et reconstruire leur pays selon leurs propres désirs puisque Saddam n'est plus un obstacle.

Encore une fois, les auteurs du *Globe and Mail* félicitent le courage des Irakiens qui se sont levés et qui sont dorénavant beaucoup plus fiables et démocratiques: «Seen from a safe country like Canada, where millions stay home on election day out of indifference or cynicism, the spectacle was humbling. Here were millions of people risking their lives to exercise a right that we take for granted.<sup>143</sup>» Le *Globe and Mail* publiera également le commentaire d'un auteur irakien qui permettra de montrer l'autre côté de la médaille. Ce texte, absent de toute dichotomie orientaliste, dénonce l'impérialisme des États-Unis qui cherchent à exploiter l'Irak et souligne la compétence, la force et la fiabilité des Irakiens et leur capacité à pouvoir s'organiser seuls, sans devoir subir l'occupation des troupes américaines.

En ce qui concerne la dernière période, nous ne retrouvons également que deux articles d'opinion dans le *Monde* et il est donc difficile d'analyser proprement le discours du journal pour cette période. Cependant, on salue encore une fois le courage des Irakiens qui ont bravé les terroristes pour aller voter. L'Irak reste toutefois non fiable parce que,

---

<sup>143</sup> The Globe and Mail, «A courageous vote for Iraq's future», *The Globe and Mail*, 31 janvier 2005.

suite au vote, elle est toujours instable à cause des différentes communautés laïques et religieuses qui devront former le futur régime. La reconstruction du pays est une tâche ardue à laquelle les États-Unis, fiables, doivent maintenant se dévouer.

**Les dichotomies changent selon les périodes et les acteurs analysés.** Certaines dichotomies changeront parfois de définition selon les périodes analysées et les acteurs ciblés. Irrationnel, par exemple, lorsque appliqué au «eux», signifie que le gouvernement irakien manque de coopération avec les inspections onusiennes, s'attirant ainsi les foudres de l'administration américaine et menaçant son propre pays de subir une guerre. Les États-Unis, quant à eux, sont irrationnels lorsqu'ils choisissent la guerre plutôt que la paix et lorsqu'ils agissent unilatéralement avec arrogance et illégalité. Un autre exemple est que les États-Unis sont fiables lorsque nous pouvons compter sur eux pour défendre leur pays d'une menace et pour reconstruire l'Irak tandis que les Irakiens sont fiables surtout lors de la période des élections libres lorsqu'ils bravent les terroristes pour se rendre aux urnes et voter. Ainsi, les dichotomies ne gardent pas nécessairement les mêmes définitions selon les acteurs et les périodes analysées, ce que permet l'analyse déductive, c'est-à-dire l'analyse basée sur les informations retirées dans l'analyse de certains articles (en plus de l'analyse inductive basée sur la théorie).

## 2.1 AUTRES DISCOURS

Comme expliqué dans la partie méthodologique, tous les pays occidentaux n'ont pas le même discours dominant et il est important de différencier le discours orientaliste basé sur le colonialisme des discours développés dans un autre contexte que celui du colonialisme ou de l'impérialisme. Il est donc très pertinent de souligner les autres

principaux discours retrouvés dans l'analyse de contenu. Nous avons relevé trois discours particuliers que nous considérons très importants pour saisir tout le contexte encadrant le discours orientaliste : le discours patriotique ou pro-américain, le discours anti-américain et le discours anti-terroriste. Le premier sera employé surtout par le *New York Time* et le *Times*, le deuxième, par le *Globe and Mail* et le *Monde* tandis que le dernier sera retrouvé dans tous les journaux. Finalement, il s'agit de discours de type orientaliste, mais à caractère plutôt nationaliste, entre les pays occidentaux qui sont en faveur et ceux qui sont en défaveur de la guerre en Irak.

### *2.1.1 Le discours patriotique ou pro-américain*

Il existe un discours de la part des États-Unis et des Britanniques retrouvé dans le *New York Times* et le *Times* qui ne fait pas partie d'un contexte orientaliste. Ce discours patriotique ou pro-américain remplace l'Autre, normalement l'Irak, par toute nation critiquant les actions et les décisions de l'administration Bush. Au tout début, lorsque Bush a fait son discours devant l'ONU, ce geste était vu comme un appel à la coopération de tous les pays afin d'aider les États-Unis à contrer la menace irakienne. Au sein de ce discours, puisqu'il faisait appel au multilatéralisme, le président américain était considéré comme rationnel et compétent, contrairement aux autres nations qui refusaient de saisir la chance d'agir de façon internationale alors qu'ils l'avaient souhaité et qu'ils le devraient:

Last September, as the Bush administration began its push for action on Iraq, Europe should have said "with one voice" that it would help Washington confront terrorism and weapons of mass destruction, provided that it went down the United Nations route and restarted the Israeli-Palestinian peace

process. Europe and America should always work together through the international institutions of the post-1945 world<sup>144</sup>.

Le fait que les États-Unis veuillent encourager l'adoption des valeurs occidentales telles la paix, la démocratie et la liberté des marchés, signifie qu'ils sont civilisés, tandis que les autres nations qui ne participent pas à la guerre refusent ainsi de défendre ces valeurs et sont barbares. De plus, le gouvernement américain est fiable parce qu'il est prêt à défendre son pays des menaces, à l'opposé des nations au discours anti-américain. Il est important de mentionner qu'à cette époque, le *Times* n'employait pas ce discours, probablement parce que la Grande-Bretagne n'avait toujours pas décidé si elle allait rejoindre le camp américain contre l'Irak.

Au contraire, cependant, suite au début de la guerre officielle en Irak, le *Times* utilise le discours patriotique de manière beaucoup plus forte et directe que le *New York Times*. L'Autre deviendra alors plus spécifique à l'Europe, plus particulièrement à la France. Selon ce discours, cette dernière se laissait aveugler par son sentiment anti-Bush et pensait à ses intérêts brimés avant de penser aux intérêts mondiaux. En se servant de son droit de veto onusien afin de bloquer la guerre, elle faisait échouer le Conseil de sécurité de l'ONU et elle se faisait le supporteur de Saddam. Cette manière d'agir était plutôt vue comme complètement irrationnelle, non fiable et faible. Dans le *Times*, nous pouvons lire: «The stance of Jacques Chirac, in particular, has inflicted enormous damage

---

<sup>144</sup> Ash, Timothy Garton, «The War After War With Iraq», *The New York Times*, 20 mars 2003.

on the UN and says more about his personal weakness than institutional fragility<sup>145</sup>.»

Thomas L. Friedman du *New York Times* écrivait aussi à ce sujet:

These two [Chirac et de Villepin] became so intoxicated by how popular their anti-U.S., antiwar stand became across Europe, and in the whole world, that they went from legitimately demanding U.N. endorsement for any use of force in Iraq to blocking any U.N. – approved use of force – effectively making France Saddam’s lawyer and protector<sup>146</sup>.

La publication du rapport Duelfer n’a pas aidé le cas de la France, surtout en raison des accusations voulant qu’elle ait retiré des bénéfices du jeu corrompu de Saddam grâce au programme Pétrole contre nourriture en Irak, tel qu’expliqué dans le troisième chapitre. En outre, le rapport accuse la France (ainsi que la Russie et la Syrie) d’avoir voté contre la guerre afin de protéger ces profits. La France demeurait ainsi toujours irrationnelle et non fiable aux yeux des journalistes du *New York Times* et du *Times*. Finalement, lors des élections démocratiques en Irak, le discours patriotique a eu tendance à être mis de côté dans les deux journaux qui en faisaient usage. Cependant, un autre discours observé lors de cette période est le discours anti-terroriste dont nous traiterons après le discours anti-américain.

### 2.1.2 Le discours anti-américain

Un discours extrêmement fort que nous retrouvons parfois dans le *Globe and Mail* et surtout dans le *Monde* est le discours anti-américain. Au sein de ce discours, l’Autre est

---

<sup>145</sup> The Times, «War and after – A conflict that could not be avoided after September 11», *The Times*, 20 mars 2003.

<sup>146</sup> Friedman, Thomas L., «The Western Front», *The New York Times*, 23 mars 2003.

remplacé par les États-Unis et la Grande-Bretagne, tandis que le Soi devient la France ou le Canada, selon le journal étudié. Dans ce cas-ci, il s'agit de ces deux pays qui sont les gentils, contrairement à la coalition en faveur de la guerre en Irak. Tout d'abord, les États-Unis sont irrationnels parce que, même si Bush a fait appel à l'ONU, il agira de façon unilatérale malgré un désaccord du Conseil de sécurité des Nations Unies. Au sein du *Globe and Mail*, Kofi Annan partage cet avis :

Any state, if attacked, retains the inherent right of self-defense under Article 51 of the Charter. But beyond that, when states decide to use force to deal with broader threats to international peace and security, there is no substitute for the unique legitimacy provided by the United Nations<sup>147</sup>.

Selon ces deux périodiques, en défiant les résolutions de l'ONU, l'administration Bush n'est effectivement pas plus rationnelle qu'un gouvernement irakien qui ne respecte pas les sanctions onusiennes et qui refuse de coopérer au niveau des inspections sur les ADM. De plus, l'Irak n'est pas vu comme une menace assez urgente pour justifier d'y envoyer des troupes militaires. En décidant de faire une guerre illégitime, les États-Unis sont ainsi barbares puisqu'ils feront des victimes sans raison valable, à l'opposé des détenteurs du discours anti-américain qui tentent de protéger ces personnes en utilisant la diplomatie. La France et le Canada sont aussi civilisés parce que, dès le début de la guerre en Irak, ils pensent déjà à la reconstruction de ce que les Américains et les Britanniques auront détruit.

---

<sup>147</sup> Annan, Kofi, «Have we the right to attack?», *The Globe and Mail*, 13 septembre 2002.

Une particularité du discours anti-américain chez les Français est qu'elle possède tous les qualificatifs du «nous», excepté en ce qui a trait à la dichotomie fort/faible. La France a tendance à admettre que les États-Unis sont forts, étant la puissance mondiale, et à se mettre dans la position de la victime qui est punie pour avoir défendu ses principes et ne pas suivre ceux des Américains :

Le juste milieu entre l'atlantisme militant des Britanniques et le réflexe, parfois si cocardier, consistant à se cabrer devant l'hégémonisme diplomatique de Washington ne consiste-t-il pas pour l'Europe à manifester simplement qu'elle revendique le droit de s'affirmer sans complexes, parallèlement à l'Amérique? Celui surtout de ne pas être d'accord avec elle, parce que ses valeurs et ses priorités peuvent être divergentes, sans que cela implique un procès «en haute trahison»<sup>148</sup>.

Contrairement à la France, le Canada a réussi à faire respecter sa décision par les États-Unis, probablement parce que cette dernière n'était évidemment pas inscrite dans le cadre d'un discours anti-américain, ni faite en fonction des intérêts nationaux du Canada, celui-ci étant complètement dépendant de ses relations avec les États-Unis. *The Globe and Mail* considérait donc le Canada comme étant fort puisqu'il a réussi à se tenir debout face aux États-Unis: «In fact, this is one of the few times in recent history that Canada has cast a shadow, and it's an odd experience»<sup>149</sup>.

Suite à la publication du rapport Duelfer, le discours anti-américain revient surtout dans le *Monde* sous la forme dichotomique fiable/non fiable. La France, accusée

---

<sup>148</sup> Zecchini, Laurent, «L'Europe d'après-guerre», *Le Monde*, 21 mars 2003.

<sup>149</sup> Salutin, Rick, «In praise of straddling, uh, dithering», *The Globe and Mail*, 21 mars 2003.

de corruption dans le programme Pétrole contre nourriture et de bénéficier de l'argent du pétrole irakien, se défendra d'avoir joué un rôle dans cette histoire et accusera à son tour les Américains et les Britanniques de se baser sur des informations non fondées et, ainsi, d'être non fiables. Dans le *Globe and Mail*, qui se concentre davantage sur les élections américaines lors de cette période, le discours anti-américain n'a pas été relevé. Dans la dernière période concernant les élections en Irak, ce discours n'est observé aucune fois dans chacun des journaux analysés, car il sera remplacé par le discours anti-terroriste.

### 2.1.3 Le discours anti-terroriste

Le discours anti-terroriste a été observé uniquement lors de la période des élections en Irak et ce, dans tous les journaux étudiés. Il est particulier en ce sens où, tout d'un coup, les auteurs se mettent dans la peau des Irakiens qui deviennent le «nous», alors que ces derniers avaient presque toujours rempli le rôle de l'Autre auparavant. Le «eux», quant à lui, est représenté par les terroristes. Automatiquement, les médias font donc une distinction entre les terroristes et les Irakiens ordinaires. Selon tous les quotidiens, les terroristes sont considérés comme étant non fiables puisqu'ils menacent les Irakiens de les tuer s'ils vont voter, tandis que les Irakiens sont fiables puisqu'ils bravent le danger. Évidemment, ces derniers sont également démocratiques et civilisés parce qu'ils se battent pour la paix après tout ce à travers quoi ils ont dû passer au fil des ans. Voici un extrait d'un article qui représente bien l'ambiance du discours anti-terroriste à l'époque dans les journaux occidentaux et l'admiration des auteurs de ces quotidiens pour les Irakiens:

And from the dense evil of Saddam, these people were thrust into the haphazard evil of the terrorists and the occupation. The Zarqawi terrorists commit murder in a mood of spiritual ecstasy, while the old Baathists feed their addiction to sadism and domination. These new monsters brought beheadings to the country, bombs in crowds of children and people with Down syndrome sent off to become unwitting suicide bombers. And yet what we've witnessed in Iraq is a people's zigzag efforts to climb back from nihilism toward normalcy from a universe in which the ballot is already filled out for you to a universe in which you make your own mark. This is not a small step<sup>150</sup>.

Bref, les trois discours observés lors de l'analyse de contenu des médias démontrent que le discours orientaliste dans un cadre impérialiste n'est pas l'unique forme de discours, comme l'affirme la théorie post-colonialiste. Ces trois discours ont une place assez importante tout au long de l'analyse et il aurait été très réducteur de les ignorer puisqu'ils déterminent plus en profondeur le contexte entourant le discours orientaliste pendant la guerre en Irak.

## 2.2 REPRÉSENTATIONS NON DICHOTOMIQUES

### 2.2.1 *Objectivation*

Il est possible d'observer une certaine objectivation à travers l'analyse de contenu des médias, sans qu'elle soit véritablement prédominante. Nous la retrouvons dans 20 articles sur un total de 107 articles. Celle-ci revient surtout lors de la deuxième période, au début officiel de la guerre en Irak (17 articles), certainement parce qu'il y a plus de textes dans cette période que dans les autres et parce que la campagne de «Shock and awe» a alors commencé. Les auteurs espèrent qu'il s'agira d'une guerre courte et peu

---

<sup>150</sup> Brooks, David, «Stepping out of the tar pit», *The New York Times*, 1er février 2005.

dispendieuse ainsi que d'une victoire rapide qui fera le minimum de victimes. D'autres reprennent les discours des politiciens affirmant avoir des technologies et des stratégies avancées pouvant épargner la vie de plus d'innocents possible, améliorer leur protection et respecter les droits humains.

Secretary Rumsfeld, in hubristic remarks that could come back to haunt him, stressed that today's weapons had «a precision no one ever dreamt of» in the past. He said every target was carefully analyzed, the most appropriate weapon selected, and the approach and time of day carefully picked in a humane effort to minimize the loss of civilian lives<sup>151</sup>.

Cependant, certains auteurs mentionnent les victimes de la guerre, n'hésitant pas à entrer dans le domaine de la «subjectivation». Le nombre de ces articles sont cependant limités à 12. Suite à la publication du rapport Duelfer, certains articles indiquent que la situation est devenue chaotique en Irak. D'autres auteurs affirment qu'il y aura effectivement des pertes de vie, que la guerre sera longue et qu'elle coûtera probablement très cher. Lors de la dernière période, il fallait en venir à l'évidence:

At Mr. Bush's behest, the United States has spent hundreds of billions of dollars on Iraq, kept well over 100,000 troops there for nearly two years and sacrificed the lives, so far, of more than 1,400 American men and women – as well as of untold thousands of innocent Iraq civilians<sup>152</sup>.

---

<sup>151</sup> The New York Times, «The blitz over Baghdad», *The New York Times*, 22 mars 2003.

<sup>152</sup> The New York Times, «Next steps in Iraq», *The New York Times*, 2 février 2005.

Il faut aussi préciser que, si seulement 32 articles font preuve d'une certaine objectivation – ou subjectivation –, ceci démontre que 75 articles, soit environ 75% du total de ceux-ci, sont dénués de toute référence aux victimes de la guerre en Irak lors des quatre périodes étudiées pendant la guerre en Irak. Quoi de mieux que de simplement éviter le sujet afin de garder une distance entre les Irakiens et la population occidentale, de lui faire prendre la guerre à la légère et de lui donner le moins possible l'idée de s'opposer à la guerre?

### 2.2.2 Pétrole

Très peu d'articles font référence au pétrole. Parmi tous les articles analysés, seuls quatre en font mention dans un contexte de remise en question des justifications de l'administration Bush pour attaquer l'Irak. Pour le *Monde*, pendant la première période analysée, la volonté du gouvernement américain de déployer une guerre en Irak s'explique par ses liens avec les grandes compagnies pétrolières<sup>153</sup>. Le *New York Times*, lors du début officiel de la guerre en Irak, avoue qu'il y a des milliards de dollars à faire en Irak, ce pays possédant les plus grandes réserves de pétrole après l'Arabie Saoudite, et qu'il était donc très enrichissant pour les États-Unis de renverser Saddam Hussein pour avoir une main mise sur le nouveau gouvernement et le pétrole du pays<sup>154</sup>. Un article du *Times* croit également que les États-Unis cherchent le pétrole en Irak. Cependant, pour l'auteur, ils ne le font pas dans le but de l'exploiter à un bas prix, mais plutôt pour s'assurer que le gouvernement irakien reçoive un meilleur prix pour son pétrole et que les pots de vin instaurés par Saddam avec la France et la Russie cessent<sup>155</sup>. Finalement, lors

---

<sup>153</sup> Gurrey, Béatrice, «L'Europe devrait exercer son droit de veto», *Le Monde*, 13 septembre 2002.

<sup>154</sup> Herbert, Bob, «Ready for the peace?», *The New York times*, 20 mars 2003.

<sup>155</sup> Kaletsky, Anatole, «Oil, intimidation, rage – why we are really at war», *The Times*, 20 mars 2003.

de la période des élections en Irak, le *New York Times* affirmera à nouveau qu'un des objectifs du gouvernement américain est d'avoir le contrôle sur le pétrole irakien, aux dépens du bien-être des Irakiens civils.

Despite of the pretty words coming out of the Bush administration, the goals of the U.S. and the goals of most ordinary Iraqis are not, by a long stretch, the same. The desire of the U.S., as embodied by the Bush administration, is to exercise as much control as possible over the Middle East and its crucial oil reserves. There is very little concern here about the plight of ordinary Iraqis, which is why the horrendous casualties being suffered by Iraqi civilians, including women and children, get so little attention<sup>156</sup>.

Nous avons pensé qu'il y aurait eu davantage de références au pétrole, surtout lors de la troisième période puisque la publication du rapport Duelfer a remis officiellement en question la justification sur laquelle se basait l'administration Bush pour expliquer la guerre en Irak. Logiquement, nous avons cru que les journalistes auraient mis de l'avant la raison pétrolière en tant que véritable objectif, contrairement à l'explication voulant que l'Irak soit une menace parce qu'elle était en présence d'ADM. Toutefois, aucun rapport au pétrole n'a été observé lors de cette période, et très peu lors des trois autres, ce qui démontrerait que le discours orientaliste des politiciens a su convaincre les journalistes qu'ils n'allaient pas en guerre contre l'Irak pour son pétrole ou que cette raison était tellement évidente et connue de tous qu'il ne valait pas la peine de gaspiller de l'encre à ce sujet.

---

<sup>156</sup> Herbert, Bob, «Acts of bravery», *The New York Times*, 31 janvier 2005.

### 2.2.3 Religion

La référence à la religion est observée dans neuf articles à travers les journaux analysés. Cette dernière est généralement vue comme étant une menace puisqu'elle est irrationnelle et qu'il est impossible pour les Occidentaux de la contrôler. Comme un article du *Times* l'indique: «It is impossible to reconcile with the rational mind and is a fundamental violation of the principles of Islam<sup>157</sup>. La religion en Irak, selon certains auteurs, a été utilisée par Saddam comme tactique pour amener la population contre les États-Unis. Aujourd'hui, remarquent les journalistes, la guerre se déroule dans une région dans laquelle la montée de l'identité islamique de ces dernières décennies représente une menace impalpable que les troupes militaires en Irak ne connaissent pas et ne peuvent pas voir et qui risque de faire échouer la mission américaine en Irak<sup>158</sup>. Même pour le *Monde*, l'islamisme radical est une menace pour l'Europe et si celle-ci se positionne contre la guerre préventive en Irak, il faut qu'elle propose un autre moyen d'éradiquer ce problème<sup>159</sup>. Des inquiétudes surgissent également quant à la résistance des leaders religieux à la modernité et à la possibilité que ceux-ci instaurent un régime théocratique ou imposent une législature religieuse suite aux élections démocratiques<sup>160</sup>. La religion en Irak peut aussi avoir une connotation barbare selon les articles analysés. Par exemple, suite au meurtre de le Britannique Kenneth Bigley par des terroristes en Irak, un auteur du *Times* affirmait: «It brings home, with ghastly clarity, not only the dangers now to all

---

<sup>157</sup> The Times, «War and after – A conflict that could not be avoided after September 11», *The Times*, 20 mars 2003.

<sup>158</sup> Friedman, Thomas L., «The other intelligence failure», *The New York Times*, 10 octobre 2004.

<sup>159</sup> Le Monde, «La route de Bagdad», *Le Monde*, 14 septembre 2002.

<sup>160</sup> The New York Times, «Next Steps in Iraq», *The New York Times*, 2 février 2005 et Le Monde, «Le courage des Irakiens», *Le Monde*, 1er février 2005.

foreigners in Iraq, but the depravity of those psychotic terrorists torturing and murdering in the perverted name of religion<sup>161</sup>.»

Le chapitre sur l'analyse de contenu des médias réussit à démontrer la façon dont le discours orientaliste fonctionne pendant la guerre en Irak et que ce discours existe toujours aujourd'hui. Celui-ci peut cependant être différent pour chaque période et journal étudiés. Suite à une description des résultats, nous avons pu observer ces différences en détail, notant que le *New York Times* et le *Times*, les deux pays impliqués dans le conflit, ont tendance à utiliser un discours orientaliste beaucoup plus fort contrairement au *Globe and Mail* et au *Monde*, les deux pays qui sont en défaveur de la guerre en Irak et qui tendent à compléter le discours orientaliste avec le discours anti-américain. Toutefois, il est important de noter que le *Times* utilise un discours beaucoup plus complexe que le *New York Times*, la différence étant grande surtout lors de la première période puisque le gouvernement anglais n'avait toujours pas décidé s'il allait participer à la guerre en Irak. Nous apercevons également une différence dans l'utilisation du discours anti-américain qui est beaucoup plus présent dans les articles du *Monde*, ce qui expliquerait pourquoi ce journal possède moins de dichotomies orientalistes, l'espace étant réservé à la défense de la France vis-à-vis leur position anti-guerre.

De plus, nous remarquons une certaine évolution au sein du discours, celui-ci étant plus fort lors des deux périodes d'avant-guerre et étant beaucoup moins utilisé pendant les périodes d'après-guerre, démontrant que le discours peut changer avec un

---

<sup>161</sup> The Times, «Psychotic murders; savage kidnappers are holding all Iraq to ransom», *The Times*, 9 octobre 2004.

certain recul et compréhension face au conflit. La distinction entre les Irakiens et les terroristes et l'utilisation d'un discours anti-terroriste lors de la dernière période permet effectivement d'observer cette évolution. Nous remarquons également que les représentations non dichotomiques telles l'objectivation, le pétrole et la religion ne sont pas des éléments aussi présents que nous le prédisions. Nous ne pouvons cependant pas dire si cela est positif, étant donné que leur présence peut signifier l'utilisation d'un discours orientaliste plus fort, ou si cela est négatif, puisque leur absence peut faire preuve d'une plus grande objectivation encore faisant en sorte de renforcer l'espace imaginaire entre l'Occident et l'Orient.

Dans les prochains chapitres, il sera très intéressant de se concentrer sur les discours officiels et publics afin de les comparer avec les discours médiatiques et d'établir les différences et les ressemblances entre ces trois différents discours, observant ainsi de quelle manière ils peuvent s'influencer.

## CHAPITRE 4 – DISCOURS OFFICIELS

Pour l'analyse des discours officiels, nous suivrons la forme du chapitre 3 dans lequel nous avons analysé les discours médiatiques. Nous débuterons par une description des résultats suivie d'une analyse plus en profondeur de ceux-ci, incluant les autres discours et les représentations non dichotomiques.

### Compilation des résultats:

La compilation des résultats de l'analyse de contenu des discours officiels est exactement la même que celle des discours médiatiques, excepté que les journaux étudiés sont remplacés par la Maison Blanche, le Parlement anglais, le Parlement canadien et l'Assemblée nationale française et que les articles médiatiques sont remplacés par des discours. Les périodes seront également intercalées d'un jour puisque les discours des politiciens ont été faits une journée avant la publication des articles médiatiques. Il s'agit donc des périodes du 12 au 15 septembre 2002, du 19 au 21 mars 2003 et du 30 janvier au 2 février 2005, excepté pour la troisième période qui reste la même puisque la publication du rapport Duelfer s'est fait à la même date pour les deux types de discours, soit le 6 octobre 2004, qui y feront référence le lendemain. Il faut mentionner qu'aucun discours au sujet de l'Irak n'a été trouvé lors de la période de la publication du rapport Duelfer (7 au 10 octobre 2004) pour le Parlement canadien.

### **1) DESCRIPTION DES RÉSULTATS (ANALYSE QUANTITATIVE)**

Pour les quatre périodes étudiées, 30 discours ont été analysés, dont 9 de la Maison Blanche, 8 du Parlement anglais, 6 du Parlement canadien et 7 de l'Assemblée

nationale française. Au total, 157 dichotomies manifestes ont été retracées ainsi que 172 représentations sous-entendues positives du «nous» et 153 représentations non dichotomiques négatives du «eux». Parallèlement, une dichotomie renversée, c'est-à-dire non orientaliste, a été observée, en plus de deux représentations sous-entendues négatives du «nous» et 48 représentations sous-entendues positives du «eux».

Le plus haut pourcentage du nombre de dichotomies utilisées pour les quatre périodes étudiées est représenté par la dichotomie fiable/non fiable à 51 %, suivi de la dichotomie rationnel/irrationnel à 24 %, fort/faible à 10 %, civilisé/barbare à 6 %, démocratique/antidémocratique à 4 %, moderne/traditionnel à 3 % et bonne/mauvaise gouvernance à 2 %<sup>162</sup>. La seule dichotomie renversée a été utilisée pendant la période du 7 au 10 octobre par la Maison Blanche et est une dichotomie fiable/non fiable où le fiable représente le «eux» et le non fiable représente le «nous». De plus, parmi toutes les dichotomies sous-entendues pour les quatre périodes étudiées, le non fiable (eux) remporte la première place avec 18 % (68), suivi du fiable (nous) avec 11 % (40), du civilisé (eux) avec 10 % (37), du barbare (eux) et du fort (nous) avec aussi 10 % (36) chacun ainsi que du rationnel (nous) avec 8 % (30).

Pour chaque période, la dichotomie fiable/non fiable est la plus utilisée, soit à 59 % pour la période du 12 septembre 2002, à 43 % pour celle du 19 mars 2003, à 49 % pour celle du 7 octobre 2004 et à 67 % pour celle du 30 janvier 2005. Il s'agit également de la représentation négative du non fiable (eux) qui apparaît le plus à travers chacune des périodes avec respectivement 31, 16 et 13 représentations non dichotomiques, à

---

<sup>162</sup> Voir tableau 6, Annexe III

l'exception de la dernière période où la dichotomie sous-entendue fiable (eux) est au premier rang avec 22 représentations.

Au sein des discours de la Maison Blanche, nous avons observé l'utilisation de 77 dichotomies au total, soit 45 pendant la première période, 27 pendant la deuxième, deux pendant la troisième et trois pendant la quatrième. C'est grâce à ces discours que nous retrouvons une dichotomie renversée, soit la fiable/non fiable pour la période du 7 au 10 octobre 2004. Les représentations sous-entendues positives, quant à elles, ont été calculées à 89 pour le «nous» et à quatre pour le «eux», tandis que les représentations non dichotomiques négatives, à aucune pour le «nous» et à 76 pour le «eux». La dichotomie la plus utilisée par les discours à la Maison Blanche à travers les quatre périodes étudiées ainsi qu'à chaque période prise séparément est la dichotomie fiable/non fiable utilisée 41 fois, suivie de la dichotomie fort/faible observée à 13 reprises, excepté pour la période du 12 au 15 septembre 2002 où la dichotomie rationnel/irrationnel est observée davantage que la dichotomie fort/faible. La représentation non dichotomique la plus fréquente dans les discours de la Maison Blanche est le non fiable (eux) utilisé 33 fois.

Les discours du Parlement anglais utilisent au total 57 dichotomies, dont 16 pendant la première, 35 pendant la seconde, 6 pendant la troisième et aucune pendant la dernière. Aucune dichotomie renversée n'a été observée. Les représentations non dichotomiques positives se totalisent à 44 pour le «nous» et 16 pour le «eux», dont 12 pour la dernière période, alors que les dichotomies sous-entendues négatives forment une (nous) et 69 (eux) des représentations. Fiable/non fiable est encore une fois la dichotomie la plus souvent observée pour les quatre périodes étudiées, soit 32 fois, suivie de la

dichotomie rationnel/irrationnel utilisée 11 fois. De plus, à travers les dichotomies sous-entendues les plus utilisées pour les quatre périodes étudiées, le non fiable (eux) a été observé à 31 reprises.

Pour toutes les périodes étudiées, nous avons calculé que dans les discours du Parlement canadien, l'usage des dichotomies se fait plus rare. Nous y retrouvons 15 dichotomies, soit cinq lors de la première période, dix lors de la deuxième et aucune lors des troisième et dernière périodes. Aucune dichotomie non orientaliste n'a cependant été observée. Les représentations non dichotomiques positives ont été vues 18 fois pour le «nous» et huit fois pour le «eux», dont le total est lors de la période des élections en Irak, alors que les dichotomies simples négatives représentent zéro (nous) et un (eux). La dichotomie rationnel/irrationnel gagne le premier rang quant à l'utilisation la plus fréquente pour les deux premières périodes. Par rapport aux représentations non dichotomiques, pour les quatre périodes étudiées, le fiable (eux) a été le plus utilisé, soit à cinq reprises pour la dernière période.

En ce qui concerne les discours de l'Assemblée nationale française, les dichotomies orientalistes se font également plus rares. Nous observons au total huit métaphores, dont sept lors de la première période, une lors de la deuxième et aucune lors des deux dernières périodes. Aucune dichotomie renversée n'a été trouvée. Nous avons retrouvé 21 représentations sous-entendues positives pour le «nous» et une pour le «eux» ainsi qu'aucune dichotomie simple négative (nous) et 12 (eux). La métaphore la plus utilisée pour un total de quatre fois est la dichotomie fiable/non fiable pour la première période. Les dichotomies sous-entendues les plus souvent observées, quant à elles, se

totalisent à trois pour le non fiable (eux), à égalité avec trois dichotomies simples irrationnel (eux).

## 2) ANALYSE DES RÉSULTATS (ANALYSE QUALITATIVE)

Le discours orientaliste et le nombre de dichotomies dont il fait usage varie selon les périodes analysées ainsi que les divers pays d'origine des discours analysés qui ont, du même coup, différentes positions face à la guerre en Irak.

**Le discours orientaliste change selon les périodes étudiées.** Si nous observons la description des résultats, nous remarquons que, pour tous les pays, la majorité des dichotomies se situent dans les deux périodes d'avant-guerre, tandis que les deux périodes d'après-guerre n'en comportent quasiment aucune. Ceci peut certainement s'expliquer, tout d'abord, parce que moins de discours sont faits lors des deux dernières périodes et, ensuite, parce que les dirigeants n'ont plus autant à justifier la guerre puisqu'elle est terminée et que le discours est déjà établi.

Lors des première et deuxième périodes, les dirigeants tentent de justifier la guerre en Irak. Dans le cadre de cette justification, trois raisons sont les plus souvent soulevées en parallèle avec les dichotomies orientalistes les plus fréquemment observées lors de ces mêmes périodes. Tout d'abord, on affirme vouloir attaquer l'Irak parce que Saddam Hussein est en possession d'armes de destruction massive et qu'il est une menace car il pourrait les utiliser contre l'Occident, le rendant ainsi non fiable. Les pays occidentaux, quant à eux, se doivent de se protéger de cette menace, ce qui les rend fiables. La dichotomie fiable/non fiable est effectivement la dichotomie la plus utilisée

pour les quatre périodes, formant 51 % du total des dichotomies utilisées. Une deuxième raison importante amenée par les dirigeants insinue que le gouvernement irakien ne respecte pas les sanctions onusiennes voulant que celui-ci détruise ses ADM depuis la fin de la guerre du Golfe, en 1991. Le fait de défier les Nations Unies et de s'attirer les foudres des pays membres de celles-ci rend ainsi l'Irak irrationnel, tandis que les gouvernements occidentaux qui coopèrent avec l'ONU et qui imposent les sanctions suivent la logique de la paix et sont rationnels. C'est la raison pour laquelle la dichotomie rationnel/irrationnel est la deuxième dichotomie la plus utilisée, formant 24 % du total de celles-ci. La troisième justification apportée est que Saddam brime les droits humains en torturant, en opprimant ses citoyens et en tuant, par exemple, des milliers de civils kurdes pour tester ses armes chimiques. Pour les dirigeants, il fallait arrêter ces actes de barbarisme qui n'ont pas lieu d'être dans une société démocratique et civilisée. Dans son discours du 12 septembre 2002, Bush affirmait: «Free societies do not intimidate through cruelty and conquest, and open societies do not threaten the world with mass murder<sup>163</sup>.» La dichotomie civilisé/barbare se situe d'ailleurs au quatrième rang du total des dichotomies utilisées avec 6 %. Au troisième rang, avant la dichotomie civilisé/barbare, se trouve la dichotomie fort/faible avec 10 % qui gagne cette place grâce à la deuxième période, soit la guerre officielle en Irak, lors de laquelle l'opération militaire s'exécute en Irak avec succès, selon les discours, rendant ainsi les Irakiens faibles et les attaquants forts. Lors de cette même période, il s'agit toutefois toujours de la dichotomie fiable/non fiable qui est observée le plus souvent puisque, selon la coalition en faveur de la guerre en Irak, ce dernier représente encore une menace dont il faut se défendre puisque les ADM ne sont pas détruites.

---

<sup>163</sup> Bush, W. George, *President's Remarks at the United Nations General Assembly*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/09/20020912-1.html>, 12 septembre 2002.

Les deux dernières périodes, quant à elles, sont celles où nous retrouvons le moins de dichotomies orientalistes puisque nous n'en observons que 11 au total pour les deux périodes sur un total de 157 dichotomies pour les quatre périodes. De plus, il n'y a que 36 représentations non dichotomiques négatives du «eux» pendant les deux dernières périodes comparé à 117 pour les deux premières périodes et, surtout, il y a 42 dichotomies simples positives du «eux», dont 40 sont observées lors de la période des élections démocratiques en Irak, comparé à six pour les périodes d'avant-guerre. Suite à la publication du rapport Duelfer, la dichotomie la plus utilisée fut également le fiable/non fiable, au petit nombre de quatre, car il fallait justifier pourquoi la guerre en Irak n'était pas une erreur et que, même si le pays n'avait pas d'ADM, il demeurerait cependant une menace. «Saddam Hussein was a unique threat, a sworn enemy of our country, a state sponsor of terror, operating in the world's most volatile region. In a world after September the 11th, he was a threat we had to confront<sup>164</sup>», indique Bush. Lors de la dernière période, seules deux dichotomies fiable/non fiable ont été soulignées, et ce fut de la part de Bush pour qui l'Irak demeure un endroit où il faut combattre le terrorisme. Cependant, le plus important est que, lors des élections démocratiques en Irak, nous avons observé 40 représentations sous-entendues positives du «eux», dont 22 fiables et 11 démocratiques, alors que, normalement, il s'agit de la représentation négative du non fiable (eux) qui apparaît le plus à travers chacune des périodes. Ceci démontre que les Irakiens étaient devenus fiables et démocratiques aux yeux des dirigeants puisqu'ils avaient bravé les terroristes pour voter et amener la paix dans leur pays. De plus, les politiciens avaient atteint l'objectif publiquement visé en Irak et n'avaient plus besoin de

---

<sup>164</sup> Bush, W. George, *President Bush Discusses Iraq Report*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2004/10/20041007-6.html>, 7 octobre 2004.

justifier la guerre, bien qu'ils aient à expliquer leur refus de retirer les troupes militaires dans le futur. Finalement, lors de cette dernière période, on parle plus souvent des Irakiens que de Saddam comme tel et on effectue une distinction claire entre les Irakiens et les terroristes, démontrant une certaine évolution dans le discours orientaliste.

### **Le discours orientaliste change selon les orateurs des discours analysés.**

Même si la dichotomie fiable/non fiable est en moyenne la plus utilisée parmi les quatre périodes étudiées, plusieurs distinctions peuvent être constatées quant aux dirigeants prononçant les discours analysés. Étant donné que Bush et Tony Blair sont en faveur de la guerre en Irak et doivent justifier une attaque, il n'est pas étonnant de retrouver plus de dichotomies orientalistes dans leurs discours que, par exemple, dans ceux de Jean Chrétien qui prend une position plutôt onusienne et neutre ou de Jacques Chirac qui utilise un discours anti-américain. Autant que le Canada tâche d'être discret pour ne pas s'attirer la colère des États-Unis, la France se bat haut et fort pour ses principes, espérant que les États-Unis comprendront et accepteront leur décision.

Pour la Maison Blanche, la première période représente celle où nous observons le plus de dichotomies orientalistes. Dans son discours face à l'ONU, Bush doit convaincre le Conseil de sécurité que la guerre en Irak est nécessaire et, pour ce faire, il utilise, entre autres, les dichotomies fiable/non fiable à 28 reprises, rationnel/irrationnel à neuf reprises et barbare/civilisé à trois reprises. Pour le président des États-Unis, le régime de Saddam Hussein entrave gravement les droits humains, est en possession d'ADM et supporte le terrorisme. Clairement, selon Bush, Hussein est une menace pour la paix et la stabilité du monde:

We know that Saddam Hussein pursued weapons of mass murder even when inspectors were in his country. Are we to assume that he stopped when they left? The history, the logic, and the facts lead to one conclusion: Saddam Hussein's regime is a grave and gathering danger. To suggest otherwise is to hope against the evidence. To assume this regime's good faith is to bet the lives of millions and the peace of the world in a reckless gamble. And this risk, we must not take<sup>165</sup>.

Dans la première période et tant et aussi longtemps que le président américain tente de convaincre les Nations Unies du bienfondé de la guerre en Irak, le «nous» de ses discours comprend aussi l'ONU. Le fait d'imposer des sanctions à Saddam pour qu'il élimine ses ADM et de passer par les Nations Unies pour agir ainsi est alors vu comme étant rationnel. Bush énumère les moments où, année après année, Hussein a violé les sanctions de l'ONU et a défié les résolutions onusiennes:

He has broken every pledge he made to the United Nations and the world since his invasion of Kuwait was rolled back in 1991. Sixteen times the United Nations Security Council has passed resolutions designed to ensure that Iraq does not pose a threat to international peace and security. Saddam Hussein has violated every one of these 16 resolutions – not once, but many times<sup>166</sup>.

En décrivant toutes les fois que le régime Hussein a violé les résolutions onusiennes, Bush considère ce dernier comme étant irrationnel. Pour cette raison, la

---

<sup>165</sup> Bush, W. George, *President's Remarks at the United Nations General Assembly*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/09/20020912-1.html>, 12 septembre 2002.

<sup>166</sup> Bush, W. George, *President Discusses Growing Danger posed by Saddam Hussein's Regime*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2002/09/20020914.html>, 14 septembre 2002.

dichotomie rationnel/irrationnel revient plus souvent que la représentation fort/faible qui arrive normalement en deuxième place après fiable/non fiable.

Les discours du Parlement anglais se concentrent également à faire le procès de Saddam. Encore une fois, dans ce cas-ci, la dichotomie fiable/non fiable est la plus utilisée, suivie de la dichotomie rationnel/irrationnel. Les discours du Parlement anglais mettent effectivement l'accent sur la non-fiabilité de Saddam et sur sa possession d'ADM, sur son barbarisme et sur ses répressions civiles ainsi que sur son irrationalité et son non-respect des résolutions onusiennes. «Saddam Hussein has persistently mocked the authority of the United Nations<sup>167</sup>», affirme devant l'ONU Jack Straw, le ministre des Affaires étrangères. Il est à noter que les dirigeants du Royaume-Uni avaient fort à faire afin de convaincre la population dont seul 33 % croyait que la guerre en Irak était justifiée lors de la première période étudiée<sup>168</sup>. Nous pourrions d'ailleurs penser que le discours orientaliste des politiciens a réussi à convaincre la population puisque, en mars 2003, 54 % des gens disaient que la guerre était justifiée.

Le Parlement canadien, quant à lui, encourage les principes des Nations Unies, le multilatéralisme et la coopération plutôt que la division. Bill Graham, alors ministre des Affaires étrangères, précisait que «aucun pays ne peut à lui seul relever tous les défis de notre temps<sup>169</sup>», sans toutefois mentionner les États-Unis à aucun moment, excepté lorsqu'il salue la volonté de Bush de travailler de concert avec l'ONU. La seule

---

<sup>167</sup> Straw, Jack, *Security is not an option, it is a necessity*, Allocution faite à l'Assemblée générale des Nations Unies, New York, 14 septembre 2002.

<sup>168</sup> ICM Research, octobre 2002, <http://www.icmresearch.co.uk/reviews/2002/guardian-iraq-poll4.htm>

<sup>169</sup> Graham, Bill, *Notes pour une allocution de l'honorable Bill Graham, Ministre des affaires étrangères, à l'occasion de la Conférence des Nations Unies sur le désarmement*, Affaires étrangères et Commerce international Canada, Nations Unies, New York, <http://www.dfait-maeci.gc.ca/arms/statement-fr.asp>, 12 septembre 2002.

dichotomie orientaliste que nous retrouvons dans le discours canadien, lors de la première période, est la représentation rationnel/irrationnel due au refus du gouvernement irakien de répondre aux sanctions onusiennes et de démontrer s'il est en possession d'armes de destruction massive.

À l'Assemblée nationale française, la métaphore la plus utilisée, mais seulement à quatre reprises et seulement lors de la première période, est la dichotomie fiable/non fiable. En effet, le discours français avouait que l'Irak pouvait constituer une menace et un risque à la sécurité mondiale à cause de la prolifération des ADM et qu'il fallait agir. Toutefois, la position française est fondée sur trois impératifs : la responsabilité visant à lutter pour la protection des droits de l'homme, la collégialité cherchant à défendre les principes des Nations Unies, y compris celui du multilatéralisme, et la légitimité exigeant qu'une décision d'un gouvernement à l'échelle internationale doit être appliquée par l'ONU, «la seule instance habilitée à autoriser l'usage de la force hormis, bien sûr, le cas de la légitime défense<sup>170</sup>», explique Dominique De Villepin. La France ne reconnaît pas la légitimité d'un changement de régime afin de justifier la guerre en Irak, étant d'avis qu'une telle justification peut expliquer toutes sortes d'actions militaires. Elle a confiance en la capacité des inspecteurs de l'ONU et en la communauté internationale, «consensus qui exercera, vous l'imaginez, une forte pression sur l'Iraq et sur Saddam Hussein<sup>171</sup>». Cette conviction qu'ils arriveraient à la soumission de Saddam à travers les Nations Unies est d'ailleurs représentée par l'usage de la dichotomie fort/faible.

---

<sup>170</sup> De Villepin, Dominique, *Conférence de presse du ministre des Affaires étrangères à la 57<sup>e</sup> assemblée générale des Nations Unies*, Nations Unies, New York, 12 septembre 2002.

<sup>171</sup> *Idem*

Pour la Maison Blanche, le début de la guerre en Irak l'amène à utiliser majoritairement des dichotomies fiable/non fiable, persistant toujours à dire que l'Irak est en possession d'ADM, que des terroristes d'Al-Qaïda sont toujours présents dans le pays et que Saddam est le pire des dictateurs. Comme l'exprimait Bush:

The people of the United States and our friends and allies will not live at the mercy of an outlaw regime that threatens the peace with weapons of mass murder. We will meet that threat now, with our Army, Air Force, Navy, Coast Guard and Marines, so that we do not have to meet it later with armies of fire fighters and police and doctors on the streets of our cities<sup>172</sup>.

Cette dernière phrase est également une démonstration de comment Bush perçoit son pays, soit comme étant fort comparé à la menace irakienne faible qu'il dit pouvoir éliminer grâce à ses escadrilles militaires. Dans ce discours annonçant le début officiel de la guerre en Irak, le président ajoute: «And I assure you, this will not be a campaign of half measures, and we will accept no outcome but victory<sup>173</sup>». La dichotomie fort/faible est d'ailleurs utilisée presque aussi souvent que la dichotomie fiable/non fiable. Bien sûr, pour les discours de la Maison Blanche, le régime irakien est aussi irrationnel puisque, en défiant l'ultimatum de Bush et en refusant de se désarmer, il a choisi la guerre.

Il est d'ailleurs important, ici, de mettre l'emphase sur le terme utilisé, soit le régime irakien. Les discours lors de cette période ont tendance à faire une distinction entre les Irakiens et le régime irakien. Dans son discours, le 20 mars 2003, Donald H.

---

<sup>172</sup> Bush, W. George, *President Bush Addresses the Nation*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/03/20030319-17.html>, 19 mars 2003

<sup>173</sup> *Idem*

Rumsfeld affirmait: «This is not a war against people. It is not a war against a country. It is most certainly not a war against a religion. It is a war against a regime<sup>174</sup>.» De plus, les dirigeants américains n'hésitent pas à affirmer que, bien que les troupes militaires tenteront de protéger le plus possible les Irakiens civils, la guerre risque d'être plus difficile que prévu et que le changement de régime risque d'être un long processus. Rumsfeld s'adresse directement aux Irakiens, leur demandant de ne pas suivre les ordres de Saddam Hussein et les menaçant, sinon, de subir le même destin que ce dernier. Il affirme que les Irakiens veulent être libérés et qu'ils aideront les troupes américaines à se défaire du régime. Surtout, il fait une promesse très importante que le gouvernement américain n'a toujours pas tenue:

Iraq belongs to the Iraqi people. And once Saddam Hussein's regime is removed, we intend to see that functional and political authority is placed in the hands of Iraqis as quickly as is possible. Coalition forces will stay only as long as necessary to finish the job, and not a day longer<sup>175</sup>.

Lors de la deuxième période, le Parlement anglais n'a également jamais cessé d'utiliser la dichotomie fiable/non fiable, et ce, avec une quantité beaucoup plus importante que la Maison Blanche, la différence se trouvant probablement dans le fait que la population britannique était beaucoup moins convaincue de la justification d'une guerre en Irak que les Américains. Dans un discours de Tony Blair sur pourquoi le gouvernement anglais devrait voter pour laisser leurs troupes militaires en l'Irak, la

---

<sup>174</sup> Rumsfeld, Donald H., *Department of Defense News Briefing- Secretary of Defense and Gen. Myers*, Department of Defense, Gulf Investigations, <http://www.gulfinvestigations.net/document599.html?PHPSESSID=9bb2822d04ea722d2422789bf7691206>  
20 mars 2003

<sup>175</sup> *Idem*

majorité des dichotomies fiable/non fiable ont alors été observées. De plus, Blair voit aussi le gouvernement irakien comme étant irrationnel, ayant défié les Nations Unies, alors que le Royaume-Uni, dans sa rationalité, a tout fait pour l'en dissuader et éviter un conflit armé. Tout comme les discours des dirigeants américains, les Britanniques agissent afin de libérer la population irakienne qui, selon Blair, désire elle-même éliminer le régime de Saddam. Finalement, encore une fois, comme la Maison Blanche, les discours des dirigeants britanniques séparent les victimes irakiennes de Saddam et de sa mauvaise gouvernance: «I hope the Iraqi people hear this message. We are with you. Our enemy is not you, but your barbarous rulers<sup>176</sup>», précise Blair.

Le Parlement canadien se démarque des deux premiers gouvernements par ses discours plus neutres. Chose certaine, cependant, dans son discours, Bill Graham reconnaît que le gouvernement irakien est irrationnel:

[...] Nous devons reconnaître que nous en sommes arrivés à cette situation en raison de l'intransigeance persistante du gouvernement irakien. Pendant plus de 12 ans, la communauté internationale, avec le concours du Conseil de sécurité de l'ONU, a insisté pour que l'Irak respecte ses obligations envers la communauté internationale de se défaire de ses armes destruction massive. Malheureusement, il a refusé de le faire<sup>177</sup>.

L'ancien ministre des Affaires étrangères est aussi d'avis que Saddam est en possession d'ADM, le considérant ainsi non fiable. Cependant, pour le gouvernement

---

<sup>176</sup> Blair, Tony, *Prime Minister's address to the Nation*, 10 Downing Street, <http://www.number-10.gov.uk/output/Page3327.asp>, 20 mars 2003

<sup>177</sup> Graham, Bill, *Discours sur l'Iraq du ministre Bill Graham à la Chambre des communes*, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, [http://www.dfait-maeci.gc.ca/middle\\_east/graham\\_speech20march2003-fr.asp](http://www.dfait-maeci.gc.ca/middle_east/graham_speech20march2003-fr.asp), 20 mars 2003

canadien, la force n'est pas le moyen de faire face à la situation, mais plutôt le renforcement des Nations Unies en tant qu'institution internationale. Il mettra aussi l'accent sur la reconstruction et l'aide humanitaire, démontrant qu'il est civilisé. Finalement, malgré les critiques, le Canada se positionne comme l'ami fidèle des États-Unis qui continuera de combattre à ses côtés contre le terrorisme, même s'il n'envoie pas de troupes militaires canadiennes en Irak.

Lors de la deuxième période, l'Assemblée nationale française, quant à elle, n'utilise qu'une seule dichotomie orientaliste, se préparant à une bataille diplomatique sans merci contre le gouvernement américain. Pour la France, l'Irak n'est pas une menace immédiate pouvant justifier l'action unilatérale de la force. Contrairement au gouvernement canadien, la France n'hésite pas à affronter les États-Unis. Elle demeure fidèle à ses principes, soit l'action multilatérale et «le respect de l'égalité et de l'intégrité territoriale de l'Iraq<sup>178</sup>». Faute d'avoir un rôle à jouer dans la guerre en Irak, l'Assemblée nationale française concentrera donc son discours sur la reconstruction en Irak, en assurant qu'il s'agit d'un plan sur lequel elle devrait s'entendre avec les États-Unis.

En ce qui concerne la troisième période, lors de la publication du rapport Duelfer, les discours sont plus rares. Pour Bush, même s'il conclut que l'Intelligence américaine s'est trompée sur les armes de destruction massive en Irak, la guerre n'était pas pour le moins nécessaire:

---

<sup>178</sup> Chirac, Jacques, *Déclaration de Jacques Chirac à la nation*, Documents officiels de la République française, Gulf Investigations, <http://www.gulfinvestigations.net/document207.html?PHPSESSID=9bb2822d04ea722d2422789bf7691206>

Based on all the information we have today, I believe we were right to take action, and America is safer today with Saddam Hussein in prison. He retained the knowledge, the materials, the means, and the intent to produce weapons of mass destruction. And he could have passed that knowledge to our terrorist enemies. Saddam Hussein was a unique threat, a sworn enemy of our country, a state sponsor of terror, operating in the world's most volatile region<sup>179</sup>.

Ainsi, bien qu'il confirme qu'il n'y ait pas eu d'ADM en Irak, d'où la dichotomie inversée rendant les Irakiens fiables et les Américains, s'étant trompés, non fiables, l'Irak reste toutefois toujours non fiable puisqu'il avait toujours la capacité et l'intention de produire ces armes. Lors de cette période, les discours du Parlement anglais se résument de la même manière que ceux de la Maison Blanche. Toutefois, en ce qui a trait au Parlement canadien, nous ne retrouvons pas de discours au sujet du rapport Duelfer, tandis qu'à l'Assemblée nationale française, les discours analysés ne sont en rien orientalistes, mais en tout anti-américains. Effectivement, le rapport Duelfer s'est aussi concentré sur le programme Pétrole contre nourriture, en plus des ADM en Irak, touchant des aspects très polémiques qui auront des répercussions en France, ce qu'un porte-parole de l'Assemblée appelle «French bashing»<sup>180</sup> et ce dont nous parlerons davantage dans la section des autres discours.

La période des élections en Irak est une période très différente des autres. Tout d'abord, dans tous les discours, nous retrouvons une distinction entre les terroristes et les Irakiens ordinaires, les premiers étant non fiables et les derniers, fiables. Ensuite, les

---

<sup>179</sup> Bush, W. George, *President Bush Discusses Iraq Report*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2004/10/20041007-6.html>, 7 octobre 2004.

<sup>180</sup> Porte-parole, *Point de presse - Déclarations du porte-parole*, ministère des Affaires étrangères, <http://www.doc.diplomatie.gouv.fr/BASIS/epic/www/doc/DDW?M=77&K=922058753&W=TEXTE+INC+'arabie'%26'saoudite'+ORDER+BY+DATE/Descend>, 12 octobre 2004.

seules trois dichotomies observées se trouvent au sein des discours de Bush pour qui il existe toujours un lien entre le terrorisme et l'Irak et pour qui les troupes militaires américaines sont fiables puisqu'elles se battent contre le terrorisme en Irak. «Our men and women in uniform are fighting terrorists in Iraq, so we do not have to face them here at home<sup>181</sup>», indique-t-il. La troisième dichotomie orientaliste utilisée est un bon exemple de représentation moderne/traditionnel. Bush affirme: «We are in Iraq to achieve a result: A country that is democratic, representative of all its people, at peace with its neighbours, and able to defend itself<sup>182</sup>.» Le fait d'encourager un pays qu'il considère traditionnel à changer pour un gouvernement plus moderne, à s'occidentaliser, rend ainsi les États-Unis modernes. Finalement, bien sûr, les élections libres en Irak est une excellente démonstration du succès des troupes militaires en Irak, ce qui démontre leur force et ce qui fait qu'ils sentent peut-être moins la nécessité de devoir justifier la guerre en Irak et d'utiliser un discours orientaliste fort.

Lors de la quatrième période, les Irakiens sont considérés comme étant beaucoup plus fiables, forts et démocratiques que lors des autres périodes. Il en va de même pour les discours des trois autres gouvernements analysés qui, toutefois, n'utilisent pas de dichotomies orientalistes manifestes et pour lesquels les représentations sous-entendues positives du «eux» sont beaucoup plus élevées qu'à l'ordinaire étant donné que 40 sont observées lors de la dernière période sur un total de 48, toutes périodes confondues. Entre autres, en ce qui a trait aux discours du Parlement canadien, les représentations non dichotomiques positives sont calculées à huit fois pour le «eux», dont le total est lors de

---

<sup>181</sup> Bush, W. George, *State of the Union Address*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2005/02/20050202-11.html>, 2 février 2005.

<sup>182</sup> *Idem*

la période des élections en Irak, alors qu'il n'y a qu'une seule représentation négative du «eux», ce qui démontre une importante évolution dans le discours orientaliste. Les discours de l'Assemblée nationale, quant à eux, se demandent à quand sera le retrait des troupes américaines en Irak.

## 2.1 AUTRES DISCOURS

Tout comme dans les discours médiatiques, nous retrouvons trois types de discours non orientalistes dans les discours officiels, soit le discours patriotique ou pro-américain, le discours anti-américain et le discours anti-terroriste. Dans ces discours de type orientaliste, mais de caractère nationaliste, le «eux» n'est plus l'Irak ou les Irakiens, mais change selon le discours employé. Étant donné que les autres discours ont déjà été expliqués dans le chapitre précédent, nous nous attarderons seulement à la manière dont il est utilisé dans les discours officiels analysés.

### 2.1.1 *Le discours patriotique ou pro-américain*

Les discours de la Maison Blanche analysés ne sont pas patriotiques, dans le sens qu'il n'est jamais fait mention de la France ou des pays en défaveur de la guerre en Irak et qu'aucune accusation n'y est présente non plus. En fait, ce seront les discours du Parlement anglais qui auront ce rôle. Tony Blair en veut à la France d'avoir imposé un ultimatum à la résolution onusienne autorisant une action militaire si l'Irak ne se conformait pas aux exigences. Selon lui, si la France ne s'était pas opposée à cette résolution, l'Irak se serait peut-être soumise aux sanctions parce qu'il y avait une menace

d'utiliser la force<sup>183</sup>. Ainsi, selon Blair, on ne peut compter sur la France pour défendre la paix mondiale, ce qui la rend irrationnelle et non fiable. Ce discours sur la France de la part du Parlement anglais se limite cependant à la deuxième période.

### 2.1.2 *Le discours anti-américain*

Dès la première période, la France explique pourquoi elle ne participerait pas à une guerre en Irak. Devant la Commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale des Nations Unies, Dominique de Villepin affirme que:

Le lien entre l'Irak et Al-Qaïda relève de la spéculation et les objectifs des États-Unis sont passés du désarmement de l'Irak au changement de régime et au remodelage du Proche-Orient. Il était donc essentiel que la France intervienne avec la communauté internationale pour exprimer son refus d'une telle logique<sup>184</sup>.

Ainsi, les politiciens français trouvent irrationnels ceux qui participent à la guerre sans l'autorisation de l'ONU. Toutefois, devant la tentative du président américain d'agir multilatéralement, De Villepin voit cet acte rationnel et affirme que la démarche américaine pour l'Irak est compatible avec celle de la France sur deux points, soit «la détermination à combattre la prolifération, la nécessité d'un cadre collectif, celui du Conseil de sécurité et la priorité à l'objectif simple, clair, qui est l'objectif des Nations Unies depuis 1991: le retour des inspecteurs en Irak<sup>185</sup>.» Cependant, à la deuxième

---

<sup>183</sup> Blair, Tony, *Prime Minister's statement opening Iraq debate.*, 10 Downing Street, <http://www.number-10.gov.uk/output/Page3294.asp>, 18 mars 2003

<sup>184</sup> De Villepin, Dominique, *Conférence de presse du ministre des Affaires étrangères à la 57<sup>e</sup> assemblée générale des Nations Unies*, Nations Unies, New York, 12 septembre 2002.

<sup>185</sup> De Villepin, Dominique, *Conférence de presse du ministre des Affaires étrangères à la 57<sup>e</sup> assemblée générale des Nations Unies*, Nations Unies, New York, 12 septembre 2002.

période et suite à la décision des États-Unis d'attaquer l'Irak sans le consentement de l'ONU, la position de Jacques Chirac est très claire:

Les États-Unis viennent d'adresser un ultimatum à l'Iraq. Qu'il s'agisse, je le répète, du désarmement nécessaire de l'Iraq ou du changement souhaitable de régime dans ce pays, il n'y a pas là de justification à une décision unilatérale de recours à la guerre<sup>186</sup>.

Pour la France, sans équivoque, les États-Unis sont devenus irrationnels, contrairement à elle-même qui suit ses principes ainsi que ceux des Nations Unies voulant éviter une guerre et s'en tenir à la paix.

Les discours du Parlement canadien n'emploient pas un discours formellement anti-américain. Le Canada avait une position ouvertement pro-onusienne et se considérait comme étant rationnelle, mais ne jugeait jamais directement un autre pays comme étant irrationnel pour ne pas avoir suivi la décision de l'ONU, à part l'Irak. Il s'agit du gouvernement canadien, explique Bill Graham, qui a proposé la résolution devant les Nations Unies. «À notre avis, une telle approche nous aurait amené au désarmement de l'Irak ou bien au soutien du Conseil pour l'usage de la force», indique-t-il. Malheureusement, la résolution n'a pas passée, mais la décision d'attaquer l'Irak n'est pas considérée comme étant mauvaise pour autant.

---

<sup>186</sup> Chirac, Jacques, *Déclaration de Jacques Chirac à la nation*, Documents officiels de la République française, Gulf Investigations, <http://www.gulfinvestigations.net/document207.html?PHPSESSID=9bb2822d04ea722d2422789bf7691206>, 18 mars 2003

En conséquence, les États-Unis, le Royaume-Uni et d'autres pays ont décidé de former une coalition afin de désarmer l'Irak. Ils estiment que cette mesure est nécessaire pour protéger leurs intérêts nationaux. Nous savons que, comme toute décision de faire la guerre, cette décision leur a été difficile à prendre. Nous ne pouvons qu'espérer une campagne qui produira un minimum de victimes<sup>187</sup>.

En outre, le Canada a décidé de ne pas participer à la guerre en Irak aux côtés des États-Unis. Il valait donc mieux éviter le discours anti-américain ou toute altercation avec leur voisin duquel son économie dépend.

### *2.1.3 Le discours anti-terroriste*

Lors de la période des élections en Irak, les dirigeants de tous les pays utilisent un discours anti-terroriste qui met les Irakiens à la place du «nous» et les terroristes à la place du «eux». Ainsi, les Irakiens ayant bravé les terroristes pour aller voter pour la démocratie et pour la paix dans leur pays sont rationnels et fiables contrairement aux terroristes qui sont en défaveur de la démocratie et qui sont donc irrationnels et non fiables.

## 2.2 REPRÉSENTATIONS NON DICHOTOMIQUES

### *2.2.1 Objectivation*

L'objectivation que nous pensions apercevoir dans l'analyse des discours officiels n'est pas celle à laquelle nous nous attendions. Bien sûr, les gouvernements veulent tous

---

<sup>187</sup> Graham, Bill, *Discours sur l'Iraq du ministre Bill Graham à la Chambre des communes*, ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, [http://www.dfait-maeci.gc.ca/middle\\_east/graham\\_speech20march2003-fr.asp](http://www.dfait-maeci.gc.ca/middle_east/graham_speech20march2003-fr.asp), 20 mars 2003

s'assurer de protéger les irakiens civils et espèrent une guerre brève et la moins meurtrière possible. Les gouvernements français et canadien, ne participant pas à la guerre, mais à la reconstruction, ne peuvent qu'espérer une guerre qui produira le moins de destruction possible et qui amènera des coûts moins élevés lors de la reconstruction. Toutefois, selon la Maison Blanche et le Parlement anglais, cette guerre sera plus difficile que prévu. Ces deux derniers affirment qu'il s'agira d'un long processus qui causera certainement la mort de plusieurs innocents, bien qu'ils pensent avoir une technologie pouvant les protéger le plus possible. Pour ce faire, la seule manière de limiter la durée du conflit «is to apply decisive force<sup>188</sup>». Rumsfeld disait:

There's been much talk about how easy this conflict could be. Let me assure you that we do not regard combat as an easy task. Warfare is dangerous, we will have casualties. But I'll tell you that our troops are the best trained and the best led in the world. They understand their mission to defend American, and they will carry out their mission successfully<sup>189</sup>.

Ainsi, malgré toutes les difficultés qu'amène une guerre, les dirigeants américains sont convaincus qu'ils la gagneront grâce à leur campagne de Shock and Awe. De plus, un point particulier de l'objectivation dans les discours officiels est que les dirigeants des gouvernements mentionnent les Irakiens civils, pas en tant que victimes de la guerre, mais plutôt en tant que victimes de Saddam Hussein et de son régime. Au sein de

---

<sup>188</sup> Bush, W. George, *President Bush Addresses the Nation*, The White House, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/03/20030319-17.html>, 19 mars 2003

<sup>189</sup> Rumsfeld, Donald H., *Department of Defense News Briefing- Secretary of Defense and Gen. Myers*, Department of Defense, Gulf Investigations, <http://www.gulfinvestigations.net/document599.html?PHPSESSID=9bb2822d04ea722d2422789bf7691206> 20 mars 2003

quelques discours, nous lisons que le peuple irakien vit de grandes souffrances, qu'il est opprimé et maintenu dans la pauvreté par Hussein. Blair précise:

Removing Saddam will be a blessing to the Iraqi people. Four million Iraqis are in exile, 60% of the population dependent on food aid. Thousands of children die every year through malnutrition and disease. Hundreds of thousands have been driven from their homes or murdered. I hope the Iraqi people hear this message. We are with you. Our enemy is not you, but your barbarous rulers<sup>190</sup>.

Cette «subjectivation» avait cependant pour but de sensibiliser les populations occidentales aux bienfaits de l'attaque en Irak et non aux méfaits d'une telle guerre. D'une part, l'objectivation est donc présente dans les discours officiels des gouvernements américain et anglais puisqu'ils affirment pouvoir protéger le plus possible les personnes innocentes et raccourcir la durée de la guerre grâce à l'emploi d'une force décisive. D'autre part, ils avisent très clairement la population que la guerre n'est jamais un acte facile, qu'un changement de régime est un long processus et qu'il y aura effectivement des victimes dans ce conflit. Aucune subjectivation légitime n'a donc été retrouvée dans les discours officiels analysés.

### *2.2.2 Pétrole*

Le pétrole n'est pas souvent mentionné au sein des discours officiels. Dans tous les cas, il est employé dans le but de démontrer qu'il sera utilisé pour aider les Irakiens à reconstruire leur pays et non pour les fins des gouvernements qui occuperont l'Irak. «[...]

---

<sup>190</sup> Blair, Tony, *Prime Minister's address to the Nation*, 10 Downing Street, <http://www.number-10.gov.uk/output/Page3327.asp>, 20 mars 2003

let the oil revenues – which people falsely claim we want to seize – be put in a Trust fund for the Iraqi people administered through the UN», indique Blair. Dans les discours analysés, le Canada et la France n'ont jamais accusé les deux autres pays d'attaquer l'Irak pour le pétrole. Ces très rares références au pétrole ne sont cependant pas surprenantes, les États-Unis et le Royaume-Uni justifiant la guerre en Irak par, évidemment, d'autres raisons que le pétrole, et le Canada et la France n'osant certainement pas accuser ces deux derniers ouvertement pour le bien de leurs relations diplomatiques et économiques.

### *2.2.3 Religion*

Pour les mêmes raisons que les discours officiels évitent de faire référence au pétrole, la religion n'a également jamais été mentionnée comme étant une des justifications pour la guerre en Irak, c'est-à-dire dans le but de rendre les Irakiens irrationnels et ainsi se donner une autre raison d'attaquer ce pays. Malgré le choc des civilisations auquel les Américains se disent faire face suite aux attentats du 11 septembre, les dirigeants ne semblent pas vouloir fonder leurs justifications sur des différences religieuses et risquer d'encourager une guerre de religions.

Le chapitre sur l'analyse de contenu des discours officiels réussit à démontrer la façon dont le discours orientaliste fonctionne chez les dirigeants politiques pendant la guerre en Irak et que ce discours est perpétué. Celui-ci change cependant selon les périodes et les pays étudiés et leur position face au conflit. Suite à une description des résultats, nous avons pu observer ces différences en détail, notant que la Maison Blanche et le Parlement anglais, les deux pays impliqués dans le conflit et devant justifier la

guerre en Irak, ont tendance à utiliser un discours orientaliste beaucoup plus fort que le Parlement canadien ou l'Assemblée nationale française, les deux pays en défaveur de la guerre en Irak qui préfèrent s'en tenir aux principes onusiens. Nous observons toutefois une différence majeure entre les discours des dirigeants canadiens et français. Les premiers n'affirment en aucun cas être en désaccord avec la guerre en Irak, expliquant seulement qu'ils n'y participeront pas vu que le conflit n'est pas autorisé par l'ONU. Les États-Unis étant un voisin duquel le Canada est économiquement dépendant, il valait mieux demeurer diplomate, discret et éviter d'utiliser un discours anti-américain. De plus, les forces canadiennes sont utilisées généralement pour reconstruire et assurer la paix plutôt que pour s'impliquer dans une guerre. Les dirigeants français, au contraire, n'ont pas hésité à faire valoir leur désaccord et à accuser les États-Unis d'entamer une guerre illégitime, tout en restant diplomates malgré tout, les États-Unis étant la puissance mondiale et aussi un grand partenaire économique. La France avait-elle une autre raison que ses valeurs pacifiques derrière son choix d'imposer son droit de veto à toute résolution qui appliquerait la force décisive en Irak? Aurait-elle utilisé un discours orientaliste envers les États-Unis ou, dans ce cas-ci, un discours anti-américain, dans le but de cacher les véritables raisons de ne pas attaquer l'Irak, soit les bénéfices qu'elle retirait d'un pacte pétrolier avec Saddam? Peut-être les deux aspects sont-ils vrais, mais il nous est impossible de déterminer une réponse qui ne serait pas hypothétique. En réalité, probablement que la France n'avait tout simplement rien à gagner d'une telle guerre.

En outre, nous remarquons une certaine évolution au sein du discours, celui-ci étant plus fort lors des deux périodes d'avant-guerre et étant beaucoup moins utilisé pendant les périodes d'après-guerre, démontrant que le discours peut changer selon la

nécessité des dirigeants de convaincre des bienfaits de la guerre en Irak. Bien sûr, lors des deux dernières périodes, nous avons moins de discours, mais la guerre étant déjà effectuée et, par exemple, des élections démocratiques ayant eu lieu en Irak, ils n'avaient plus autant à justifier l'attaque puisqu'ils avaient accompli la promesse d'un changement de régime en Irak et l'instauration de la démocratie. Ainsi, il n'y avait plus de danger d'adoucir le discours orientaliste, de parler positivement des Irakiens et, surtout, de faire une distinction entre ces derniers et les terroristes. Bien que les discours officiels aient toujours effectué une séparation entre le régime de Saddam et les Irakiens civils, tel n'était pas le cas entre les Irakiens ordinaires et les terroristes. Effectivement, nous pouvons réaliser, lors des dernières périodes, que tous les Irakiens ne sont pas une menace pour la stabilité dans le monde, qu'ils sont braves et qu'ils ont probablement les mêmes qualités que «nous», êtres démocratiques et fiables.

Nous remarquons également que les représentations non dichotomiques telles l'objectivation, le pétrole et la religion ne sont pas comme nous le pensions. Avec surprise, nous observons que les discours officiels de la Maison Blanche et du Parlement anglais ne cachent pas que la guerre sera difficile, longue et fera des victimes, entrant eux-mêmes dans une certaine subjectivation dès les périodes d'avant-guerre. Malgré tout, ils pensent pouvoir protéger le maximum d'innocents possibles grâce à leur technologie militaire avancée et diminuer la durée du conflit en appliquant une force décisive, permettant ainsi un espace imaginaire entre l'Occident et l'Orient. Le pétrole, quant à lui, était mentionné seulement dans le but de démontrer qu'il n'était pas la raison pour laquelle il avait été décidé d'attaquer l'Irak. Finalement, encore une fois avec surprise, il

n'a jamais été fait référence à la religion de manière à démontrer que l'Irak est irrationnel, voulant probablement éviter que le conflit en Irak soit une guerre de religions.

Dans le dernier chapitre, observons les discours publics afin de pouvoir les comparer avec les discours médiatiques et officiels et tenter d'établir un lien causal entre ces derniers, à savoir si les discours des dirigeants influencent les discours médiatiques qui sont repris, à leur tour, par la population.

## CHAPITRE 5 – DISCOURS PUBLIC

Dans ce dernier chapitre, nous analyserons brièvement les discours publics selon les sondages effectués au cours de la guerre en Irak afin de pouvoir, par la suite, les intégrer dans la comparaison entre les discours médiatiques et officiels. Nous observerons les tendances générales et les différences entre les trois types de discours afin de voir s'il est possible d'établir un lien causal entre eux, tel Saïd l'affirme. En dernier lieu, nous survoleront les limites de la méthode utilisée dans le cadre de cette étude avant d'entamer la conclusion du travail.

### 1) DISCOURS PUBLIC

Il est intéressant d'analyser si les discours officiels influencent les discours médiatiques et l'opinion publique. Nous savons que cette dernière a varié beaucoup à travers les années depuis le 12 septembre 2002. Selon les sondages, en septembre 2002, suite au discours de Bush devant l'ONU, 68 % des Américains étaient en faveur d'envoyer les forces militaires américaines pour déloger Saddam, comparativement à 65 % en mars 2003<sup>191</sup>. De plus, en septembre 2002, 81 % des Américains croyaient que Saddam Hussein était une menace pour les États-Unis, comparativement à 79 % en mars 2003, démontrant à quel point les discours officiels ou médiatiques avaient réussi à convaincre l'opinion publique de ce fait qui sera, plus tard, révélé faux puisque Saddam n'avait pas d'ADM et n'était pas lié à Al-Qaïda<sup>192</sup>. Cependant, les Américains croient de moins en moins leurs dirigeants. En juin 2003, 36 % des Américains croient que l'information donnée par le gouvernement est fausse, tandis qu'en octobre 2004, 59 % le

---

<sup>191</sup> ABC News Poll. Sept. 12-14, 2002, <http://www.pollingreport.com/iraq.htm>

<sup>192</sup> ABC News Poll. March 5-9, 2003, <http://www.pollingreport.com/iraq.htm>

pensent<sup>193</sup>. De plus, de moins en moins de gens sont d'avis que Bush gère bien la situation en Irak, l'opinion ayant passé de 75 % en mars 2003 à 31 % en février 2007<sup>194</sup>.

Finalement, au mois de mars 2003, si 69 % des Américains croient qu'il s'agit d'une bonne décision d'attaquer l'Irak, seulement 40 % le pensent en 2006<sup>195</sup>.

Quant au Royaume-Uni, en janvier 2003, 75 % des Britanniques croient que Saddam Hussein a développé des armes chimiques, biologiques et de destruction massive, et donc qu'il est une menace, ce qui démontre à quel point Tony Blair a su être convaincant<sup>196</sup>.

Cet argument est d'ailleurs appuyé par d'autres statistiques: en octobre 2002, 33 % approuvaient l'attaque en Irak pour enlever Saddam Hussein du pouvoir, tandis que 54 % y étaient en faveur en mars 2003 et 63 % en avril 2003<sup>197</sup>. De plus, à savoir si la guerre en Irak pour déloger Saddam était justifiée, 33 % des Britanniques étaient d'accord en août 2002, comparé à 54 % pendant le déroulement de la guerre officielle et à 38 % suite à la publication du rapport Duelfer, en octobre 2004, confirmant que l'Irak n'avait pas d'ADM et expliquant cette baisse dans l'opinion publique<sup>198</sup>.

Au Canada, en septembre 2002, 56 % des Canadiens pensent que Saddam Hussein représente une menace pour la paix mondiale, ce qui diffère des 81 % et 75 %

---

<sup>193</sup> The Harris Poll. Nov. 9-14, 2004, <http://www.pollingreport.com/iraq.htm>

<sup>194</sup> ABC News/Washington Post Poll. Feb. 22-25, 2007, <http://www.pollingreport.com/iraq.htm>

<sup>195</sup> ABC News/Washington Post Poll. May 11-15, 2006, <http://www.pollingreport.com/iraq.htm>

<sup>196</sup> ICM Research, janvier 2003, <http://www.icmresearch.co.uk/reviews/2003/notw-iraq-poll-jan-2003.htm>

<sup>197</sup> ICM Research, octobre 2002, <http://www.icmresearch.co.uk/reviews/2002/guardian-iraq-poll4.htm>.

mars 2003, <http://www.icmresearch.co.uk/reviews/2003/guardian-bombingiraq15-march-2003.htm>

et avril 2003, <http://www.icmresearch.co.uk/reviews/2003/guardian-bombingiraq18-april-2003.htm>

<sup>198</sup> ICM Research, 2003 poll, <http://www.icmresearch.co.uk/reviews/vote-intention-reports/bombing-iraq.asp>

des Américains et des Anglais<sup>199</sup>. À la même période, 54 % sont en défaveur d'envoyer les troupes canadiennes en Irak pour supporter leur allié américain<sup>200</sup>. En mars 2003, 53 % des Canadiens sont d'avis que Jean Chrétien gère bien la situation irakienne et 59 % de ceux-ci sont heureux que le gouvernement n'ait pas envoyé des troupes canadiennes en Irak<sup>201</sup>.

En France, 58 % des citoyens étaient opposés à ce que les États-Unis et la Grande-Bretagne interviennent militairement en Irak pour renverser le régime de Saddam Hussein en août 2002, comparé à 78 % en mars 2003, faisant des Français les plus opposés au conflit de tous les quatre pays analysés<sup>202</sup>.

Les hausses et les diminutions dans l'opinion publique sont-elles en lien avec la quantité de dichotomies orientalistes utilisées dans les discours officiels et médiatiques? C'est ce que ce chapitre nous permettra d'analyser.

## 2) COMPARAISON ENTRE LES DISCOURS OFFICIELS ET MÉDIATIQUES

Après avoir précisé la manière dont le discours orientaliste fonctionne dans les discours médiatiques et officiels, il est intéressant d'établir une comparaison entre les deux afin d'en faire ressortir les ressemblances et les différences. À travers cette

---

<sup>199</sup> Ipsos News Center, *A Majority (56%) Believe Saddam Hussein Represents Real Threat To World Peace*, 27 septembre 2002, <http://www.ipsos-na.com/news/pressrelease.cfm?id=1634>

<sup>200</sup> Ipsos News Center, *Majority (54%) of Canadians Do Not Approve of Sending Canadian Troops If the United States Takes Military Action To Overthrow Iraq President Saddam Hussein*, 4 septembre 2002, <http://www.ipsos-na.com/news/pressrelease.cfm?id=1609>

<sup>201</sup> Ipsos News Center, *Two-Thirds (66% versus 31%) of Canadians Approve of Prime Minister's Handling of Iraq Crisis*, 21 mars 2003, <http://www.ipsos-na.com/news/pressrelease.cfm?id=1770> et *A Country Divided on War in Iraq*, 28 mars 2003, <http://www.ipsos-na.com/news/pressrelease.cfm?id=1780>

<sup>202</sup> CSA/L'Humanité, août 2002 et mars 2003, <http://www.csa-fr.com/dataset/data2003/opi20030730b.htm>

comparaison, nous pouvons également approfondir la relation entre les discours, à savoir si, tout comme le dit Saïd, l'un influence l'autre. Il est aussi possible de comparer ces deux types de discours avec les discours publics analysés ci-haut. Nous pourrions le faire, par exemple, en observant si la quantité de dichotomies utilisées augmente ou diminue parallèlement à l'opinion du public par rapport aux périodes concernées.

## 2.1 RESSEMBLANCES

Il est possible d'observer quelques tendances générales dans les discours officiels et médiatiques. Tout d'abord, il existe une évolution du discours entre les périodes d'avant-guerre et d'après-guerre, où nous retrouvons beaucoup moins de dichotomies orientalistes, soit sept fois moins pour les discours médiatiques et 13 fois moins pour les discours officiels. Il en va de même pour les dichotomies sous-entendues dont l'utilisation tend à diminuer drastiquement lors des périodes d'après-guerre, passant entre autres à beaucoup moins de «eux» négatifs et à beaucoup plus de «eux» positifs. Cette évolution démontre que l'usage du discours orientaliste, soit un discours basé sur des stéréotypes, était nécessaire pour convaincre les médias et la population de la légitimité d'une guerre en Irak, mais qu'il l'était beaucoup moins une fois la guerre terminée et les objectifs atteints. D'ailleurs, cette situation se traduit bien, par exemple, dans le public américain dont, au mois de mars 2003, 69 % croyaient qu'attaquer l'Irak était une bonne décision alors que, suite aux périodes d'avant-guerre, soit en 2006, seulement 40 % le pensaient<sup>203</sup>. En ce qui concerne le Royaume-Uni, le *Times* et l'opinion publique, nous pouvons également observer ce même type de relation. Alors qu'à la première période les discours et les médias utilisaient moins de dichotomies qu'à la deuxième, 33 % des

---

<sup>203</sup> ABC News/Washington Post Poll. May 11-15, 2006, <http://www.pollingreport.com/iraq.htm>

Britanniques étaient d'avis que l'attaque en Irak était justifiée, comparé à 54 % lors de la deuxième période, soit celle où les politiciens et les médias utilisaient le plus de dichotomies, et à 38 % suite à la publication du rapport Duelfer, en octobre 2004, confirmant que l'Irak n'avait pas d'ADM. Si nous nous basons sur la théorie de Saïd, le fait que l'opinion publique soit de moins en moins d'avis que l'occupation de l'Irak est légitime est probablement en lien avec le fait que moins de dichotomies soient utilisées lors des deux périodes d'après-guerre.

Bien sûr, une ressemblance apparaît aussi lorsqu'il s'agit des différents pays étudiés et de leur position face au conflit. Nous observons que les dirigeants et les médias des pays étant en faveur de la guerre en Irak utilisent davantage de dichotomies que les pays étant en défaveur à la guerre. Encore une fois, ceci démontre qu'il était nécessaire pour les politiciens américains et anglais d'utiliser un discours orientaliste afin de convaincre les médias et la population qui n'auraient sûrement pas été en faveur d'un tel conflit s'ils s'étaient basés sur le discours moins orientaliste des deux autres pays qui ont refusé de participer à la guerre. Nous pouvons bien démontrer cet argument grâce à l'opinion publique de chaque pays en mars 2003. À savoir si la population pensait que Saddam était une menace pour les États-Unis ou pour la paix mondiale, 79 % des Américains, 75 % des Anglais, 56 % des Canadiens, et 22 % des Français étaient d'accord. Nous apercevons effectivement une différence substantielle entre les États-Unis et le Royaume-Uni, les deux pays en faveur de la guerre, et le Canada et la France, les deux pays en défaveur du conflit.

Une autre tendance concerne les dichotomies orientalistes. Dans les deux types de discours, la dichotomie fiable/non fiable revient le plus souvent avec 51 % pour les discours officiels et 45 % pour les discours médiatiques. Quant aux dichotomies sous-entendues, la plus utilisée dans les discours officiels est le non fiable (eux) avec presque le même pourcentage que dans les discours médiatiques, soit respectivement 17 % et 18 %.

Si nous nous fions à la théorie orientaliste selon laquelle les discours des politiciens influencent les discours des médias et du public, nous pouvons conclure que le fait que ces mêmes tendances apparaissent pour les discours officiels et médiatiques indique que les premiers ont certainement réussi, d'une certaine manière, à influencer les derniers qui ont repris, sans toujours questionner, les assertions des politiciens de leur pays. Cependant, malgré les ressemblances et même à travers celles-ci, plusieurs différences existent et viennent complexifier le modèle causal que nous tentons d'établir.

## 2.2 DIFFÉRENCES

Bien que certaines données nous amène à la conclusion que les discours médiatiques sont influencés par les discours officiels, plusieurs différences entre les deux nous font réaliser que cette relation est tout de même complexe. À causes de ces différences, il devient plus difficile d'établir un lien clair et défini entre la quantité de dichotomies utilisées dans les discours officiels et celles dans les discours médiatiques pour chaque période, malgré les tendances décrites ci-haut.

Une différence importante entre les deux types de discours est que, bien que la dichotomie fiable/non fiable est la plus souvent observée, les autres représentations les plus utilisées dans les discours officiels sont les dichotomies rationnel/irrationnel (24%), fort/faible (10%) et civilisé/barbare (6%) tandis que les discours médiatiques feront davantage référence aux dichotomies fort/faible (39%) et démocratique/antidémocratique (9%). Ceci signifie que, par exemple, le discours orientaliste des médias s'appuiera davantage sur la question de la force dans le conflit irakien que sur le débat à savoir si Saddam est irrationnel parce qu'il défie l'ONU. Ceci indique également que les discours médiatiques traitent davantage de la question de la démocratie pour justifier la guerre en Irak que de l'argument utilisé par les politiciens selon lequel Saddam est barbare, contrairement à «nous». Les médias ne reprendront donc pas le discours orientaliste de la même façon que les dirigeants l'utilisent.

Les discours des politiciens, en général, sont beaucoup plus forts et font usage de dichotomies beaucoup plus évidentes que les discours médiatiques, à l'exception du Canada qui plaide pour une action respectant la décision de l'ONU et qui ne prononce jamais le nom des États-Unis, semblant préférer rester effacé que vouloir s'engager dans le débat. En effet, il y a beaucoup plus de dichotomies manifestes comparé au nombre de représentations sous-entendues dans les discours officiels que dans les discours médiatiques. En ce qui a trait aux dichotomies sous-entendues, la différence entre la quantité de représentations positives du «nous» et du «eux» ainsi qu'entre les représentations négatives du «nous» et du «eux» dans les discours officiels est beaucoup plus importante que celle des discours médiatiques. Par exemple, dans les discours de la Maison Blanche, les représentations non dichotomiques positives ont été calculées à 89

pour le «nous» et à quatre pour le «eux», et les représentations non dichotomiques négatives, totalisées à aucune pour le «nous» et à 76 pour le «eux». Les représentations non dichotomiques positives du *New York Times*, quant à elles, ont été calculées à 146 pour le «nous» et à 77 pour le «eux», tandis que les représentations non dichotomiques négatives, à 125 pour le «nous» et 193 pour le «eux», démontrant que les discours médiatiques utilisent un discours plus complexe.

En comparant les deux types de discours, nous pouvons constater à quel point les dichotomies sous-entendues des discours officiels sont fortement et clairement orientalistes. Il est également possible de remarquer le même phénomène radical avec les discours du Parlement anglais dont les représentations non dichotomiques positives se totalisent à 44 pour le «nous» et à 16 pour le «eux», dont 12 pour la dernière période seulement, alors que les dichotomies sous-entendues négatives forment une seule pour le «nous» et 69 pour le «eux». Même pour l'Assemblée nationale française, nous pouvons remarquer cette démarcation, bien que moins importante, avec 21 représentations sous-entendues positives pour le «nous» et une pour le «eux» ainsi qu'aucune dichotomie simple négative (nous) et 12 (eux). La différence est cependant moindre en ce qui concerne les discours des dirigeants canadiens qui utilisent très peu le discours orientaliste et qui tentent de rester le plus diplomate possible. Les représentations non dichotomiques positives ont été vues 18 fois pour le «nous» et huit fois pour le «eux», dont le total est lors de la période des élections en Irak, alors que les dichotomies simples négatives représentent zéro (nous) et un (eux). Dans le *Globe and Mail*, les représentations non dichotomiques positives ont été observées 55 fois pour le «nous» et 51 fois pour le «eux», dont 36 fois lors de la période des élections en Irak, alors que les

dichotomies simples négatives représentent 56 (nous) et 136 (eux). Dans le cas canadien, les médias font donc usage d'un discours orientaliste beaucoup plus fort que les discours officiels. Toutefois, en général, les médias reprennent le discours orientaliste des discours officiels à un degré moins intense et de manière plus complexe. Par exemple, dans les discours médiatiques, il y a beaucoup plus de dichotomies sous-entendues négatives du «nous», c'est-à-dire qu'ils osent davantage parler en mal du «nous» que dans les discours officiels. De plus, seule une dichotomie renversée a été décelée dans les discours officiels comparé à 25 dans les discours médiatiques, ce qui démontre qu'il arrive effectivement à ces derniers de remettre en question le discours orientaliste employé par les politiciens. Une démonstration concrète d'un discours officiel questionné par un discours médiatique peut se traduire par cette citation d'un journaliste du *New York Times* qui analysait les discours de la Maison Blanche:

Since any objective observer should by now have digested the idea that Iraq posed no imminent threat to anyone, let alone the United States, it was disturbing to hear President Bush and Vice President Dick Cheney continue to try to justify the invasion this week on the grounds that after Sept. 11, 2001, Iraq was clearly the most likely place for terrorists to get illicit weapons<sup>204</sup>.

D'un autre côté, certains éléments non orientalistes présents dans les discours officiels ne semblent pas être repris dans les discours médiatiques. Par exemple, les discours politiques font une distinction évidente entre le régime de Saddam et les

---

<sup>204</sup> The New York Times, «The Verdict Is In», *The New York Times*, 7 octobre 2004.

Irakiens. «It is a war against a regime<sup>205</sup>», affirme Rumsfeld. Cette distinction n'est toutefois pas aussi présente dans les médias. De plus, bien que les discours officiels indiquent vouloir protéger le maximum d'innocents possible et qu'ils font preuve d'une certaine objectivation, ils sont toutefois très clairs sur le fait que la guerre en Irak n'est pas une tâche facile, qu'il s'agit d'un long processus et qu'il y aura effectivement des victimes. Malgré le fait que ces distinctions soient manifestes dans les discours des politiciens, elles ne sont pas aussi évidentes dans les discours médiatiques qui ont généralement tendance à espérer, voire à croire en une guerre rapide et peu coûteuse en pertes de vie.

En ce qui concerne les autres discours, la relation entre les discours officiels et médiatiques est loin d'être récurrente. Le discours patriotique ou le «*French bashing*» n'est pas présent dans les discours officiels de la Maison Blanche contrairement aux médias américains. Pourtant, il l'est dans les discours du Parlement anglais ainsi que dans le *Times*, tout comme le discours anti-américain des dirigeants français sont repris dans les médias français. Concernant le Canada, bien qu'il soit possible de retrouver la même neutralité dans les médias que dans les discours officiels, les premiers tendent cependant à utiliser un discours orientaliste qui existe à peine dans les derniers.

Bref, après toutes ces différences, bien que les discours officiels influencent les discours médiatiques et publics, il est impossible d'établir une relation claire, nette et précise. Nous pourrions essayer de classifier, de catégoriser et de stéréotyper les

---

<sup>205</sup> Rumsfeld, Donald H., «Department of Defense News Briefing- Secretary of Defense and Gen. Myers», Department of Defense, *Gulf Investigations*, 20 mars 2003, <http://www.gulfinvestigations.net/document599.html?PHPSESSID=9bb2822d04ea722d2422789bf7691206>

informations afin d'expliquer un lien causal entre les différents types de discours, mais il s'agirait alors d'exclure certains facteurs de l'équation. Tout ce que nous pouvons affirmer sans hésitation est que les grandes tendances générales entre les discours, telles l'évolution du discours entre les périodes d'avant-guerre et d'après-guerre et la différence du discours orientaliste selon la position des pays étudiés, démontrent indéniablement un lien de corrélation entre les discours officiels et les discours médiatiques et publics.

Lorsque nous analysons plus en profondeur, bien qu'il y ait des liens de corrélation, nous remarquons que le discours orientaliste est souvent employé de façon très différente par les médias ou les dirigeants et que les discours médiatiques peuvent autant remettre en question comme reprendre ce qui est dit dans les discours officiels. Qu'est-ce qui fait en sorte que les discours publics et médiatiques suivront ou non les discours officiels? En réalité, la capacité d'un discours à influencer et la décision de questionner ou de rendre légitime un discours dépend de chacun des journalistes et des individus, de leur analyse de la situation et de leur volonté à vouloir chercher au-delà de ce qu'ils entendent afin de comprendre le conflit de façon plus exhaustive et de voir les différentes facettes qu'il présente. Ainsi, bien que de façon générale les discours officiels ont tendance à influencer les discours médiatiques et publics, il est impossible, justement, de généraliser et de démontrer une relation causale précise entre ces derniers sans comprendre qu'il existe de multiples autres facteurs qui font en sorte que le média ou l'individu décide de reprendre, de rejeter ou de questionner le discours, orientaliste en l'occurrence. Il apparaît toutefois, et ce, sans équivoque, des liens de corrélation entre ces types de discours.

Cette analyse démontre que, même si les discours officiels influencent les médias et l'opinion publique, le discours orientaliste dans les discours officiels n'est pas

nécessairement aussi fort dans les médias et l'opinion publique en faveur ou en défaveur de la guerre en Irak ne suit pas obligatoirement le total de dichotomies orientalistes observées dans les discours officiels ou médiatiques. Bien qu'il existe sans équivoque un discours orientaliste dans les discours officiels et médiatiques pendant la guerre en Irak, il est utilisé à différents degrés dépendant de multiples facteurs impossibles à catégoriser, du moins à partir de notre analyse.

### **3) LIMITES DE LA MÉTHODE**

La méthode utilisée dans le cadre de cette étude est nouvelle et présente certaines difficultés et limites. Tout d'abord, bien qu'elle permette d'obtenir des résultats détaillés et précis, la procédure est très fastidieuse et longue. L'analyse de contenu n'est pas compliquée à comprendre et à appliquer, mais le fait d'être seule à l'effectuer, malgré le test d'intersubjectivité, rend le tout moins fiable et plus subjectif. Si quelqu'un d'autre faisait la même analyse, il obtiendrait probablement les mêmes tendances générales, mais il y aurait certainement des différences quant aux pourcentages et aux résultats qualitatifs. Il ne faut d'ailleurs pas oublier qu'un seul média était étudié dans chaque pays alors qu'il aurait été intéressant d'en comparer plusieurs. De plus, la compilation des données est très complexe. Sans suivre une méthode en particulier, nous avons compilé les données de la façon la plus logique possible. Toutefois, pour une personne qui n'a pas participé à cette compilation, il est très difficile de comprendre la procédure utilisée, même après que le tout lui soit expliqué. Bref, nous ne croyons pas que nous conseillerions cette méthode tel quel à d'autres vu sa complexité et tout le temps qu'elle nécessite. Une autre personne pourrait cependant se baser sur celle-ci et la modifier d'une manière qui lui semble plus aisée puisque les résultats obtenus par une telle analyse sont effectivement intéressants et

exhaustifs. Un exemple d'un élément qui serait à changer concerne la définition de compétent et d'incompétent qui n'a pas permis de trouver des dichotomies orientalistes lors de l'analyse de contenu. Une personne peut être incompétente ou compétente selon si elle a les connaissances et le discernement pour justifier la guerre en Irak et convaincre la population de ses bienfaits, mais jamais l'acteur concerné n'est à l'opposé de l'Autre. Aucune dichotomie compétent/incompétent n'a donc été observée. La définition devrait soit être modifiée ou éliminée de la liste des catégories.

Une autre limite de la méthodologie concerne les autres discours. En incluant le discours anti-américain ou français dans le discours orientaliste, nous élargissons ainsi l'orientalisme à des discours qui ne le sont pas nécessairement et nous perdons l'essence de ce dernier. Nous croyions que nous pouvions décrire le discours français en tant que discours orientaliste à caractère nationaliste, mais il devient évident qu'il n'en est pas ainsi. La question de pouvoir est centrale à la définition de l'orientalisme et est principalement représentée par la dichotomie fort/faible. Toutefois, le discours anti-américain inverse cette dichotomie, notant que les États-Unis sont plus forts que la France et que celle-ci en est victime. En l'absence de cette dichotomie importante, le discours français n'a plus du tout le même sens que le discours orientaliste et il est important de comprendre qu'il s'agit de deux discours identitaires distincts. Étant donné que dans cette étude, le discours anti-américain a été étudié selon la même grille d'analyse quantitative utilisée pour analyser le discours orientaliste, nous avons pensé qu'il pouvait en faire partie. Toutefois, dans une autre étude, il sera important de clairement les différencier.

De plus, dans l'éventualité où quelqu'un voudrait reprendre cette même méthodologie, il serait également très pertinent d'effectuer une analyse de contenu des médias et des discours, par exemple, pendant la première guerre du Golfe afin de comparer le discours orientaliste utilisé lors de cette guerre avec celui de la guerre en Irak et démontrer s'il est plus fort ou plus faible aujourd'hui.

## CONCLUSION

Le discours orientaliste utilisé pendant la guerre en Irak représente bien la façon dont fonctionnent les relations de pouvoir, notamment entre les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, la France et l'Irak. Tout comme indiqué dans l'introduction, les discours construisent le savoir ou la vérité de façon à produire, à reproduire et à transformer les relations de domination dans la société. Dans le cas de la guerre en Irak, nous pouvons observer comment les politiciens ont su utiliser ce concept à leur avantage en empruntant un discours orientaliste basé sur des stéréotypes et des fausses représentations de l'Irak. Dans un but politique et impérialiste, les dirigeants des pays occidentaux ont utilisé ce discours dans l'objectif de faire peur à la population et de lui faire croire que la guerre en Irak était la seule solution possible pour les protéger. Cette stratégie a bien fonctionné. La réélection de Bush en novembre 2004 démontre que son administration avait réussi à mener avec brio leur campagne justifiant une attaque en Irak. Bien sûr, ce discours sera repris par les médias et le public, non pas dans leur propre intérêt, mais plutôt par une participation inconsciente dans le cercle vicieux de la reproduction de ce qu'ils considèrent comme étant la vérité.

Puisque le discours impérialiste ou orientaliste est généralement composé de représentations dichotomiques opposant l'Occident et l'Orient ou le «Soi» et l'«Autre», représentations fondamentales à la formation de l'identité occidentale, nous avons pu définir les dichotomies les plus souvent utilisées afin de les retracer dans les discours médiatiques et officiels. À l'aide d'une méthodologie innovée mélangeant des éléments positivistes et post-positivistes, nous observons qu'il est possible que les deux méthodes

se complètent dans le cadre de cette recherche. Il s'agit davantage d'une méthodologie post-positiviste grâce à l'importance que prend la partie qualitative, mais la grille d'analyse quantitative limitée à certaines catégories de dichotomies et les données plus objectives et précises résultant de cette analyse de contenu donnent un aspect positiviste à cette étude. Cette analyse de contenu des discours médiatiques et officiels a permis de vérifier que, effectivement, l'usage du discours orientaliste est bel et bien présent pendant la guerre en Irak. Bien qu'il soit accompagné par d'autres discours à caractère plutôt nationaliste, il est forcément le dominant, sauf pour la France où le discours anti-américain semble prendre une place plus importante. Cette conclusion confirme fortement la théorie de Saïd comme quoi le discours de l'Occident sur l'Orient est impérialiste et basé sur des stéréotypes, des conceptions et des mythes. De plus, bien qu'il y ait plusieurs facteurs et exceptions à ce lien causal, nous pouvons également affirmer, comme Saïd, que les discours officiels influencent les discours médiatiques qui sont repris, à leur tour, par la population.

Ainsi, nous pouvons confirmer l'hypothèse voulant que les médias et les politiciens concernés utilisent un discours qui se fonde sur les représentations orientalistes ainsi que sur une objectivation de l'information rendant ainsi légitime l'occupation de l'Irak. Après avoir analysé comment le discours orientaliste fonctionne précisément dans ces deux types de discours, nous y constatons certaines particularités ou tendances en ce qui a trait aux dichotomies, aux périodes et aux différents pays étudiés ainsi qu'aux autres discours et aux représentations non dichotomiques utilisés.

Tout d'abord, les dichotomies orientalistes observées sont souvent les justifications mêmes de la guerre en Irak. Lorsque le régime irakien est en possession d'armes de destruction massive ou lorsqu'il a des liens avec le terrorisme international, il est une menace à la paix mondiale et est non fiable, contrairement aux pays qui se défendent de cette menace et qui sont fiables. Lorsque l'Irak ne se soumet pas aux principes du Conseil de sécurité de l'ONU, il est alors irrationnel parce qu'il choisit la guerre tandis que les pays qui respectent et honorent les principes onusiens sont rationnels parce qu'ils choisissent la voie de la paix. Lorsque le gouvernement irakien viole les droits humains par la répression de son peuple et des minorités, par la torture et par les exécutions, il est antidémocratique et barbare alors que les gouvernements qui ont la volonté de défendre la vie des opprimés et de promouvoir la paix sont démocratiques et civilisés. La seule dichotomie parmi les plus utilisées n'étant pas une justification pour attaquer l'Irak est celle où les troupes militaires de la coalition qui occupe l'Irak sont fortes grâce à toutes leurs nouvelles technologies comparées à celles des troupes militaires irakiennes faibles qui ne sauront vaincre cette guerre.

De plus, nous constatons que la quantité et le type de dichotomies utilisées varient selon les périodes d'avant-guerre ou d'après-guerre. La majorité des dichotomies sont observées lors des deux premières périodes, les justifications de la guerre en Irak devant être fortes et nombreuses afin de convaincre la population des bienfaits de cette attaque. Ainsi, les dichotomies fiable/non fiable, rationnel/irrationnel, civilisé/barbare et fort/faible sont les plus récurrentes. Les deux dernières périodes sont celles où nous retraçons moins de dichotomies, tout d'abord parce que moins d'articles et de discours sont produits à cet effet, mais surtout parce que, la guerre étant terminée, les dirigeants

n'ont plus autant besoin de justifier l'attaque en Irak. Malgré tout, puisqu'ils continuaient à occuper l'Irak, ils se devaient tout de même de continuer à utiliser un discours orientaliste. Les dichotomies fiable/non fiable et fort/faible sont donc toujours majoritairement utilisées, mais en moins grande quantité. De plus, lors de la dernière période, soit celle des élections en Irak, les Irakiens sont clairement distingués des terroristes et sont vus comme étant beaucoup plus fiables, démocratiques, forts et civilisés.

En ce qui concerne les différents pays étudiés, nous observons que le nombre de dichotomies utilisées dépend de la position du gouvernement face au conflit. En effet, les discours officiels et médiatiques font usage d'un discours orientaliste beaucoup plus fort lorsque leur pays d'origine est en faveur de la guerre irakienne que lorsque les pays sont en défaveur du conflit. Évidemment, les discours des pays en faveur du conflit, tels les États-Unis et le Royaume-Uni, auront à justifier les bienfaits d'une guerre en Irak et utiliseront ainsi davantage de dichotomies orientalistes et de stéréotypes. Les discours des pays en défaveur du conflit, tels le Canada et la France, quant à eux, ne se voient pas obligés d'expliquer pourquoi il faut attaquer l'Irak et font donc usage de moins de dichotomies orientalistes.

À l'instar de ce que la théorie post-colonialiste affirme, le discours orientaliste n'est pas le seul discours employé lors de la guerre en Irak. D'autres discours de type orientaliste, soit des discours sur l'Autre, mais à caractère plutôt nationaliste, ont également été repérés à travers l'analyse de contenu. Le discours patriotique, pro-américain ou de *French bashing* mettant les États-Unis et le Royaume-Uni à la place du

«nous» ainsi que la France ou tout autre pays en défaveur du conflit à la place du «eux» a été observé dans les discours médiatiques des deux derniers pays ainsi que dans les discours officiels des dirigeants de la Grande-Bretagne seulement. Au sein de ce discours, tout État ne voulant pas participer à la guerre est non fiable, irrationnel et faible. Il y a aussi le discours anti-américain utilisé par les discours médiatiques canadiens et français ainsi que par les discours officiels de la France seulement. Ce discours place la France ou le Canada à la position du «nous» et les membres de la coalition pro-guerre, mais surtout les États-Unis, à la position du «eux», considérant ces derniers comme étant forts, mais irrationnels, non fiables et barbares. Bien entendu, il faut tout de même faire une distinction entre le discours orientaliste et le discours anti-américain étant donné que la question de pouvoir dans le cas de la dichotomie fort/faible est renversée alors qu'elle est normalement le noyau de la définition de l'orientalisme de Saïd. Finalement, le discours anti-terroriste a aussi été décelé à travers tous les discours médiatiques et officiels, mais seulement pendant la période des élections en Irak. Dans ce discours, les Irakiens deviennent le «nous» et les terroristes prennent la place du «eux». Pour la première fois, les Irakiens civils sont considérés comme étant fiables et démocratiques contrairement aux terroristes toujours vus comme étant non fiables et anti-démocratiques.

Quant aux représentations non dichotomiques, nous avons découvert que, effectivement, les discours médiatiques et officiels se basent sur une certaine objectivation, mais pas de façon complexe et moins souvent que nous le prédisions. Les discours officiels des États-Unis et du Royaume-Uni font distinctement allusion à la guerre comme étant quelque chose de difficile, long et qui engendrera inévitablement la mort de victimes innocentes, rentrant ainsi dans une certaine subjectivation. Malgré tout,

les dirigeants croient tout de même qu'ils sauront minimiser les pertes de vie et la durée du conflit grâce à une force décisive. Certains discours médiatiques reprennent cette objectivation des discours officiels et espèrent une guerre courte et peut coûteuse en argent et en pertes de vie. Malgré tout, l'objectivation n'est pas prédominante dans aucun des discours officiels ou médiatiques, c'est-à-dire qu'elle ne revient pas dans la majorité des articles ou discours analysés, tout comme les références au pétrole et à la religion. D'un autre côté, le fait de mentionner aussi peu de ces éléments nous amène à croire à une plus grande objectivation encore. En effet, lorsque les discours omettent de parler des victimes ou de la guerre, qu'elles soient nombreuses ou non, ou tout simplement des difficultés du conflit, ne produisent-ils pas un espace imaginaire bien plus imposant entre l'Occident et l'Orient?

Suite à ces tendances générales, nous avons également noté plusieurs différences entre les discours officiels et médiatiques. Il est impossible d'énumérer toutes ces différences ici, mais nous pouvons en résumer les plus importantes. Tout d'abord, les discours officiels utilisent un discours orientaliste beaucoup plus fort que les discours médiatiques. Ceci peut se voir notamment par la différence entre le total des dichotomies manifestes et le total des dichotomies sous-entendues qui est plus grande pour les discours des dirigeants que pour les médias. Nous pouvons également observer une démarcation plus importante entre les dichotomies sous-entendues positives ou négatives du «nous» et du «eux» dans les discours officiels que dans les discours médiatiques. Ensuite, après la dichotomie fiable/non fiable qui arrive en première place pour les deux types de discours, les discours des dirigeants utiliseront davantage la dichotomie rationnel/irrationnel que la dichotomie fort/faible observée le plus souvent dans les

discours médiatiques. De plus, les politiciens font une distinction entre le régime de Saddam et les Irakiens, séparation qui n'est pas systématique dans les médias. Les autres discours ne sont également pas utilisés nécessairement de la même manière par les discours officiels et médiatiques. Les discours des politiciens canadiens, par exemple, n'utilisent pas le discours anti-américain observé chez les médias canadiens. Nous observons la même chose avec le discours du *French bashing* retrouvé dans les médias américains, mais pas dans les discours officiels américains.

Il est important de tenir compte de ces différences lorsque nous établissons la relation entre les discours officiels et médiatiques, comme l'indique Saïd. Nous pouvons affirmer que les tendances générales démontrent une telle relation de corrélation. De multiples facteurs font en sorte que les discours médiatiques reprennent les discours officiels ou non. Il s'agit un peu du même argument en ce qui concerne les discours publics. Nous pouvons voir une tendance générale entre la force du discours orientaliste des politiciens et le pourcentage de l'opinion publique croyant que la guerre en Irak est justifiée ou que Saddam est une menace, mais la règle n'est pas intégrale. La façon dont les discours officiels influencent les autres types de discours dépend de plusieurs facteurs et, en fin de compte, de la façon dont chaque individu et journaliste décide d'accepter ou de questionner et de rejeter le discours orientaliste.

Encore une fois, nous pouvons donc confirmer l'hypothèse voulant que les médias et les politiciens concernés utilisent un discours qui se fonde sur les représentations orientalistes ainsi que sur une objectivation de l'information rendant ainsi légitime l'occupation de l'Irak. Bien qu'elle s'accompagne de plusieurs bémols, cette

confirmation permet d'observer que la tradition orientaliste, qui a commencé il y a plusieurs siècles, est loin d'être terminée. Elle est incrustée si fortement dans les pensées des Occidentaux qu'il devient de plus en plus difficile de trouver des ouvrages et des discours dénués de dichotomies orientalistes. Celles-ci sont tellement généralisées qu'il devient également beaucoup plus compliqué de les cerner afin de les questionner. À savoir si la tradition orientaliste devient plus forte avec le temps, nous pourrions avancer que oui, mais afin de démontrer cette affirmation, il faudrait effectuer une autre analyse de contenu des médias et des discours officiels pendant la guerre du Golfe, par exemple, afin de comparer les résultats obtenus et voir à quelle période était alors employées plus de dichotomies orientalistes. Une telle recherche serait effectivement très intéressante et permettrait certainement de comprendre plus en profondeur l'usage du discours orientaliste. Peut-être serait-il également profitable de comparer cette étude avec une analyse du discours utilisé lors de la guerre froide. Nous retrouverions probablement plusieurs similarités entre les deux analyses ainsi qu'un discours orientaliste fort dans lequel l'Irak serait remplacé par l'URSS.

Une telle étude permet de démontrer qu'il est possible d'attaquer un pays seulement en utilisant un discours orientaliste qui sera peu à peu intégré dans les médias et la population. Elle démontre l'importance d'analyser et de rejeter ce discours qui peut mener à des catastrophes inimaginables causées par nous, les Occidentaux, qui ne devons pas vivre avec les conséquences de nos actes, qu'ils soient conscients ou non. Il est fondamental de réaliser que le discours orientaliste est basé sur des stéréotypes ou de fausses conceptions de l'Autre. En ce moment, les États-Unis tentent toujours de maintenir une occupation ouverte en Irak, mais pour quelles raisons? Sous le prétexte de

vouloir construire un Irak démocratique, ils cherchent à obtenir des contrats pétroliers à long terme ou à découvrir de nouvelles sources de pétrole. D'ailleurs, ils en ont trouvée une à Tawke, au nord du Kurdistan, en juin 2006, démontrant qu'ils sont toujours à la recherche de cet or noir<sup>206</sup>. Pourtant, depuis la présence des troupes militaires étrangères en Irak, le chaos qui y règne n'a jamais été tel. La guerre civile a éclaté entre des clans que Saddam Hussein avait réussi à stabiliser. Chaque jour amène son nouveau lot de victimes et le pays n'est aujourd'hui qu'un semblant de ruines. Les Irakiens continuent à détruire les puits de pétrole afin que les Américains ne puissent pas en prendre possession, mais éliminent en même temps la seule richesse leur permettant d'avoir la capacité de reconstruire leur pays. Malgré tout, les Américains demeurent en Irak, démontrant que celui-ci doit effectivement en valoir l'investissement et qu'ils y resteront tant qu'ils n'auront pas atteint leur but.

Enfin, qu'est-ce qui a permis une telle occupation (impérialisme) et les conséquences qui en résultent en Irak? Le discours orientaliste et l'espace imaginaire créé entre l'Occident et l'Orient, dorénavant solidement implanté dans l'esprit d'une bonne part de la population. Derek Gregory affirme:

If global capitalism is aggressively *de-territorializing*, moving ever outwards in a process of ceaseless expansion and furiously tearing down barriers to capital accumulation, then colonial modernity is intrinsically *territorializing*, forever installing partitions between « us » and « them »<sup>207</sup>.

---

<sup>206</sup> Mortished, Carl, «Oil find in Kurdish Iraq fuels tensions», *The Times*, 13 juin 2006

<sup>207</sup> Gregory, Derek, *The colonial present: Afghanistan, Palestine, Iraq*, Malden, MA: Blackwell Pub., 2004, p. 253